



**HAL**  
open science

## **Les vies de Jean de Réôme et Jonas de Bobbio. Corpus hagiographique, manuscrits et stylométrie**

Nicolas Perreaux

### ► **To cite this version:**

Nicolas Perreaux. Les vies de Jean de Réôme et Jonas de Bobbio. Corpus hagiographique, manuscrits et stylométrie. Jérôme Benet; Fabrice Henrion; Christian Sapin. Moutiers-Saint-Jean. Nouvelles recherches sur les origines de l'abbaye et la vie de saint Jean de Réôme, Société des Sciences naturelles et historiques de Semur-en-Auxois, pp.39-88, 2024, Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alésia, 0989.9200. <hal-04839471>

**HAL Id: hal-04839471**

**<https://cnrs.hal.science/hal-04839471v1>**

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

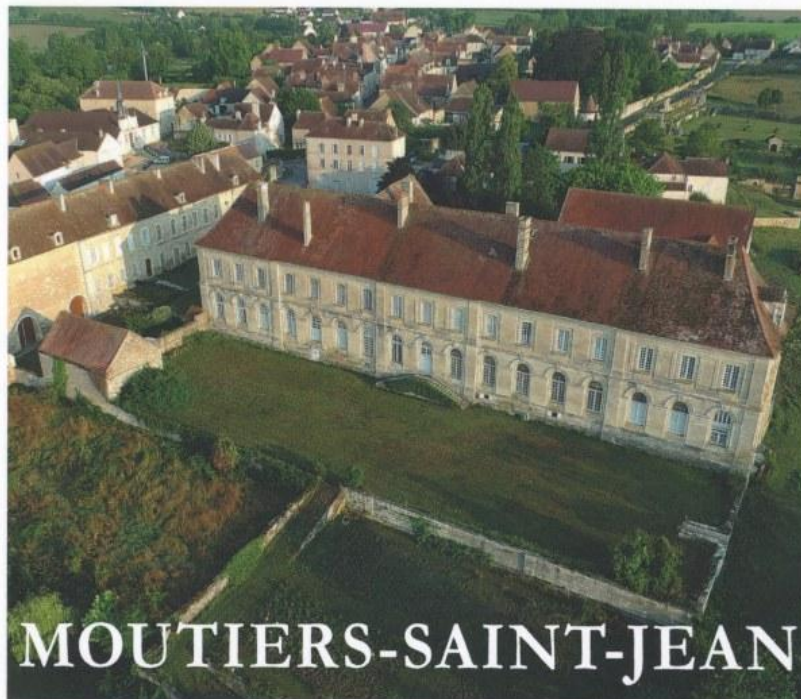
L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Ceci est une **version d'auteur** de l'article sous le titre : **Nicolas Perreaux, « Les vies de Jean de Réôme et Jonas de Bobbio. Corpus hagiographique, manuscrits et stylométrie »**, dans Jérôme Benet, Fabrice Henrion et Christian Sapin (dir.), *Moutiers-Saint-Jean. Nouvelles recherches sur les origines de l'abbaye et la vie de saint Jean de Réôme*, Société des Sciences naturelles et historiques de Semur-en-Auxois, Semur-en-Auxois, 2024, p. 39-88. La pagination de l'article imprimé apparaît ci-dessous en bleu : {xx}

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES  
HISTORIQUES ET NATURELLES  
DE SEMUR-EN-AUXOIS**



**MOUTIERS-SAINT-JEAN**

**Nouvelles recherches sur les origines de l'abbaye  
et la vie de saint Jean de Réôme.**



ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE - FONDÉE EN 1842

TOME CXXXI-1 - 2023

## Les vies de Jean de Réôme et Jonas de Bobbio

### Corpus hagiographique, manuscrits et stylométrie

{39} En 1896, dans son étude intitulée *Jonas, historien ecclésiastique*, Louis Jarrot s'exprimait de manière lapidaire quant à la qualité stylistique de la vie de Jean de Réôme : « *Oui, la mémoire des saints est immortelle, la mémoire de saint Jean de Réôme vit encore, mais ce n'est pas le talent de son premier biographe qui lui a donné cette immortalité* »<sup>1</sup>. On retrouve condensés ici deux jugements courants des hagiologues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, empruntant d'ailleurs plus ou moins consciemment à la pensée médiévale : tout d'abord, les saints ne relèveraient pas du temps, car ils appartiendraient à l'éternité ; ensuite, les textes qui relatent leurs parcours terrestres seraient obscurs et, pour tout dire, entachés par la médiocrité du siècle. Cette tension et ce jugement sont, pensons-nous, au cœur du dossier hagiographique que nous proposons d'examiner dans le présent article.

Depuis une dizaine d'années maintenant, on observe un net regain d'intérêt pour le monastère de Réôme ou Moutier-Saint-Jean, et plus particulier autour de la figure de son premier abbé, Jean [† c. 545]<sup>2</sup>. Ce monastère de Côte-d'Or, {40} situé à mi-chemin entre Dijon

---

<sup>1</sup> JARROT (Louis), « Jonas, historien ecclésiastique. Étude sur la vie monastique au VII<sup>e</sup> Siècle », *Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuse du diocèse de Dijon*, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> années, 1895-1897, p. 209-224, p. 99-105 et p. 5-19, ici p. 105 pour la 14<sup>e</sup> année. Cet article a été engagé dans le cadre d'un travail collectif, d'abord autour d'Eliana Magnani et de Daniel Russo (séminaire sur le Manuscrit 1 de la Bibliothèque de Semur-en-Auxois, 2007-2009), puis du PCR sur l'abbaye de Moutiers-Saint-Jean co-dirigé par Fabrice Henrion et Christian Sapin (2018-2021). Je tiens à les remercier vivement, ainsi qu'Alain Rauwel, Joseph Morsel, Charles Mériaux, Michèle Gaillard, Fernand Peloux, Anne-Marie Helvétius, Alain Dubreucq et Marie-Céline Isaïa, pour leurs invitations, remarques et encouragements autour de ce travail, à différents stades de sa progression – ainsi que Charlotte Denoël, qui a eu l'amabilité de me faciliter l'accès aux manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France. Une partie des résultats évoqués ici ont été publiés dans une étude préliminaire, à laquelle nous nous permettons de renvoyer : PERREAUX (Nicolas), « Retour vers le dossier de Jean de Réôme et sa datation à l'égard des analyses sémantiques », dans MAGNANI (Eliana), « Hagiographie bourguignonne 2.0 – corpus électronique et nouvelles recherches », *BUCEMA / Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre, Collection CBMA*, 2022, <https://journals.openedition.org/cem/18495>

<sup>2</sup> Sur le monastère, voir VITTENET (Alfred), *L'Abbaye de Moutier-Saint-Jean (Côte-d'Or), essai historique*, Mâcon, Protat frères, 1938 ; MASAI (François), « Les antécédents de Cluny. La règle du maître à Moutiers-Saint-Jean », dans *À Cluny. Congrès scientifique, Fêtes et cérémonies liturgiques en l'honneur des Saints abbés Odon et Odilon, 9-11 juillet 1949*, Dijon, Bernigaud et Privat, 1950, p. 192-202 ; MARILIER (Jean), « Le monastère de Moutier-Saint-Jean et ses attaches colombaniennes », dans *Mélanges colombaniens, actes du congrès international de Luxeuil, 20-23 juillet 1950*, Paris-Luxeuil, Alsatia-Association des amis de saint Colomban, 1951, p. 383-384 ; ID., « Les origines de l'abbaye de Moutier-Saint-Jean », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Langres*, vol. 14, 1965, p. 375-379 ; FOLZ (Robert), Moutiers-St-Jean », dans *Lexikon des Mittelalters*, vol. 6, München-Zürich, Artemis-Winkler 1993, p. 877-878 ; HENRY (Aurélien), *L'abbaye de Moutier-Saint-Jean. Des temps mérovingiens au XIII<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise inédit, Lyon, Université Louis Lumière Lyon 2, 2002-2003 ; DURNECKER (Laurent), « Le culte des saints à Moutiers-Saint-Jean du Moyen Âge à la Réforme », dans TABBAGH (Vincent) (dir.), *Les clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne médiévale*,

et Auxerre, au nord-ouest de Semur-en-Auxois, probablement fondé au milieu du V<sup>e</sup> siècle, nous a légué une série de textes de premier intérêt. Le dossier hagiographique de Jean jouit en effet d'un certain prestige, car il est généralement attribué au fameux hagiographe du VI<sup>e</sup> siècle, Jonas de Bobbio [† c. 665]<sup>3</sup>. Ce dernier aurait, selon certaines recensions des textes, été de passage au monastère bourguignon en 659, quelques années avant sa mort<sup>4</sup>. C'est à cette occasion qu'il aurait, selon de nombreux historiens depuis lors, « écrit la vie de Jean ».

---

Dijon, EUD, 2005, p. 131-153 ; HAGGH (Barbara), « The Office of St. Jean of Réôme : Its Notation, Music and Message », dans BAILEY (Terence) et DOBSZAY (Laszlo) (dir.), *Studies in medieval chant and liturgy in honour of David Hiley*, Ottawa, Institute of Medieval Music, 2007, p. 247-273 ; DUBREUCQ (Alain), « Lérins et la Bourgondie dans le haut Moyen Âge », dans CODOU (Yann) et LAUWERS (Michel) (dir.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 195-227.

<sup>3</sup> Sur Jean de Réôme et son dossier hagiographique, voir en premier lieu : ROUVIER (Pierre) (éd.), *Reomaus, seu Historia monasterii S. Joannis Reomaensis, in tractu Lingonensi, primariae inter gallica coenobia antiquitatis, ab anno Christi 425, collecta et illustrata a P. Petro Roverio...*, Paris, S. Cramoisy, 1637 ; *Acta Sanctorum, Jan. II* (28. Januar), Anvers, Joannem Meursium, 1643, p. 854-868 ; MABILLON (Jean) (éd.), *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti in Saeculorum Classes distributa. Saeculum, I.*, Paris, Ludovicum Billaine, 1668, p. 632-642. Les introductions et commentaires de ces éditions ne sauraient être négligés parce qu'ils datent du XVII<sup>e</sup> siècle. STÖBER (Fritz), « Zur Kritik der *Vita Sancti Johannis Reomaensis*: Eine kirchengeschichtliche Studie », *Sitzungsberichte. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-Historische Klasse*, vol. 109:4, 1885, p. 319-398 ; KRUSCH (Bruno), « Zwei Heiligenleben des Jonas von Susa », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, t. 14, 1893, p. 385-427, ainsi que les éditions du même mentionnées note 24 ; MARILIER (Jean), « Giovanni, abbate di Réome », *Bibliotheca Sanctorum*, t. 6, Rome, Istituto Giovanni XXIII nella Pontificia università lateranense, 1965, cols. 873-874 ; ID., « Notes d'hagiographie lingone (Guillaume de Dijon ou de Volpiano, saint Jean de Réome », *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, vol. 16, 1971, p. 121-122 ; DIEM (Albrecht), « The Rule of an 'Iro-Egyptian' monk in Gaul Jonas' *Vita Iohannis* and the construction of a monastic identity », *Revue Mabillon*, vol. 19, 2008, p. 5-50 ; ID., *The Pursuit of Salvation. Community, Space, and Discipline in Early Medieval Monasticism: with a Critical Edition and Translation of the Regula cuiusdam ad uirgines*, Turnhout, Brepols, 2021 ; MAGNANI (Eliana) et RUSSO (Daniel), « Le manuscrit 1 de la Bibliothèque municipale de Semur-en-Auxois, provenant de l'abbaye de Saint-Jean de Réome (Moutiers-Saint-Jean) : programme pédagogique de recherche », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre / BUCEMA*, vol. 12, 2008, <https://doi.org/10.4000/cem.7212> ; MAGNANI (Eliana), « Hagiographie et diplomatique dans le monachisme réformé en Bourgogne au miroir du manuscrit 1 de Semur-en-Auxois », dans ISAÏA (Marie Céline) et GARNIER (Thomas) (dir.), *Normes et hagiographie dans l'Occident latin (VI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Turnhout, Brepols, 2014 (*Hagiologia*, 9), p. 183-195 ; ID., « Un « manuscrit-monument ». Le livret hagio-liturgique de saint Jean de Réôme (Semur-en-Auxois, Bibliothèque municipale, ms. 1) », dans le présent volume ; O'HARA (Alexander) et WOOD (Ian), *Jonas of Bobbio: Life of Columbanus, Life of John of Réomé, and Life of Vedast*, Liverpool, Liverpool University Press, 2017 ; GAILLARD (Michèle) et RAUWEL (Alain), « L'écriture hagiographique dans les diocèses suffragants de Lyon (env. 750-950) », dans GAILLARD (Michèle) et GOULLET (Monique) (dir.), *Hagiographies VIII*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 599-610, ici p. 601-602.

<sup>4</sup> Sur Jonas de Bobbio, voir en premier lieu : JARROT (Louis), « Jonas, historien ecclésiastique... », art.cit. ; PAGANI (Ileana), « Ionas-Ionatus: a proposito della biografia di Giona di Bobbio », *Studi medievali*, vol. 29, 1988, p. 45-85 ; ID., « Jonas von Bobbio (Jonas von Susa), italienischer Mönch und Hagiograph († nach 659) », dans *Lexikon des Mittelalters*, t. 5, München-Zürich, Artemis 1991, p. 624-625 ; VOGÜE (Adalbert de) et SANGIANI (Pierre) (éd.), *Jonas de Bobbio : vie de saint Colomban et de ses disciples*, Le Poiré-sur-Vie, Imprimerie Graphique de l'Ouest, 1998 ; VOGÜE (Adalbert de) (éd. et trad.), *Jonas de Bobbio. Vie de Saint Colomban et de ses disciples*, Bégrolles-en-Mauges-Paris, Abbaye de Bellefontaine-Cerf, 2010 (*Vie monastique*, 19) ; O'HARA (Alexander) et WOOD (Ian), *Jonas of Bobbio...*, op.cit. ; O'HARA (Alexander), *Jonas of Bobbio and the Legacy of Columbanus: Sanctity and Community in the Seventh Century*, Oxford, Oxford University Press, 2018 (ouvrage issu d'une thèse soutenue en 2009, disponible en ligne) ; ID., « Jonas of Bobbio, Marchiennes-Hamage, and the *Regula cuiusdam ad uirgines* », dans BULLY (Aurélia), BULLY (Sébastien) et DUBREUCQ (Alain) (dir.), *Colomban et son influence. Moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 287-293 ; WOOD (Ian), « The Selective Memory of Jonas of Bobbio », dans SCHOLZ (Sebastian) et SCHWEDLER (Gerald) (dir.), *Creative Selection between Emending and Forming*

L'objectif de notre article est précisément de discuter cette hypothèse d'attribution, à l'aide de méthodes heuristiques et numériques, mais aussi sur la base de critères philologiques, ecdotiques et codicologiques, partant de l'ensemble du dossier hagiographique du saint. Le contexte historiographique paraît favorable à la {41} réouverture de ce corpus, qui doit précisément être envisagé en tant que tel.

Cet ensemble textuel a pourtant fait l'objet d'études précoces, remontant au XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier suite à l'édition du père jésuite Pierre Rouvier [1574-1649], le *Reomaus* (1637)<sup>5</sup>. Le dossier hagiographique a par la suite été examiné, entre autres, par les Bollandistes (1643) et Jean Mabillon (1668), puis Fritz Stöber (1885) et Bruno Krusch (1893)<sup>6</sup>. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle cependant – à l'exception des travaux archéologiques et des enquêtes des musicologues sur Aurélien de Réôme<sup>7</sup> –, peu d'auteurs ont consacré des analyses importantes aux textes de Réôme, à l'exception notable d'Alfred Vittenet (1938), mais aussi plus tard Jean Marilier (1951, 1965)<sup>8</sup>.

Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, différents historiens se sont tournés à nouveau vers Réôme et son premier abbé, en particulier Aurélie Henry (2003), Albrecht Diem (2008, 2021), Alain Dubreucq (2009), mais aussi Eliana Magnani, Daniel Russo et Eduardo Aubert (2006-2023)<sup>9</sup>. Ces trois derniers auteurs ont d'ailleurs animé un séminaire entièrement consacré au

---

*Medieval Memory*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2022, p. 41-59. Sur la langue de Jonas, voir de même les références données note 64.

<sup>5</sup> ROUVIER (P.) (éd.), *Reomaus ...*, op.cit. ; MAGNANI (Eliana), « Le *Reomaus* de Pierre Rouvier (1637). Sources et mise en forme de l'histoire de l'abbaye Saint-Jean de Réôme (Moutiers-Saint-Jean) », dans MAGNANI (Eliana) (dir.), *Productions et pratiques sociales de l'écrit médiéval en Bourgogne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 349-369.

<sup>6</sup> ROUVIER (P.) (éd.), *Reomaus ...*, op.cit. ; *Acta Sanctorum, Jan. II*, op.cit. ; MABILLON (J.) (éd.), *Acta Sanctorum...*, op.cit. ; STÖBER (F.), « Zur Kritik... », art.cit. ; KRUSCH (B.), « Zwei Heiligenleben... », art.cit.

<sup>7</sup> SAPIN (Christian), « Deux chapiteaux Moutiers-Saint-Jean : contribution à l'étude de la sculpture romane en Bourgogne à propos de deux chapiteaux découverts près de Moutiers-Saint-Jean », *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or*, vol. 32, 1980/81, p. 315-325 ; STRATFORD (Neil), « Sculpture romane originaire de Moutiers-Saint-Jean », *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or*, vol. 32, 1980/81, p. 327-335 ; ID., « The Moutiers-Saint-Jean Portal in The Cloisters », dans SHEPARD (Mary Bradley) et PARKER (Elizabeth C.) (dir.), *The Cloisters. Studies in Honor of the Fiftieth Anniversary*, New York, Metropolitan Museum of Art-International Center of Medieval Art, 1992, p. 261-282 ; BRUSH (Kathryn), « The Capitals from Moutiers-Saint-Jean (Harvard University Art Museums) and the Carving of Medieval Art Study in America after World War 1 », dans MARQUARDT (Janet T.) et JORDAN (Alyce A.) (dir.), *Medieval art and architecture after the Middle Ages*, Newcastle, Cambridge Scholars, 2009, p. 298-311. Concernant l'impact d'Aurélien de Réôme sur la musique médiévale, voir en dernier lieu MEYER (Christian) et NISHIMAGI (Shin) (dir.), *Aurélien de Réôme. Musica disciplina*, Turnhout, Brepols, 2021.

<sup>8</sup> VITTENET (A.), *L'Abbaye de Moutier-Saint-Jean...*, op.cit. ; MARILIER (Jean), « Le monastère de Moutier-Saint-Jean... », art.cit. ; ID., « Les origines... », art.cit.

<sup>9</sup> HENRY (Aurélie), *L'abbaye de Moutier-Saint-Jean, des temps mérovingiens au XIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Université de Lyon II (mémoire inédit, sous la direction de Denyse Riche), 2003 ; DIEM (A.), « The Rule of... », art.cit. ; ID., *The Pursuit of Salvation...*, op.cit. ; DUBREUCQ (A.), « Lérins et la Bourgogne... », art.cit. ; AUBERT (Eduardo Henrik), MAGNANI (Eliana) et RUSSO (Daniel), « Histoire du manuscrit médiéval, transmission des

manuscrit 1 de Semur-en-Auxois, qui contient une part importante du dossier hagiographique de Jean – contexte dans lequel nos recherches sur le corpus ont d’ailleurs débuté<sup>10</sup>. Ian Wood et Alexander O’Hara ont aussi mené différentes enquêtes sur Jonas de Bobbio, autour des vies de Colomban et de ses disciples – dans le cas du premier, depuis les années 1980 –, {42} qui les ont amenés à envisager plus récemment le cas particulier de Jean (2017, 2018, 2022)<sup>11</sup>. Pour terminer, entre 2018 et 2021, des fouilles ont eu lieu à Moutiers-Saint-Jean sur le dernier site du monastère, dans le cadre du PCR dirigé par Fabrice Henrion et Christian Sapin – projet auquel nous avons participé –, dont le présent colloque est l’un des aboutissements<sup>12</sup>. Signalons enfin que l’étude du dossier est facilitée par deux éditions en cours de la vie de Jean, qui rénovent la vision donnée par Bruno Krusch pour son édition de la *vita* en 1896 : il s’agit des travaux d’Eduardo Aubert et d’Alain Dubreucq<sup>13</sup>.

Notre article s’insère en outre dans un contexte historiographique favorable autour de l’écriture hagiographique. On observe à la fois une réflexion renouvelée sur ces documents<sup>14</sup>,

---

textes, des chants, compositions peintes et décors. Le manuscrit 1 de la Bibliothèque municipale de Semur-en-Auxois au miroir de ses manuscrits « voisins » », *BUCEMA / Bulletin du Centre d’études médiévales d’Auxerre*, vol. 13, 2009, p. 143-155, <https://doi.org/10.4000/cem.11055> ; MAGNANI (E.) et RUSSO (D.), « Le manuscrit 1... », art.cit. ; MAGNANI (Eliana), « Hagiographie et diplomatique... », art.cit.

<sup>10</sup> RUSSO (Daniel), « Étude sur le manuscrit 1 de la Bibliothèque municipale de Semur-en-Auxois : enluminure de manuscrit et réforme monastique », *BUCEMA / Bulletin du Centre d’études médiévales d’Auxerre*, vol. 10, 2006, <https://doi.org/10.4000/cem.368>

<sup>11</sup> Sur Jonas et Colomban, les travaux de Ian Wood remontent au moins à 1982 : WOOD (Ian), « The *Vita Columbani* and Merovingian hagiography », *Peritia*, vol. 1, 1982, p. 63-80. Ils ont joué un rôle considérable dans l’approche actuelle de l’hagiographe. O’HARA (A.) et WOOD (I.) (éd.), *Jonas of Bobbio...*, op.cit. ; O’HARA (A.), *Jonas of Bobbio and the Legacy...*, op.cit. La bibliographie concernant Colomban est importante : outre les titres déjà évoqués, nous renvoyons à O’HARA (Alexander) (dir.), *Columbanus and the Peoples of Post-Roman Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2018 ; BULLY (A.), BULLY (S.) et DUBREUCQ (A.) (dir.), *Colomban et son influence...*, op.cit.

<sup>12</sup> Trois rapports ont été rédigés, sous la direction de Fabrice Henrion et Christian Sapin, en 2018, 2019 et 2020.

<sup>13</sup> L’édition d’Eduardo Enrik Aubert a été réalisée dans le cadre du séminaire sur le Manuscrit 1 de la Bibliothèque de Semur-en-Auxois (cf. notes 10 et 11). Elle concerne en particulier les BHL 4425 et 4426. Nous remercions beaucoup l’éditeur de nous avoir donné accès à son travail. L’édition d’Alain Dubreucq est encore en cours.

<sup>14</sup> HEINZELMANN (Martin) (dir.), *L’hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord. Manuscrits, textes et centres de production*, Stuttgart, J. Thorbecke, 2001 ; GOULLET (Monique) et HEINZELMANN (Martin) (dir.), *La réécriture hagiographique dans l’Occident médiéval : transformations formelles et idéologiques*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2003 ; GOULLET (Monique), *Écriture et réécriture hagiographiques : essai sur les réécritures de Vies de saints dans l’Occident latin médiéval (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*, Turnhout, Brepols, 2005 ; MERIAUX (Charles), *Gallia irradiata : saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*, Stuttgart, F. Steiner, 2006 ; HEINZELMANN (Martin) (dir.), *Livrets, collections et textes : études sur la tradition hagiographique latine*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2006 ; GOULLET (Monique), HEINZELMANN (Martin) et Veyrard-Cosme (Christiane) (dir.), *L’hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2010 ; PELOUX (Fernand) (dir.), *Le Légendier de Moissac et la culture hagiographique méridionale autour de l’An mil*, Turnhout, Brepols, 2018 ; GOULLET (Monique), *L’hagiographie est un genre introuvable. Études d’hagiographie latine (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.), réunies par Fernand Peloux avec la collaboration de Michèle Gaillard*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022 ; ISAÏA (Marie-Céline), *Une autre histoire. Histoire, temps et passé dans les Vies et Passions latines (IV<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Institut de recherche et d’histoire des textes, 2023.

mais aussi la mise à disposition en ligne de manuscrits<sup>15</sup>, ainsi que d'éditions numérisées – par exemple dans le cadre du projet *Corpus Burgundiae Medii Aevi* (CBMA)<sup>16</sup>. C'est toutefois seulement grâce à l'évolution radicale des perspectives techniques et donc méthodologiques que cet ensemble digital devient exploitable de façon systématique. Afin d'étudier le dossier hagiographique de Jean, différents outils numériques ont donc été employés, en particulier des algorithmes relevant de ce que l'on nomme aujourd'hui la fouille de textes (*text mining*) et de l'attribution d'auteurité (*authorship attribution*)<sup>17</sup>.

{43} Notre objectif n'est toutefois pas limité à ce dossier : à travers le cas de Réôme, il s'agit de montrer ce que rendent possible la digitalisation et la lemmatisation des textes, en particulier en matière d'attribution, sans prétention à l'exhaustivité<sup>18</sup>. Dans un premier temps, l'article s'attachera à présenter le contenu du dossier hagiographique, ainsi que le corpus hagiographique de Jonas de Bobbio. Par la suite, grâce à des procédés alternant *close* et *distant reading*<sup>19</sup>, il s'agira d'examiner l'hypothèse de l'attribution des vies de Jean à cet auteur. Enfin, la troisième partie étudiera plusieurs pistes de réattributions possibles, tout en examinant à nouveaux frais le rapport évolutif de l'historiographie à cet ensemble textuel.

---

<sup>15</sup> Les sites de la Bibliothèque nationale de France, de Gallica et de la Bibliothèque Vaticane ont été essentiels à notre enquête.

<sup>16</sup> <http://www.cbma-project.eu/> [consulté le 25.07.2023]. MAGNANI (Eliana), « Hagiographie bourguignonne 2.0 – corpus électronique et nouvelles recherches », *BUCEMA | Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre - Collection CBMA, Les journées d'études*, 2022, <http://journals.openedition.org/cem/18495>. Différents ateliers « CBMAhag » sont organisés par la directrice du projet, auxquels nous participons aux côtés de l'ensemble de l'équipe du projet.

<sup>17</sup> Applications récentes de ces méthodes aux textes anciens : KESTEMONT (Mike), STOVER (Justin), KOPPEL (Moshe), KARSDORP (Folger), DAELEMANS (Walter), « Authenticating the Writings of Julius Caesar », *Expert Systems With Applications*, 2016, doi: 10.1016/j.eswa.2016.06.029 ; KESTEMONT (Mike), MOENS (Sara), DEPLOIGE (Jeroen), « Collaborative authorship in the twelfth century: A stylometric study of Hildegard of Bingen and Guibert of Gembloux », *Digital Scholarship in the Humanities*, vol. 30:2, 2015, p. 199-224 ; DE GUSSEM (Jeroen), « Bernard of Clairvaux and Nicholas of Montiéramey : tracing the secretarial trail with computational stylistics », *Speculum*, vol. 92, p. 190-225 ; CAFIERO (Florian) et CAMPS (Jean-Baptiste), « Why Molière most likely did write his plays », *Science Advances*, vol. 5:11, 2019, doi: 10.1126/sciadv.aax5489 ; CAMPS (Jean-Baptiste), CLÉRICE (Thibault) et PINCHE (Ariane), « Noisy medieval data, from digitized manuscript to stylometric analysis: Evaluating Paul Meyer's hagiographic hypothesis », *Digital Scholarship in the Humanities*, vol. 36:2, 2021, p. 49-71 ; VANDERPUTTEN (Steven) et DE GUSSEM (Jeroen), « *Monachus Ac Sacerdos Peregrinus*: A Stylometric and Contextual Re-Investigation of the Work of Theoderic of Fleury/Trier/Amorbach (Fl. 970s-1020s) », *Revue Mabillon*, vol. 33, 2022, p. 19-54.

<sup>18</sup> Pour la lemmatisation des textes latins, nous employons à la fois les paramètres développés par l'ANR OMNIA (<https://glossaria.eu/> - dir. Alain Guerreau) et ceux proposés pour Spacy (dir. Patrick Burns).

<sup>19</sup> MORETTI (Franco), *Graphs, Maps, Trees: Abstract Models for Literary History*, New York, Verso, 2005.

## I. Le dossier hagiographique de Jean de Réôme en contexte

### I.1. Une tradition manuscrite complexe

Le dossier hagiographique de Jean mérite que l'on s'y attarde, tant celui-ci est complexe et assez peu exploré comme un tout<sup>20</sup>. Avant cela, il convient toutefois de rappeler les éléments saillants de la vie du premier abbé de Réôme. D'après le dossier hagiographique, Jean serait né autour de Tonnerre (diocèse de Langres), de parents prénommés Hilaire et Quieta, issus de l'aristocratie sénatoriale<sup>21</sup>. Dès sa jeunesse, il fonde un petit oratoire (*perparvum oratorium*) dans la région de Semur-en-Auxois, à proximité de son lieu de naissance – c'est-à-dire sur un territoire appartenant à son groupe familial. Comme il se doit, l'ascète recrute rapidement des disciples. Mais mû par une crise de conscience, il part pour Lérins, où il se cache comme un novice anonyme pendant plus d'un an. Démasqué par un voyageur, il reçoit l'ordre de l'évêque de Langres, Grégoire, de retourner dans sa communauté, afin d'instruire et de guider les fidèles. {44} Après de nombreux miracles, il meurt au monastère de Réôme, âgé de 120 ans – une référence explicite à Moïse<sup>22</sup>.

Ces éléments nous sont donnés par le dossier hagiographique lui-même, qui couvre les numéros 4424 à 4431 de la BHL<sup>23</sup>. Parmi cet ensemble, les textes 4424 à 4426 constituent les vies du saint à proprement parler ; 4424, 4425 étant 4426 assez distinctifs, comme le montre le tableau ci-dessous (fig. 1)<sup>24</sup>. Les numéros 4428a et 4428b correspondent à des hymnes pour le

---

<sup>20</sup> Voir cependant les références mentionnées précédemment, en particulier STÖBER (F.), « Zur Kritik... », art.cit. ; KRUSCH (B.), « Zwei Heiligenleben... », art.cit. ; MAGNANI (Eliana), « Hagiographie et diplomatique... », art.cit.

<sup>21</sup> On a parfois identifié ces personnages avec saint Hilaire et sainte Quieta, présentés dans le *Liber in gloria confessorum* de Grégoire de Tours (BHL 3884 ; *Patrologie latine* (désormais PL), t. 71, col. 861), ainsi que dans la *Chronique de Saint-Bénigne* (PL, t. 162, col. 759). Ils auraient été enterrés à Dijon, dans un sarcophage de marbre de Paros. Cette assimilation a été critiquée par PICARD (Jean-Charles), « Langres et Dijon au haut Moyen-Âge : christianisation et réseau urbain en Bourgogne », *Actes du 109<sup>e</sup> congrès des sociétés savantes*, Dijon, 1984, p. 85-99. Elle nous est toutefois vraisemblable, dans la mesure où l'association des anthroponymes Hilaire et Quieta est exceptionnelle, surtout dans un contexte aussi restreint.

<sup>22</sup> Discussion sur cette chronologie dans DIEM (Albrecht), « The Rule... », art.cit., p. 19, 24.

<sup>23</sup> Pour un examen détaillé de la production manuscrite, voir l'article d'Alain Dubreucq dans le présent volume.

<sup>24</sup> Nous n'indiquons que les éditions principales : BHL 4424 : KRUSCH (Bruno) (éd.), *Vita Ihoannis abbatis Reomaensis autore Ionas*, Hannovre-Leipzig, Impensis bibliopolii Hahniani, 1896 (MGH, *Scriptores rerum merovingicarum*, III), p. 505-517, reprise dans IBID., Hannovre-Leipzig, Impensis bibliopolii Hahniani, 1905 (MGH, *SS rer. Germ. In usum scholarum*), p. 321-344 ; 4425 : MABILLON (J.) (éd.), *Acta Sanctorum ordinis...*, Acta I, op.cit., p. 632-639 ; BHL 4426 : *Acta Sanctorum, Jan. II...*, op.cit., p. 856-862. L'édition de 4426 dans les *Acta Sanctorum* a probablement été réalisée à partir du manuscrit de Montpellier, FM 22 (XIII<sup>e</sup> siècle), dit Légendier d'Accey, puisque les Bollandistes indiquent que « *Duos hos de vita S. Ioannis libros, e vetustis membranis Accincti, & Montis S. Mariae, [vnde hic edita.] cœnobiorum ordinis Cisterciensis in diœcesi Vesontionensi descripsit ac nobiscum communicavit Petrus Franciscus Chiffletius noster [...]* », dans *Acta Sanctorum, Jan. II...*, op.cit., §9. Chifflet avait d'ailleurs travaillé sur le manuscrit pour d'autres enquêtes (cf. AUGER (Marie-Louise), « La bibliothèque de Saint-Bénigne de Dijon au XVII<sup>e</sup> siècle : le témoignage de Dom Hugues Lanthenas », *Scriptorium*, vol. 39-2, 1985, p. 234-264, ici p. 255). Le Légendier de Mont-Sainte-Marie

saint<sup>25</sup>. Les entrées 4429 et 4430 concernent des textes pour la translation (I et II dans 4429 ; III dans 4430) ainsi que des miracles<sup>26</sup>. BHL 4431 est un court texte contenu dans les interpolations de Grégoire de Tours<sup>27</sup>.

Enfin, le cas de BHL 4427 est plus « délicat » : indiqué comme étant présent dans deux manuscrits par la base BHLms – respectivement le Paris, BnF, lat. 11748 et le Paris, BnF, lat. 5369 –, ce texte n'existe tout simplement pas à notre connaissance. La vie contenue dans le ms. Latin 11748 est en effet BHL 4424<sup>28</sup>, comme l'ont déjà fait remarquer à juste titre Fritz Stöber et Bruno Krusch : à ceci près que la fin du texte est amputée et remplacée, à partir du milieu de la deuxième colonne du f. 154r, par la dernière partie vie de sainte Eugénie (BHL 2666) – sans doute à cause d'une erreur du copiste<sup>29</sup>. Par ailleurs, contrairement à ce qu'affirme l'historiographie, le ms. Paris, BnF, lat. 5306 contient BHL 4426 et non BHL 4427<sup>30</sup>. {45}

---

est aujourd'hui perdu (cf. DOLBEAU (François), « Notes sur la genèse et sur la diffusion du *Liber de natalitiis* », *Revue d'Histoire des Textes*, vol. 6, 1978, p. 143-195, ici p. 150).

<sup>25</sup> BHL 4428a : KRUSCH (Bruno) (éd.), « Reise nach Frankreich im Frühjahr und Sommer 1892 », *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. 18, 1893, p. 615-616 ; BHL 4428b : ID., p. 616.

<sup>26</sup> BHL 4429 : *Acta Sanctorum, Jan. II...*, op.cit., p. 863-865 ; BHL 4430 : *Acta Sanctorum, Jan. II...*, op.cit., p. 865-868.

<sup>27</sup> BHL 4431 : chapitre 85 dans les interpolations de Grégoire de Tours, soit KRUSCH (Bruno) (éd.), *Gregorii Turonensis. De gloria confessorum*, dans *MGH, Scriptores rerum Merovingicarum*, I, 2, p. 294-370, ici p. 353-354.

<sup>28</sup> Ce dernier point avait été point vu dans GAILLARD (M.) et RAUWEL (A.), « L'écriture hagiographique... », art.cit., p. 601.

<sup>29</sup> Fritz Stöber puis Bruno Krusch avaient déjà relevés cette surprenante situation, dans STÖBER (F.), « Zur Kritik... », art.cit., p. 321 ; KRUSCH (B.), « Zwei Heiligenleben... », art.cit., p. 386. Il est toutefois déroutant de constater que le copiste écrit, à la fin du texte de sainte Eugénie : « EXP[LICIT] PAS[SIO] SANCTI IOHANNIS » (f. 154v, col. 1). Il faut en outre ajouter qu'une encre différente semble employée par celui-ci à partir du folio 151r du manuscrit, d'ailleurs par une nouvelle main – à la fois plus grossière et beaucoup plus fautive –, et que les folios précédents sont largement illisibles : selon Bruno Krusch, ils auraient été « frottés à la pierre ponce » (dans ID., p. 386).

<sup>30</sup> Nous remercions très chaleureusement Charlotte Denoël de nous avoir aidé à accéder rapidement aux manuscrits latins 11478 et 5306 de la Bibliothèque nationale.

	4424 (Krüsch)	4425 (Semur 1)	4426 (Semur 1)	4428	4429 (Semur 1)	4430 (Semur 1)	4431 (MGH)
Anno centesimo post explicationem	oui (parfois)		oui (parfois)				
Prefatio	oui		oui				
- Table de chapitres du livre 1 -	oui		(pour le livre 1)				
4424 - 1 (Igitur venerandi viri...)	Ch. 1						
4424 - 2 (Cumque circiter XX...)	Ch. 2						
4424 - 3 (Et cum iam passim...)	Ch. 3						
4424 - 4 (Tandem religiosorum mores)	Ch. 4						
4424 - 5 (Regressus ergo...)	Ch. 5						
Igitur vitam sancti Iohannis scribere exordiar			1 - I				
Vir per cuncta		Lectio secunda	1 - II				
Igitur cum fuisset annorum...		Lectio secunda (+)	1 - III				
Hinc paulo post...		Lectio secunda	1 - IV				
Hinc iterum in insulam...		Lectio IV - Lectio V	1 - V				
Quarum exemplaria litterarum...		Lectio V (suite)					
Igitur eum ac flentem			1 - VI				
Igitur cum ut diximus se primitus...		Lectio III	1 - VII				
Regressus ergo ut superius duximus...			1 - VIII				
Per idem tempus mater ejus comperiens...	Ch. 6		1 - IX (étendue)				
Eodem namque tempore...	Ch. 7						
Absurdum namque est illarum...			XI				
Agrestius quidam...		Lectio VI (début ≠)	XII				
Quam sanctus uir minime...		Lectio VI (suite)					
Summi sacerdotis Dei beati...		Lectio VIII					
Alio quoque tempore...			XIII				
Clarissimus etiam tunc erat Nicasius...			XIV				
Nec dissimile huic fuit illud...			XV				
Nam in Iohanne illud...			XVI				
- Table de chapitres du livre 2 -			(pour le livre 2)				
Ad cuius ingressum...			2 - I				
Quadam die extitit causa qua...			2 - II				
Lue illa quam utinam...			2 - III				
Nec dissimile huic fuit illud...			2 - IV				
Nam nec hoc pretereundum videtur...			2 - V				
Cumque solito per saltum...	Ch. 8		2 - VI				
Quidam etenim vir Agrestius	Ch. 9						
Subsequente vero tempore...	Ch. 10						
Ac deinceps...	Ch. 11						
Post haec cuiusdam filius astu...	Ch. 12						
Quodam etenim tempore...	Ch. 13		2 - VII				
Quadam etenim nocte...	Ch. 14		2 - VIII (assez ≠ de 4424)				
Cumque iam Gallias Francorum regis...	Ch. 15						
Quanta quanque sublimia miraculorum...	Ch. 16		2 - IX				
Quidam enim vir cum de Paris...	Ch. 17						
Quanto iam onorae hac...	Ch. 18 (fin modifiée)		2 - X (fin modifiée)				
Obiit ergo circiter...	Ch. 19		2 - XI (très ≠ de 4424)				
Nec absurdum videtur...	Ch. 20				oui		
Ad sancti memoriam confessoris...					oui		
Promeriti perfectione igitur predicanda...					oui		
Ferebatur interea per populos opinio...					oui		
Lectio I						oui	
Lectio II						oui	
Lectio III						oui	
Lectio IV						oui	
Lectio V						oui	
Lectio VI						oui	
Lectio VII						oui	
Lectio VIII						oui	
Oratio filiorum						oui	
Carmina a				oui			
Carmina b				oui			
Carmina c				oui			
Fuit in Tornodorensi pago...							oui

Fig. 1 : Tableau synthétique pour BHL 4424-4431. En gris, les passages propres à chaque texte<sup>31</sup>.

{46} Pour les *vitae* à proprement parler, le texte 4424 est souvent considéré comme la plus ancienne expression conservée d'un texte hagiographique complet pour Jean, en particulier depuis que Bruno Krusch a donné son édition en 1893<sup>32</sup>. L'unique manuscrit contenant ce

<sup>31</sup> Cette comparaison contredit l'affirmation de Fritz Stöber selon laquelle les trois *vitae* (BHL 4424, 4425 et 4426) posséderaient un fond commun assez net, malgré des divergences qu'il souligne aussi (de manière contradictoire) : « Die Ordnung in der Vorführung der bezeichneten Materien ist übereinstimmend, mit einziger Ausnahme der Geschichte von der Drachentödtung, welche in jeder der drei Recensionen an verschiedener Stelle auftritt. », dans STÖBER (F.), « Zur Kritik... », art.cit., p. 323. Tout au contraire, on note d'importances variantes entre les textes, avec non seulement la présence de passages propres à chaque version, mais aussi un ordre globalement différent.

<sup>32</sup> KRUSCH (B.), « Zwei Heiligenleben... », art.cit. C'est ce même texte qui est repris à deux reprises pour les MGH. Voir la note 24.

document « en intégralité »<sup>33</sup> date cependant du XIV<sup>e</sup> siècle : il s'agit du légendier franciscain de Toulouse, le Paris, BnF, Latin 5306 (fig. 2a)<sup>34</sup>. {47} Certes, le manuscrit BnF Latin 11748 contient un texte proche, mais celui-ci est en grande partie illisible suite à un effacement à la pierre ponce, comme le montre la fig. 2b<sup>35</sup>.

---

<sup>33</sup> Nous verrons cependant qu'« en intégralité » est un bien grand mot, dans la mesure où Bruno Krusch combine plusieurs manuscrits pour arriver à son édition.

<sup>34</sup> Ce manuscrit, complément du Paris, BnF, Latin 3809 A, apparenté à celui de Moissac (Paris, BnF, Latin 5304) est probablement originaire du sud-ouest de la France ou du nord-est de la Péninsule Ibérique. Voir HARUNA-CZAPLICKI (Hiromi), « Histoire et décoration de deux légendiers toulousains du XIV<sup>e</sup> siècle », dans PELOUX (Fernand) (dir.), *Le légendier de Moissac et la culture hagiographique méridionale autour de l'An Mil*, Turnhout, Brepols, 2018, p. 231-287. Voir aussi DOLBEAU (François), « Anciens possesseurs des manuscrits hagiographiques latins conservés à la Bibliothèque nationale de Paris », *Revue d'histoire des textes*, vol. IX, 1979, p. 193 et 201. Bernard de Vregille avait utilisé une partie de ce même manuscrit dans son édition de la Passion des saints Ferréol et Ferjeux : VREGILLE (Bernard de), « La plus ancienne version de la Passion des saints Ferréol et Ferjeux », dans *Autour de Lactance. Hommages à Pierre Monat*, Besançon-Paris, Presses universitaires de Franche-Comté-Les Belles Lettres, 2003, p. 181-196. Il considère que « le manuscrit lat. 5306 de cette Bibliothèque, un légendier du XIV<sup>e</sup> siècle donn[e] des textes rares, mais souvent très fautifs. », p. 185. L'opinion d'Albert Poncelet sur le manuscrit est plus mauvaise encore : « *Codex iste [...] incredibilem scribae vel imperitiam vel negligentiam prodit. Quod eo magis dolendum quod non pauca refert quae alibi hactenus non offendimus. Haec tamen pleraque edere visum non est, quod nimis corruptus videatur textus, quem, ut speramus, saniori condicione nobis alii codices exhiberunt.* », dans PONCELET (Albert), *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI. Tomus II : qui asservantur in Bibliotheca nationali parisiensi*, Bruxelles-Paris, O. Schepens-Picard, 1890, p. 43.

<sup>35</sup> La datation du manuscrit, parfois qualifié de « *codex Fossantensis* », varie en fonction des auteurs. Le plus probable reste toutefois de le situer entre la fin du IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle. Il provient comme son nom l'indique de Saint-Maur-des-Fossés, mais fut cédé au monastère de Saint-Germain-des-Prés en 1716 (cf. STÖBER (F.), « Zur Kritik... », art.cit., p. 320). Nous avons tenté d'employer une lampe de Wood sur les parties effacées, en vain.

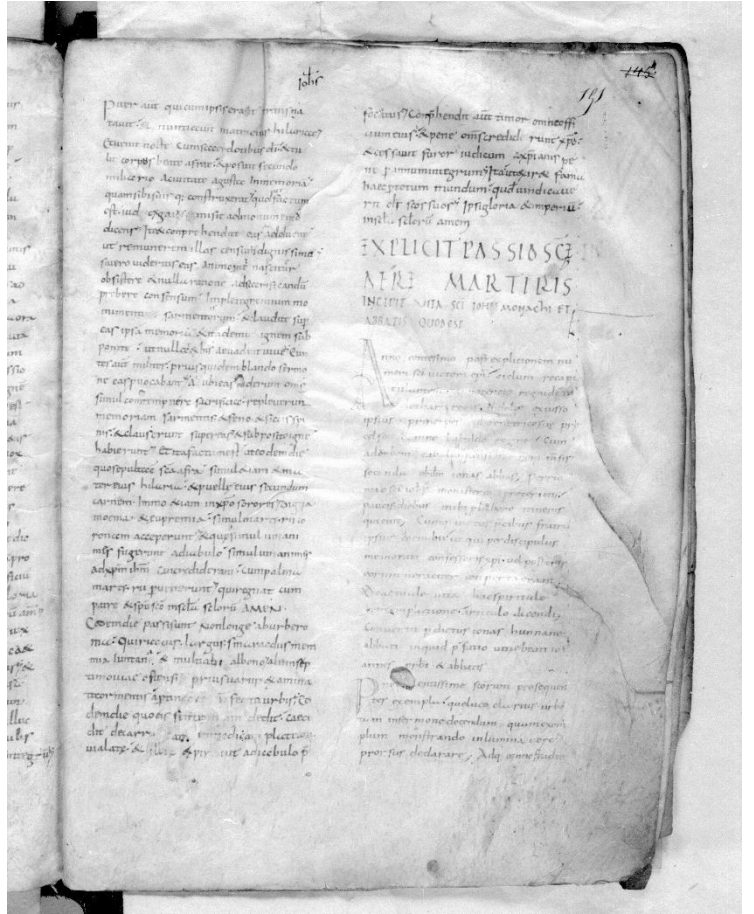
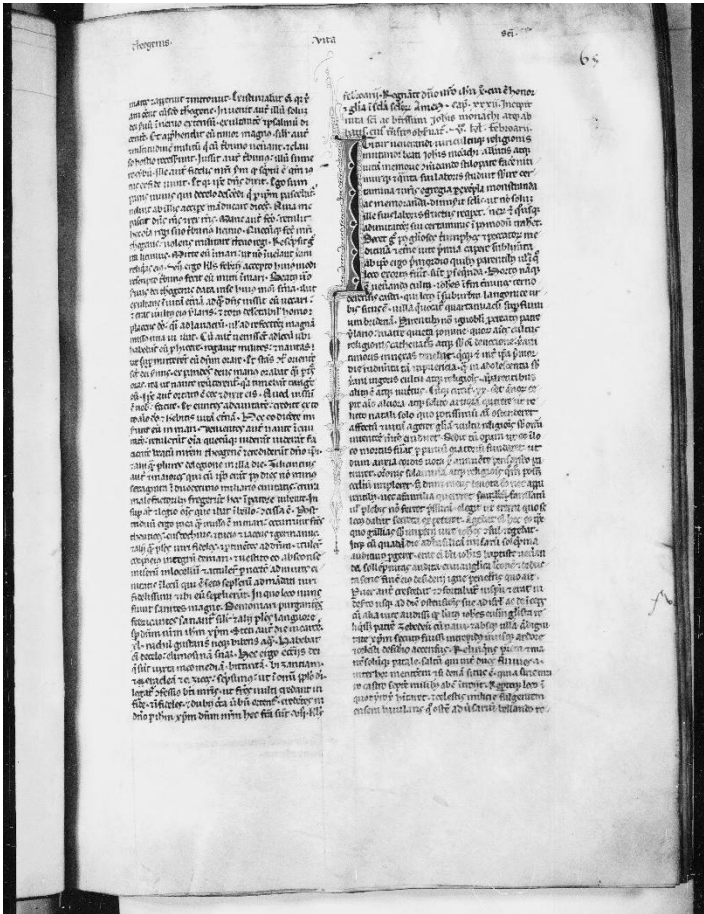


Fig. 2a-b : le manuscrit Paris, BnF, ms. lat. 5306, fol. 65r (BHL 4424, à gauche) et le Paris, BnF, ms. lat. 11748, fol. 151r (Id., à droite). Clichés : Gallica.

Les autres *vitae* sont conservées dans un plus grand nombre de manuscrits : six pour BHL 4425<sup>36</sup> (datée de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle selon Bruno Krusch) et dix-neuf pour 4426<sup>37</sup> (deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle selon le même), cette dernière version ayant connu dans la plus forte diffusion, avec en particulier son transfert dans les légendiers cisterciens. On dénombre enfin trois et deux occurrences pour la *translatio* et les miracles, respectivement<sup>38</sup>. Signalons en outre qu'Alain Dubreucq a récemment découvert un résumé de BHL 4425, figurant dans le ms. Valenciennes, BM 519<sup>39</sup>. Parmi les manuscrits contenant une grande partie du dossier hagiographique, on {48} remarque le ms. 1 de la Bibliothèque de Semur-en-Auxois (début du XI<sup>e</sup> siècle), *libellus* hagio-liturgique qui contient cinq textes pour Jean (fig. 3a)<sup>40</sup>. De la même façon, le ms. Vatican Reg. 493, réalisé à Auxerre au début du XI<sup>e</sup> siècle, contient un nombre de textes comparable (fig. 3b) : il s'agit probablement d'un codex constitué à partir du ms. 1 de Semur<sup>41</sup>. Une tradition manuscrite perdue nous est aussi connue par des fragments ou mentions présentes dans les éditions anciennes et/ou les catalogues de bibliothèque<sup>42</sup>. Parmi ces fantômes, l'un des plus remarquables est le manuscrit perdu de la Bibliothèque municipale de Metz, a priori lui aussi proche du manuscrit 1 de Semur – en tout cas pour les parties relatives à Jean<sup>43</sup>. {49}

---

<sup>36</sup> Paris, BNF, lat. 5362 ; Paris, BNF, lat. 11756 ; Paris, BNF, lat. 14650 ; Vaticano, Ott. lat., 120 ; Vaticano, Reg. lat., 493.

<sup>37</sup> Berlin, Staatsbibliothek, ms. theol. lat. qu. 141 ; Charleville BM 229 ; Lisboa, BN, Alcobaça CCLXXXIV ; Montpellier FM 22 ; Münster UB 20 ; Paris BNF lat. 5341 ; Paris BNF lat. 5369 ; Paris BNF lat. 11756 ; Paris BNF lat. 16736 ; Paris BNF lat. 17003 ; Paris BNF lat. 5318 ; Paris BNF lat. 5319 ; Semur, ms. 1 ; Vaticano Reg. Lat. 493 ; Dijon, BM, 638 ; Helsinki, BN, F. m. 27 ; Troyes, Médiathèque, 7 ; (fragment) Paris, AN, AB XIX 1726 ; (perdu) Metz, BM 195 ; (perdu) ms. de Mont-Sainte-Marie.

<sup>38</sup> Pour 4428 : Paris, BNF, lat. 11756 ; Vaticano, Reg. lat., 493. Pour 4429 : Vaticano, Reg. lat., 493. Pour 4430 : Vaticano, Reg. lat., 493. Pour 4432 : Roma, Corsin., codex 0883 (alias 39. D. 11).

<sup>39</sup> Voir sa contribution dans la présent volume.

<sup>40</sup> À nouveau, sur ce manuscrit, nous renvoyons à RUSSO (D.), « Étude sur le manuscrit 1... », art.cit. ; AUBERT (E. H.), MAGNANI (E.) et RUSSO (D.), « Histoire du manuscrit médiéval... », art.cit. ; MAGNANI (E.) et RUSSO (D.), « Le manuscrit 1... », art.cit. ; MAGNANI (E.), « Hagiographie et diplomatique... », art.cit. ; ID., « Un « manuscrit-monument »... », art.cit.

<sup>41</sup> Une des différences entre ces deux *codices* réside toutefois dans l'importance prise par le dossier de saint Maurice d'Agaune et de ses compagnons au sein du ms. 1 de Semur. Sur ce point, voir l'article d'Elia Magnani dans le présent volume.

<sup>42</sup> Les bollandistes mentionnent le ms. de Mont-Sainte-Marie, qui contenait a priori BHL 4426 (cf. *Acta Sanctorum, Jan. II*, op.cit. §9, et qui est aujourd'hui probablement perdu : DOLBEAU (François), « Notes sur la genèse et sur la diffusion du *Liber de natalitiis* », op.cit., p. 150). Le fragment des Archives nationales, AB XIX 1726 (Côte d'Or), n° 17, a été quant à lui identifié par Thomas Falmagne. Il contient une partie de BHL 4426 et a probablement été réalisé dans l'orbite de (ou pour) Saint-Vivant de Vergy. Enfin, le manuscrit de Metz, provenant de Saint-Arnoul, a été détruit en 1944 : nous savons qu'il contenait les mêmes pièces hagiographiques que le ms. 1 de Semur. Sur ces trois derniers manuscrits, nous renvoyons à l'article d'Elia Magnani dans le présent volume.

<sup>43</sup> AUBERT (E. H.), MAGNANI (E.), RUSSO (D.), « Histoire du manuscrit médiéval... », art.cit., §2. Voir aussi la note précédente.

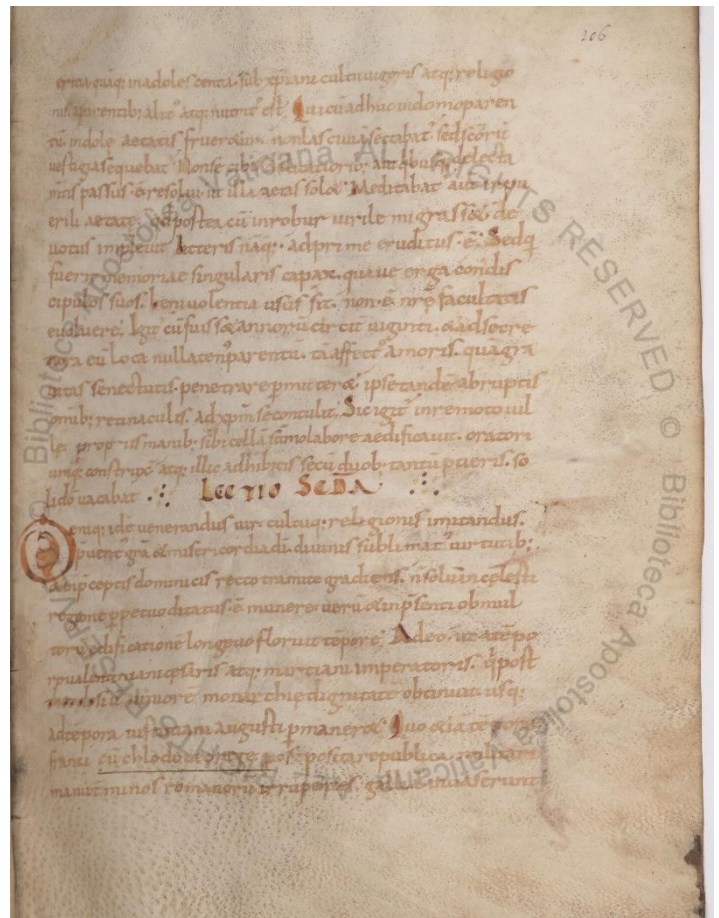
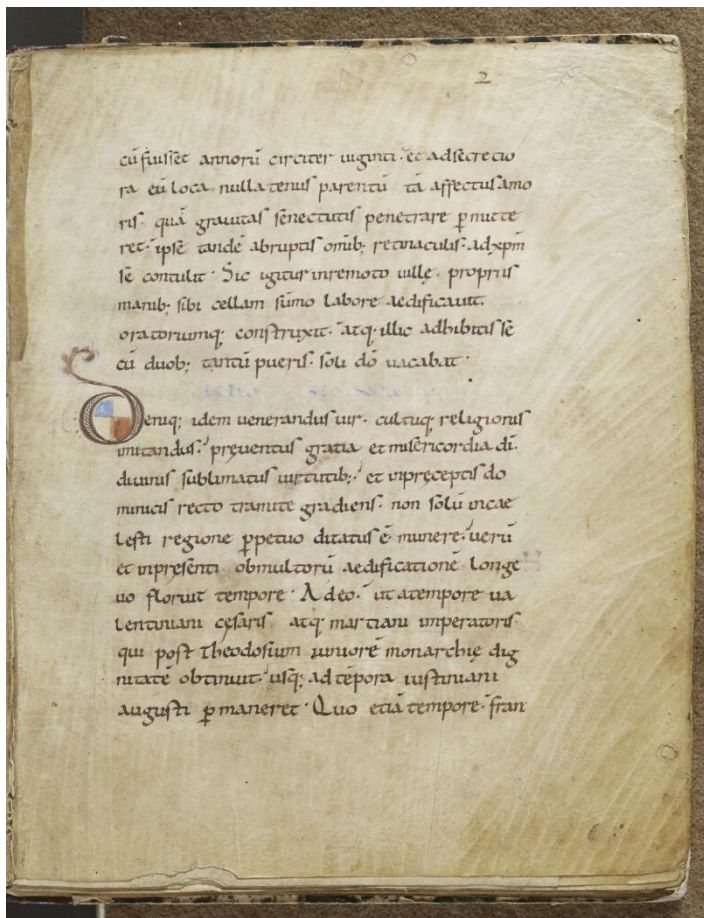


Fig. 3a-b : le manuscrit 1 de la Bibliothèque municipale de Semur-en-Auxois, f. 2r (à gauche) et celui du Vatican, Reg.lat. 493, f. 106r (à droite). Début de la *Lectio secunda* (BHL 4426).

Clichés : BVMM/IRHT (Semur 1) et Bibliothèque vaticane (Reg.lat. 493). {50}

Manuscrits	BHLms	Chronologie	BHL 4424	BHL 4425	BHL 4426	BHL 4428a/b	BHL 4429	BHL 4430	BHL 4431	Somme
Paris, BNF, lat. 5306		1XIVe s.	1							1
Paris, BNF, lat. 5362		1XIIe-XIIIe s.		1						1
Paris, BNF, lat. 11756		1XIIIe s.		1	1	1	1			4
Paris, BNF, lat. 14650		1XVe s.		1						1
Vaticano Ott. Lat. 120		1XIIe s.		1						1
Vaticano Reg. Lat. 493		1XIIe-XIIIe s.		1	1	1	1	1		5
Paris, BNF, lat. 5318		1XIIIe s.			1					1
Paris, BNF, lat. 16736		1XIIIe s.			1					1
Paris, BNF, lat. 17003		1XIIIe s.			1					1
Charleville-Mézières, BM, 229		1XIIIe s.			1					1
Montpellier, BU médecine, H22		1XIIIe s.			1					1
Paris, BNF, lat. 05369		1XIIIe s.			1					1
Paris, BNF, lat. 05341		1XIIIe s.			1					1
Paris, BNF, lat. 5319		1XIVe s.			1					1
Münster, UB, 20		11450-1475			1					1
Paris, BNF, lat. 11748		1IXe-Xe s.	1							1
Lisboa, BN, Alcobaça CCLXXXIV		0XIIe s.			1					1
Semur-en-Auxois, BM, 1		0c. 1000		1		1	1	1		5
Berlin, Staatsbibliothek, ms. theol. lat. qu. 141		0c. 1450-1460		1	1					2
Troyes, Médiathèque, 7		0XIIIe s.			1					1
Dijon, BM, 638		0XIIIe s.			1					1
Helsinki, BN, F. m. 27		0XIVe s.			1					1
Bern, Bürgerbibliothek, 199		0IXe s.							1	1
(fragment) Paris, AN, AB XIX 1726		0fin du IXe s. (?)	?	?	1	?	?	?		1
(perdu) Metz, BM 195		0IXe s.			1	1	1	1		4
(perdu), ms. de Lérins		0Xe s.	?	?	?					?
(perdu), ms. de Mont-Sainte-Marie		0XIIIe s.	?	?	?					?
<b>Somme</b>			<b>2</b>	<b>6</b>	<b>19</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>40</b>

**Fig. 4** : Tableau synthétique des manuscrits connus contenant des pièces pour le dossier hagiographique de Jean, BHL 4424-4430<sup>44</sup>.

Comme nous l'avons déjà dit, on attribue généralement le dossier hagiographique de Jean, du moins sa majeure partie, à Jonas de Bobbio. Depuis Bruno Krusch, c'est BHL 4424 qui est considérée comme la *vita prima*, les autres textes (4425-4427) étant envisagés comme des dérivés. Afin de tester ces hypothèses – tout d'abord l'attribution, puis la primauté de la *vita* dite *prima* sur les autres occurrences – nous avons constitué un corpus numérique. Celui-ci contient l'ensemble du dossier hagiographique : BHL 4424 est pris sur l'édition des MGH, nettoyée à l'aide d'expressions régulières<sup>45</sup>. Les numéros 4425 à 4430 sont issus de l'édition d'Eduardo Aubert réalisée à partir du manuscrit 1 de Semur<sup>46</sup>. Seul le texte 4426 a dû être complété par l'édition de Pierre Rouvier, la toute fin étant amputée dans le codex en question<sup>47</sup>.

<sup>44</sup> Nous remercions vivement Alain Dubreucq de nous avoir signalé l'existence des manuscrits de Dijon, Troyes, Helsinki et Bern. Concernant BHL 4431 et les textes associés à Grégoire de Tours, nous renvoyons en premier lieu à BOURGAIN (Pascale) et HEINZELMANN (Martin), « L'œuvre de Grégoire de Tours : la diffusion des manuscrits », dans GAUTHIER Nancy et GALINIÉ (Henri) (dir.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois*, Tours, Association Grégoire 94, 1997, p. 273-317 (*Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 13) ; ainsi qu'à MURRAY (Alexander C.), *A Companion to Gregory of Tours*, Leiden-Boston, Brill, 2016 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 63), en particulier à l'article de Pascale Bourgain sur les manuscrits et l'écriture de Grégoire, p. 141-188.

<sup>45</sup> <https://www.dmgh.de/> ; <https://www.mgh.de/de/mgh-digital/openmgh>

<sup>46</sup> AUBERT (Eduardo Henrik) (éd.), *Le manuscrit 1 de Semur-en-Auxois : édition du dossier hagiographique de Jean de Réôme*, document inédit, 2008-2009. Nous remercions vivement Eduardo Aubert, Eliana Magnani et Daniel Russo de nous avoir donné accès à ce travail important.

<sup>47</sup> ROUVIER (Pierre) (éd.), *Reomaus...*, op.cit.

## {51} I.2. Le corpus hagiographique attribué à Jonas de Bobbio

C'est cependant uniquement parce que Jonas de Bobbio nous a légué un corpus textuel relativement dense que nous pouvons le comparer statistiquement au dossier hagiographique de Jean<sup>48</sup>. Il est principalement composé des deux livres de la vie de Colomban et de ses disciples, attribués aux années 638-642<sup>49</sup>. Cet ensemble textuel se compose tout d'abord de trois vies d'abbés de Bobbio : la *vita Columbani* (Colomban meurt en 615), celle de l'abbé Athala (parfois Attala ou Attale, successeur de Colomban à la tête du monastère entre 615 et 627) et enfin celle de Bertulf (successeur d'Athala à l'abbatiate, entre 627 et 638/642)<sup>50</sup>. Jonas ayant été secrétaire des deux derniers, il disposait d'information directes ou quasi-directes pour rédiger les vies de ces trois personnages<sup>51</sup>. Il faut cependant souligner que les vies de Colomban et d'Athala forment un bloc assez cohérent, tandis que celle de Bertulf constitue un texte plus indépendant<sup>52</sup>.

À ceci s'ajoute la *Vita Eustasii* pour Eustaise (parfois Eustase ou Eutstache) de Luxeuil, qui prend la tête de la fameuse abbaye colombanienne à partir de 611, jusqu'à sa mort aux alentours de 625-626<sup>53</sup>. Toujours dans l'orbite de Colomban, le dossier est complété par différents miracles liés à Fare (parfois Fara ou Burgundofara, † 641-655 ; *Miracula*

---

<sup>48</sup> La bibliographie concernant Jonas de Bobbio est vaste. Voir en premier lieu les références données note 4.

<sup>49</sup> Sur cette datation, voir l'introduction de O'HARA (A.) et WOOD (I.), *Jonas of Bobbio...*, op.cit., ainsi que O'HARA (A.), *Jonas of Bobbio and the Legacy...*, op.cit., p. 3. De même ROHR (Christian), « Hagiographie als historische Quelle. Ereignisgeschichte und Wunderberichte in der *Vita Columbani* de Ionas von Bobbio », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, vol. 103, 1995, p. 229-264, ici p. 233. Description précise du contenu des deux livres dans ID., p. 235-239.

<sup>50</sup> Désormais ViCo, ViAt, ViBe. Concernant Colomban et ses disciples, voir les travaux mentionnés aux notes 4 et 12, en particulier VOGÜE (A. de) (éd. et trad.), *Jonas de Bobbio...*, op.cit. ; O'HARA (A.) (dir.), *Columbanus and the Peoples...*, op.cit. ; BULLY (A.), BULLY (S.) et DUBREUCQ (A.) (dir.), *Colomban et son influence...*, op.cit. ; ainsi que ROHR (C.), « Hagiographie als historische Quelle... », art.cit. ; MERIAUX (Charles), « *Multorum coenobiorum fundator et innumerabilium pater monachorum*. Le culte et le souvenir de saint Colomban et de ses disciples dans le Nord de la Gaule du haut Moyen Âge », dans DESTEFANIS (Eleonora) (dir.), *L'eredità di san Colombano. Memoria e culto attraverso il Medioevo*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 85-98 ; NEWMAN (Conor), STANSBURY (Mark) et MARRON (Emmet H.) (dir.), *Columbanus and Identity in Early Medieval Europe: Formation and Transmission*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022.

<sup>51</sup> ROHR (C.), « Hagiographie als historische Quelle... », art.cit., p. 229-232. Voir aussi la note suivante.

<sup>52</sup> ID., p. 237-239, puis p. 242-243. « Vielleicht war an dieser Stelle ursprünglich auch der Schluß des zweiten Buches intendiert. », c'est-à-dire après les vies de Colomban, Athala et Eustaise : dans ID., p. 242.

<sup>53</sup> Désormais ViEu. Dans la *Vie de Colomban et ses disciples*, elle fait suite à la *Vita Columbani* (qui occupe tout le livre I) et à celle d'Athala (qui ouvre le livre II). La *Vita Eustasii* est toutefois bien différente des deux précédentes : « Hingegen handelt es sich beim zweiten Teil des zweiten Buches keineswegs um eine „*Vita Eustasii*“: Die Beschreibung von Herkunft und Jugend fehlt zur Gänze; vielmehr knüpft die Erzählung direkt an die Gesandtschaft des Eustasius zu Columban im Auftrag König Chlothars II. an, von der Ionas am Ende des ersten Buches der *Vita Columbani* berichtet. Inhaltlich ist jede Homogenität und Ausgewogenheit zu vermissen [...]. », dans ID., p. 242.

*Evoriacensia*), la célèbre abbesse fondatrice de Faremoutiers<sup>54</sup>. {52} Respectivement, ces textes correspondent aux BHL 1898 (Colomban), 742 (Athala), 1311 (Bertulphe), 2774 (Eustaise) et 1487 (Fare). Nous les avons sélectionnés à partir des éditions numérisées disponibles, principalement les MGH<sup>55</sup>.

Enfin, la première vie de Vaast d'Arras (BHL 8501) ou *vita Vedastis* constitue un cas limite du corpus. Classiquement attribuée à Jonas de Bobbio depuis l'édition de celle-ci par Bruno Kursch<sup>56</sup>, elle a été désattribuée par Anne-Marie Helvétius en 2011<sup>57</sup>. Or, c'est précisément pour cela qu'il nous semblait intéressant de l'inclure à différents stades de l'enquête. La vie reprend en effet des éléments de la *vita Columbani* de Jonas, mais en diffère par d'autres aspects<sup>58</sup>.

On obtient ainsi un corpus de sept textes hagiographiques attribués à Jonas, dont au moins un pour Jean<sup>59</sup> – sans retenir les hymnes pour ce dernier, ainsi que les interpolations de Grégoire de Tours, qui sont de toute façon différents typologiquement différents et trop courts pour être abordés statistiquement. Quant à la *Regula cujusdam ad virgines*, récemment attribuée à Jonas par Albrecht Diem, elle relève elle aussi d'une catégorie très différente et n'a par conséquent pas été intégrée aux analyses<sup>60</sup>. Afin de réaliser différentes opérations sur le corpus,

---

<sup>54</sup> Désormais ViFa. DELSART (Henri-Marie), *Une fondatrice d'abbaye au VII<sup>e</sup> siècle. Sainte Fare, sa vie et son culte*, Paris, J. Gabalda, 1911 ; MCNAMARA (Jo Ann), « Burgundofara, abbess of Faremoutiers (603-645) », dans MCNAMARA (Jo Ann), HALBORG (John E.) et WHATLEY (Gordon), *Sainted women of the Dark Ages*, Durham-Londres, Duke University Press, 1992, p. 155-175 ; LAGHEZZA (Angela), « Una donna alla sequela di Colombano: fara, fondatrice di Faremoutiers », *Vetera Christianorum*, vol. 56, 2019, p. 127-138.

<sup>55</sup> KRUSCH (Bruno) (éd.), *Vitae Columbani abbatis discipulorumque eius*, dans *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici (II)*, Hanovre-Leipzig, Hahn, 1902 (MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum*, IV), p. 1-156.

<sup>56</sup> Désormais ViVe. KRUSCH (Bruno) (éd.), *Vita Vedastis Atrebatensis prima*, dans *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici (I)*, Hanovre-Leipzig, Hahn, 1896 (MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum*, III), p. 406-413, reprise dans ID., *Ionae vitae sanctorum Columbani, Vedastis, Iohannis*, Hanovre-Leipzig, 1905 (MGH, *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*, 37), p. 309-319.

<sup>57</sup> HELVETIUS (Anne-Marie), « Clercs ou moines ? Les origines de Saint-Vaast d'Arras et la *Vita Vedastis* attribuée à Jonas », *Revue du Nord*, vol. 93, 2011, p. 671-689. Les critiques contre Bruno Krusch furent vives dès son édition. Voir ses arguments pour l'attribution, puis ses réponses aux critiques dans KRUSCH (B.), « Zwei Heiligenleben... », art.cit. ; ID., ID., *Ionae vitae sanctorum...*, op.cit., p. 295-308.

<sup>58</sup> « L'argumentation qui a permis à Bruno Krusch de proposer l'attribution de cette Vie à Jonas repose essentiellement sur l'existence de ressemblances thématiques et stylistiques entre la Vie de Vaast et la production hagiographique de Jonas. Ainsi, le prologue de la Vie de Vaast s'inspire de celui de la Vie de Colomban ; de même, le thème de l'ours obéissant et celui de la destruction des vases de cervoise rappellent des scènes présentes dans la Vie de Colomban et sont exprimées dans des termes analogues. Bruno Krusch en arriva à la conclusion que l'auteur de la *Vita Vedastis prima* devait être « sinon le biographe de Colomban lui-même, certainement son imitateur » (B. KRUSCH, *Ionae vitae sanctorum*, op. cit. (n. 1), p. 295). », dans HELVETIUS (A.-M.), « Clercs ou moines ?... », art.cit., p. 673.

<sup>59</sup> Selon Bruno Krusch, BHL 4425 et 4426 dériveraient de BHL 4424. Autrement dit, elles porteraient aussi la marque de Jonas, même si elles auraient été remaniées à partir de celui-ci.

<sup>60</sup> DIEM (A.), *The Pursuit of Salvation...*, op.cit. Sur cette attribution, voir les critiques d'Alain Rauwel dans sa recension de l'ouvrage : *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 117, 2022, p. 316-318.

l'ensemble des textes hagiographique a été nettoyé, formalisé, puis lemmatisé<sup>61</sup>. C'est cette logique « corputielle » qui permet de sortir de l'analyse ponctuelle et de réaliser des comparaisons systématiques sur le lexique.

## {53} II. Mesurer l'implication de Jonas

### II.1. Richesse lexicale des *vitae*

Une première façon d'aborder le corpus est de mesurer la richesse lexicale des textes qu'il contient. L'hypothèse sous-jacente est relativement simple : un auteur donné emploie généralement un vocabulaire d'une variété identique d'un texte à l'autre, au moins pour une période précise de son activité<sup>62</sup>. Cette mesure ne permet certes pas de trancher dans le cas où des textes ont une richesse lexicale globalement similaire. Toutefois, si des documents possèdent une structure lexicale variable, on peut supposer que plusieurs auteurs les ont rédigés – d'autant plus si le genre textuel est identique, comme c'est le cas ici<sup>63</sup>.

Quelle méthode employer pour mesurer la richesse lexicale des textes médiévaux ? Le premier problème auquel on se heurte est évidemment celui de la longueur variable des textes. Le vocabulaire suit en effet une distribution statistique bien particulière, étudiée entre autres par les mathématiciens George Kingsley Zipf et Benoît Mandelbrot<sup>64</sup>. Une solution consiste

---

<sup>61</sup> Voir la note 19 pour les outils de lemmatisation.

<sup>62</sup> Survol des différentes méthodes possibles pour mesurer la richesse lexicale d'un texte : TWEEDIE (Fiona) et BAAYEN (Harald), « How Variable May a Constant Be? Measures of Lexical Richness in Perspective », *Computers and the Humanities*, vol. 32:5, 1998, p. 323-352 ; VAN HOUT (Roeland) et VERMEER (Anne), « Comparing measures of lexical richness », dans DALLER (Helmut), MILTON (James) et TREFFERS-DALLER (Jeanine) (dir.), *Modelling and Assessing Vocabulary Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 121-138 ; KYLE (Kristopher), « Measuring Lexical Richness », dans WEBB (Stuart) (dir.), *The Routledge Handbook of Vocabulary Studies*, Abingdon-New York, Routledge, 2020, p. 454-476. Cette approche a été peu employée en histoire médiévale jusqu'ici. Voir cependant CALLE-MARTIN (Javier) et MIRANDA (Antonio), « The Validity of Lemma-based Lexical Richness in Authorship Attribution. A Proposal for the Old English Gospels », *ICAME Journal*, vol. 29, 2005, p. 115-130, ainsi que les références données note 64.

<sup>63</sup> Les variations stylistiques au sein de la production d'un même auteur peuvent être fortes, en particulier lorsqu'elles sont volontaires – par exemple dans le cas de pastiches ou de copies. Il semble cependant plus difficile de jouer sur la richesse lexicale (tout comme sur les mots outils, comme nous le verrons plus loin), en particulier lorsqu'il s'agit d'augmenter cette richesse, parce que cette caractéristique semble plus directement liée à la cognition d'un auteur.

<sup>64</sup> En particulier, la loi dite de Zipf-Mandelbrot postule que dans un échantillon de texte assez grand, la fréquence de n'importe quel mot est inversement proportionnelle à son rang. Cette relation suit une distribution de puissance, où la fréquence d'un mot diminue de manière exponentielle à mesure que son rang augmente. Cf. ZIPF (George Kingsley), *Selected Studies of the Principle of Relative Frequency in Language*, Cambridge, Harvard University Press, 1932 ; ID., *Human Behaviour and the Principle of Least Effort*, Cambridge, Addison-Wesley Press, 1949 ; MANDELBROT (Benoît), « Information Theory and Psycholinguistics », dans OLDFIELD (Richard Charles) et MARCHALL (John Charles) (dir.), *Language: selected readings*, Harmondsworth, Penguin Books, 1968, p. 550-562 (reprint d'un article paru dans *Scientific Psychology* en 1965) ; ID., *Fractales, hasard et finance*, Paris,

donc à compter le nombre de lemmes uniques dans un texte donné, à mesure que l'on progresse dans la lecture de celui-ci<sup>65</sup>. On obtient ainsi, par exemple, une mesure du nombre de termes uniques dans les 100 premiers mots du texte, puis les 500 premiers, puis les 5 000, etc. {54} Graphiquement, on peut alors tracer des courbes, qui sont d'excellentes modélisations de la richesse lexicale d'un texte. Leur lecture est relativement simple : plus celles-ci sont hautes, plus le corpus est riche<sup>66</sup>.

En l'occurrence, la première expérience présentée ici intègre les vies classiquement attribuées à Jonas, plus celles de Jean de Réôme (BHL 4424, mais aussi les textes présentés comme dérivés : BHL 4425 et 4426), ainsi que les miracles/textes de translations (BHL 4429 et 4430) (fig. 5)<sup>67</sup>.

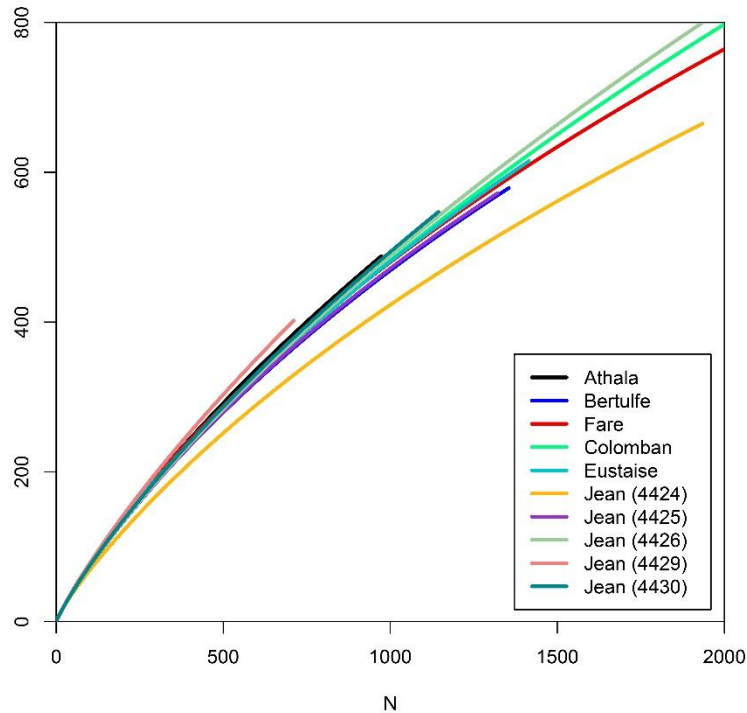
---

Flammarion, 1997. Sur l'application de ces découvertes, voir BARBUT (Marc), « Note sur l'ajustement des distributions de Zipf-Mandelbrot en statistique textuelle », *Histoire & Mesure*, vol. 4, 1989, p. 107-119. Exploration et présentation du champ dans BAAYEN (Harald), *Word Frequency Distributions*, Dordrecht, Kluwer, 2001.

<sup>65</sup> Les algorithmes employés pour ces enquêtes ont été développés par Stephanie Evert/Marco Baroni (ZipfR - <http://zipfr.r-forge.r-project.org/>) et Alain Guerreau (Cooc). Ils fonctionnent tous deux avec le logiciel R.

<sup>66</sup> Nous avons déjà employé ces méthodes dans plusieurs articles, auxquels nous nous permettons de renvoyer : PERREAUX (Nicolas), « Langue des capitulaires et langue des chartes : richesses, circulations, spécificités », dans JUSSEN (Bernhard) et UBL (Karl) (dir.), *Die Sprache Des Rechts: Historische Semantik Und Karolingische Kapitularien*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2022, p. 167-210 ; ID., « Les documents pontificaux dans la masse (VII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). *Machine learning*, stylométrie et sémantique historique », dans GROBE (Rolf), GUYOTJEANNIN (Olivier) et MORELLE (Laurent) (dir.), *Les actes pontificaux, un trésor à exploiter*, Berlin, De Gruyter, 2023 (à paraître).

<sup>67</sup> Différentes enquêtes ont été réalisées sur la langue de Jonas de Bobbio. Outre les travaux de Bruno Krusch lui-même (en particulier KRUSCH (B.), « Zwei Heiligenleben... », art.cit., ainsi que les différentes éditions des textes de Jonas par l'éditeur), voir : NORBERG (Dag), « Le développement du Latin en Italie de Saint Grégoire le Grand à Paul Diacre », dans *Caratteri del secolo VII in Occidente*, vol. 2, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1957, p. 485-503 (*Settimane di Studio* 5), en particulier p. 489-490 ; ROQUES (Gilles), « La langue de Jonas de Bobbio, auteur latin du VII<sup>e</sup> siècle », *Travaux de Linguistique et de Littérature*, t. 9, 1971, p. 7-52 ; LÖFSTEDT (Bengt), « Bemerkungen zur Sprache des Jonas von Bobbio », *Arctos*, vol. 8, 1974, p. 79-95 (ainsi que la courte réponse de ROQUES (Gilles), « Brève réponse aux *Bemerkungen zur Sprache des Jonas von Bobbio* de M. B. Löfstedt », *Arctos*, vol. 9, 1975, p. 89-92) ; BERSCHIN (Walter), *Biographie und Epochenstil im lateinischen Mittelalter*, vol. 2, Stuttgart, A. Hiersemann, 1988, p. 38-41 ; DIEM (A.), « The Rule... », art.cit. ; ID., *The Pursuit of Salvation...*, op.cit. ; O'HARA (Alexander) et WOOD (Ian), *Jonas of Bobbio...*, op.cit., en particulier p. 54-60 ; O'HARA (Alexander), *Jonas of Bobbio...*, op.cit., en particulier p. 136-142.



**Fig. 5** : Corpus hagiographique attribué à Jonas de Bobbio : richesse du lexique (lemmes) par texte. En abscisses : le nombre de mots dans le texte ; en ordonnées : le nombre de lemmes uniques pour la portion de texte lue (méthode ZipfR:Cooc).

{55} Sur cette base graphique et statistique<sup>68</sup>, il nous semble possible de faire trois remarques : 1. La majeure partie de ces textes possède une richesse lexicale quasi-équivalente : vies d'Athala, de Bertulfe, de Fare, de Colomban et d'Eustache, mais aussi BHL 4425, 4426 et 4430 pour Jean. Ce qui ne veut toutefois pas dire que ces derniers textes doivent être attribués à Jonas à ce stade : simplement qu'ils sont aussi riches/variés au plan du vocabulaire. 2. La *vita* dite *prima* de Jean, BHL 4424, est nettement en dessous du groupe central, comme on peut le voir sur la figure. Autrement dit, le rédacteur de ce texte use d'un lexique moins étendu. Or, Jonas est censé écrire ce texte vers 659<sup>69</sup>, à la fin de sa carrière, en pleine possession de son écriture. Cette première observation statistique montre que le texte, pourtant choisi par Krusch

<sup>68</sup> Il convient de rappeler que ces procédures statistiques ne peuvent être qu'heuristiques, donc exploratoires. Il ne s'agit pas de « démontrer » quoi que ce soit, mais d'explorer les textes à partir de leurs caractéristiques numériques formalisés. Cette exploration fait apparaître des caractéristiques, en particulier des écarts, que l'historien doit ensuite analyser, afin de potentiellement leur donner un sens. Sur cette question, voir GUERREAU (Alain), *Statistique pour historien*, Paris, École des chartes, 2004, en ligne : <http://elec.enc.sorbonne.fr/statistiques/stat2004.pdf>

<sup>69</sup> Sur cette date, voir nos remarques introductives, ainsi que la section III.4., consacrée au préambule qui ouvre certaines recensions de BHL 4424 et 4426.

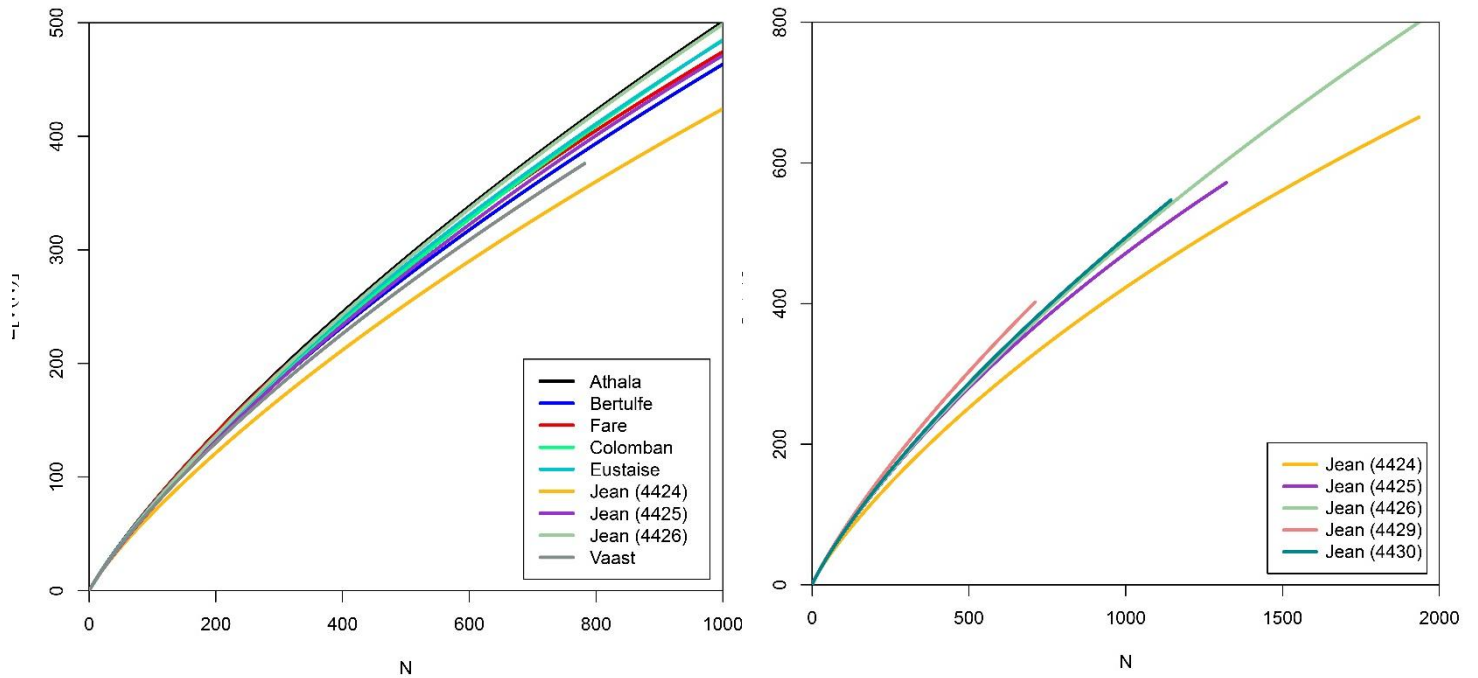
pour l'édition de la *vita*, se distingue du corpus de Jonas. 3. Les miracles BHL 4429 paraissent légèrement plus riches que le reste du corpus. Il s'agit cependant d'un texte court et d'une typologie sensiblement différente, ce qui rend difficile l'interprétation de ce résultat<sup>70</sup>. On pourrait formuler l'hypothèse de travail selon laquelle ce texte aurait été rédigé par plus d'un auteur, employant des lexiques complémentaires ; mais cette observation pourrait aussi être liée à l'existence d'une certaine variété de miracles, donc de thèmes abordés<sup>71</sup>.

Afin de poursuivre l'analyse, on peut réaliser deux expériences supplémentaires : d'une part en ne conservant que les principaux textes du dossier de saint Jean, mais en ajoutant la vie de saint Vaast (fig. 6a) ; d'autre part, en ne conservant que les textes pour saint Jean (fig. 6b). Or, si cette seconde expérience ne fait que confirmer la divergence de la *vita* 4424 avec le reste du dossier, la première montre que la vie de Vaast est elle aussi en dessous du groupe central, même si le phénomène est moins net que dans le cas de Jean de Réôme. {56}

---

<sup>70</sup> Il faudrait en effet disposer d'informations sur la richesse générale du corpus hagiographique, non seulement en diachronie, mais aussi en fonction des typologies (vies, miracles, translations, etc.).

<sup>71</sup> La méthode renseigne en effet sur la variété des lexiques présents dans un texte donné, à partir des lemmes. Mais elle ne dit pas si cette richesse est liée à l'usage d'un vocabulaire étendu, ou à la présence de thématiques variées au sein du texte – qui entraînerait *de facto* l'existence de mots provenant de champs sémantiques très différents. Là encore, nous manquons d'expériences qui permettraient de mieux situer ces observations au sein de l'écriture médiévale au sens large.



**Fig. 6a-b :** a) (à gauche) Corpus hagiographique attribué à Jonas de Bobbio, cette fois avec la vie de saint Vaast (BHL 8501) : richesse du lexique (lemmes) par texte. b) (à droite) Dossier hagiographique de Jean de Réôme : richesse du lexique (lemmes) par texte. En abscisses : le nombre de mots dans le texte ; en ordonnées : le nombre de lemmes uniques pour la portion de texte lue (méthode ZipfR).

## {57} II.2. Authorship attribution : *tendances globales*

Fort de ces premières observations, il était nécessaire de poursuivre l'enquête en reprenant le problème du contenu lexical des *vitae* – autrement plus significatif qu'une mesure de richesse lexicale isolée<sup>72</sup>. On entre alors dans le domaine que les spécialistes de la fouille de textes nomment l'*authorship attribution*. La procédure retenue ici est la suivante : on part du corpus déjà évoqué, dont on extrait l'ensemble des bi-lemmes, c'est-à-dire des groupes de deux lemmes ; puis l'on calcule la fréquence de ces bi-lemmes dans chaque texte<sup>73</sup>. Le résultat est un tableau, dans lequel les colonnes correspondent aux textes du corpus, et les lignes aux bi-

<sup>72</sup> C'est tout le problème des approches ponctuelles, qui ne peuvent que se fonder sur des indices plus ou moins isolés. Voir cependant la méthode de DIEM (A.), *The Pursuit of Salvation...*, op.cit., qui n'est pas proprement statistique, mais qui utilise le corpus de la *Patrologie latine* pour réaliser différentes sondages/comparaisons avec les textes attribués à Jonas. Nous reviendrons plus loin sur ces discussions.

<sup>73</sup> Les bi-lemmes sont privilégiés sur les lemmes simples car ils permettent une lecture plus sémantique et moins thématique que ces derniers.

lemmes que ceux-ci contiennent. La matrice ainsi constituée contient plus de 390 000 cases. Ce tableau est ensuite prétraité : on exclut les termes présents dans l'ensemble des *vitae* – car ils ne sont pas spécifiques, et ne nous informent donc pas sur l'auteur –, de même que ceux présents dans un seul texte, pour des raisons identiques. On peut aussi modifier la matrice lexicale, par exemple en la binarisant : autrement dit, en remplaçant les effectifs d'occurrences par des zéros et des uns<sup>74</sup>. Ces différents traitements ont pour objectif de révéler et maximiser les différences potentielles entre les textes. Enfin, le tableau est envoyé dans une série d'analyses factorielles, dont le but est de réduire la dimensionnalité de la matrice obtenue, mais aussi de donner une représentation visuelle des résultats – dont le potentiel heuristique est plus net qu'un simple tableau. On obtient alors en quelque sorte des « cartes » relativement simples à lire : plus deux textes y apparaissent comme proches visuellement, plus ils partagent des caractères lexicaux communs<sup>75</sup>.

Des multiples expériences réalisées sur le corpus, nous retiendrons ici une série d'analyses particulièrement significatives. {58} Le corpus sélectionné contenant neuf vies plus des hymnes<sup>76</sup>, il est en effet utile de faire varier leur nombre (par exemple par l'exclusion de certains textes) afin d'observer des regroupements plus ou moins précis<sup>77</sup>.

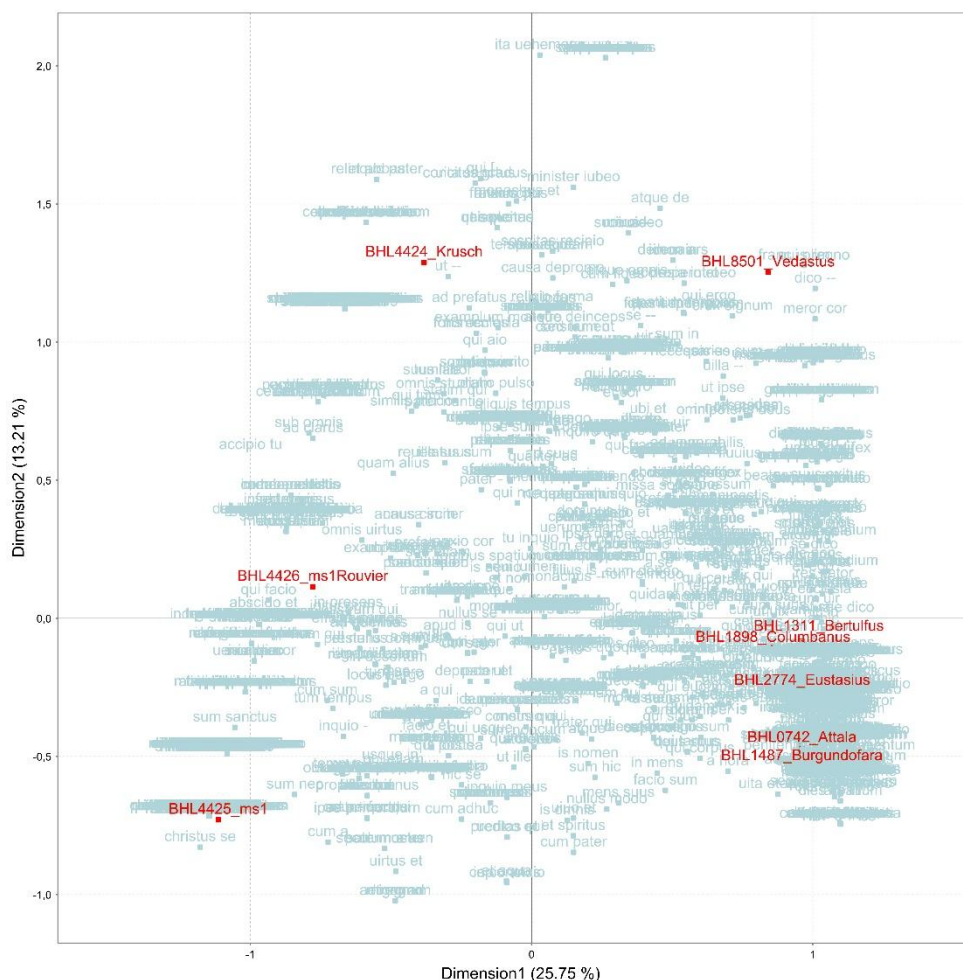
---

<sup>74</sup> Cette opération a été réalisée dans plusieurs configurations d'analyses. Elle permet d'insister sur la présence ou l'absence d'un mot/d'un lemme/d'une expression, plutôt que sur la fréquence de celle-ci. L'approche est intéressante, car elle suppose que ce qui définit un auteur, c'est l'usage d'un ensemble de « traits de vocabulaires », qui forment le stock/corpus lexical de celui-ci. Nous avons déjà employé cette méthode dans différents articles, par exemple PERREAUX (Nicolas), « Mesurer un système de représentation ? Approche statistique du champ lexical de l'eau dans la Patrologie latine », dans *Mesure et histoire médiévale*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2013, p. 365-374 (*Congrès de la SHMESP*, XLIII) ; ID., « Le rythme de l'écriture. Productions des chartes et dynamique sociale (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) : Bourgogne, Centre, Pays de la Loire », dans SENSEBY Chantal (dir.), *L'écrit monastique dans l'espace ligérien (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). Singularités, interférences et transferts documentaires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 29-49.

<sup>75</sup> Sur l'analyse factorielle, voir BENZECRI (Jean-Paul), *Pratique de l'analyse des données*, 4 volumes, Paris, Dunod, 1980-1992 (en particulier le tome III : *Linguistique et lexicologie*, 1982) ; CIBOIS (Philippe), *L'analyse factorielle : analyse en composantes principales et analyse des correspondances*, Paris, PUF, 2000 (5<sup>e</sup> édition mise à jour) ; ID., *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, Paris, PUF, 2007.

<sup>76</sup> Soit la vie de Colomban et de ses disciples (Colomban, Athala, Bertulfe, Fare, Eustaise), les vies pour Jean (BHL 4424, 4425 et 446), ainsi que la vie de Vaast.

<sup>77</sup> Cette dimension expérimentale est fondamentale. Il s'agit de faire varier les échelles d'analyse pour observer le fonctionnement des regroupements à différents niveaux, qui se combinent.



**Fig. 7** : Analyse factorielle (axes 1-2, désormais AFC) des bi-lemmes contenus dans une partie du corpus textuel traditionnellement attribué à Jonas de Bobbio : BHL 1311, 1898, 2774, 742, 1487, 4424, 4425, 4426 et 8501.

La première analyse des bi-lemmes se concentre sur le corpus attribué traditionnellement à Jonas, soit les vies de Colomban, Athala, Bertulfe, Eustaise et Fare, mais aussi celle de Vaast, ainsi que trois versions de la vie de Jean de Réôme, BHL 4424, 4425 et 4426 (fig. 7). Or, la carte factorielle obtenue regroupe automatiquement, {59} à droite, un premier groupe qui va de Colomban à Fare – soit l’ensemble des vies abbatiales de Jonas, hors celle de Jean. En opposition sur l’axe 1 de l’analyse (à gauche), qui est le plus significatif au plan statistique, se distinguent en effet les trois vies de ce dernier<sup>78</sup>. Enfin, à toujours droite sur l’axe 1, mais en opposition sur l’axe 2 (soit en haut, à droite), on note que la vie de Vaast se

<sup>78</sup> L’axe 1 résume 25,75% de l’information contenue dans la matrice des bi-lemmes.

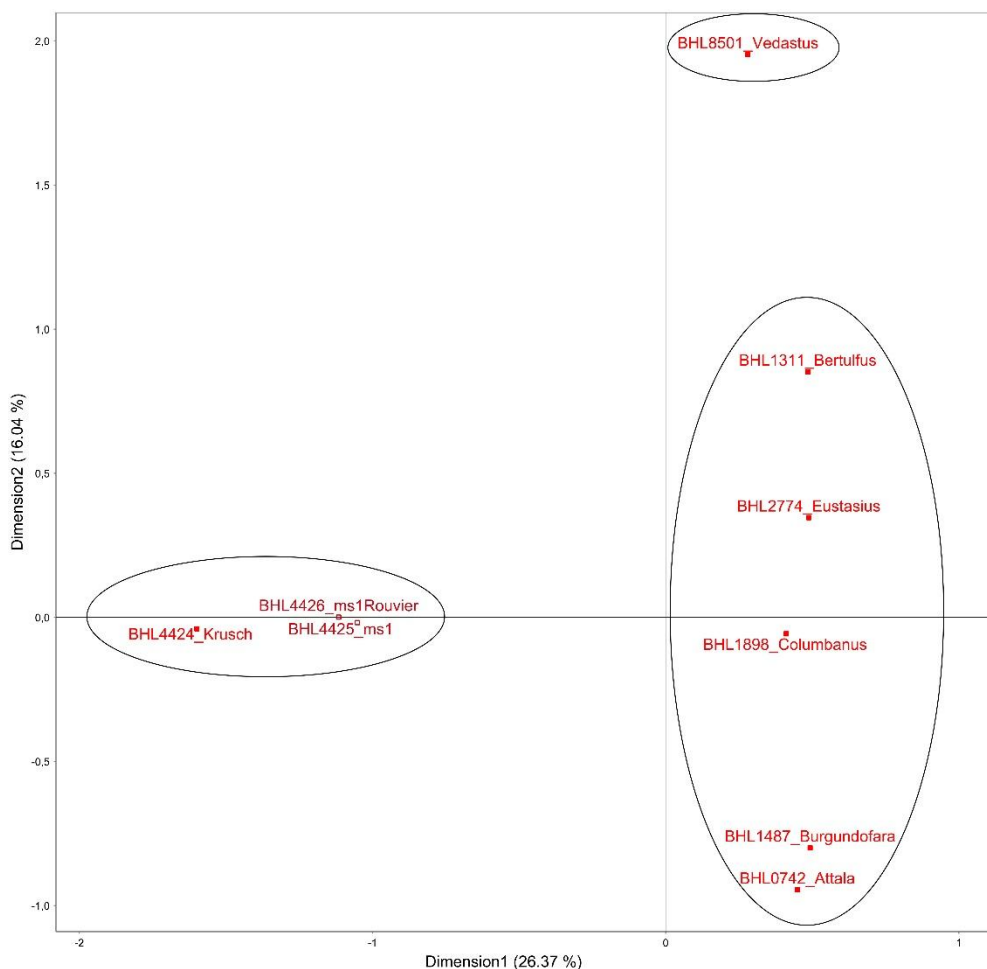
distingue elle aussi<sup>79</sup>. Ce regroupement très fort des vies de Colomban, Athala, Bertulfe, Eustaise et Fare montre que celles-ci possèdent de nombreux caractères communs, et sont certainement du même auteur. À l'inverse, l'opposition des vies de Jean (axe 1), voire de celle de Vaast (axe 2), permet de rediscuter des hypothèses d'attribution. Tout se passe comme si ces dernières possédaient des caractéristiques lexicales différentes des « autres » vies de Jonas, et vice-versa. Si l'on combine ces éléments avec l'enquête sur la richesse lexicale de BHL 44424 (i.e. la *vita prima* selon Krusch), présentée plus haut, des doutes émergent sur le degré d'implication du moine de Bobbio dans la rédaction de la vie de Jean<sup>80</sup>.

Ces premiers résultats nous ont encouragé à réaliser différentes expériences complémentaires. Elles consistent à ne prendre que l'une des vies de Jean, et à placer les autres en variables illustratives – autrement dit, le calcul ne s'effectue qu'avec une des *vitae*, les autres n'influençant pas l'analyse. Ce contrôle est important, car il se pourrait que l'isolement de Jean sur le graphique précédent soit dû à la présence de trois textes proches : BHL 4424, 4425 et 4426. Nous avons donc réalisé trois analyses distinctes, en ne retenant à chaque fois qu'un des textes du dossier hagiographique. {60}

---

<sup>79</sup> L'axe 2 résume 13,21% de l'information contenue dans la matrice des bi-lemmes.

<sup>80</sup> Pour différentes raisons, nous parlons dès maintenant de « degré » d'implication de Jonas plutôt que d'implication au sens strict. Nous reviendrons plus loin sur cette réserve qu'impose la matière hagiographique.



**Fig. 8 :** Analyses factorielle (axes 1-2) des bi-lemmes contenus dans une partie du corpus textuel traditionnellement attribué à Jonas de Bobbio : BHL 1311, 1898, 2774, 742, 1487, 4424 et 8501. BHL 4425 et 4426 ne sont pas intégrées au calcul, mais seulement présentées visuellement (variables illustratives).

Sur la figure 8, c'est la version BHL 4424 qui est présentée<sup>81</sup>. Mais dans tous les cas de figure, le résultat est quasi-similaire : les vies de Jean s'isolent de nouveau sur l'axe 1, quoi que plus ou moins fortement<sup>82</sup>. Notre hypothèse de travail se voit donc renforcée : les vies de Jean, BHL 4424, 4425 et 4426, possèdent des caractères distincts des autres textes généralement attribués à Jonas de Bobbio. Parallèlement, la spécificité – certes moins marquée, mais néanmoins réelle – de la *vita Vedasti* est intéressante : Anne-Marie Helvétius a, comme nous l'avons déjà indiqué, soutenu l'hypothèse que cette dernière n'était pas attribuable à Jonas, à

<sup>81</sup> Encore une fois, 4425 et 4426 sont présentées comme variables illustratives.

<sup>82</sup> BHL 4424, bien que distinctive, semble en effet plus « attirée » par le groupe de droite que les autres *vitae* de Jean. Les possibles implications de cette nuance seront discutées dans la conclusion de l'article.

partir de critères qualitatifs et événementiels<sup>83</sup>. L'axe 2 étant moins significatif que l'axe 1 (16,04% de l'information résumée vs. 26,37%), la distance entre la vie de Vaast et les autres vies classiquement attribuées à Jonas est certes plus faible que celle entre les vies de Jean et les vies attribuées à Jonas. Mais on relève tout de même un écart, sur lequel il nous faudra revenir par la suite.

Pour compléter ces observations, on peut présenter une dernière expérience : elle consiste à retenir uniquement les mots dits « outils » ou « vides » de la table lexicale<sup>84</sup>, puis à réitérer les calculs<sup>85</sup>. Il s'agit de *et, ut, quod, quia, per, vel, etc.*, soit un ensemble de 97 termes (cf. fig. 9a et 9b)<sup>86</sup>. {61}

---

<sup>83</sup> HELVETIUS (A.-M.), « Clercs ou moines ?... », art.cit.

<sup>84</sup> Ces dénominations ne vont toutefois pas sans poser de problème. Des termes comme « *in* » ou « *super* » sont extrêmement significatifs pour une enquête sur l'organisation spatiale.

<sup>85</sup> KESTEMONT (Mike), « Function words in authorship attribution: from black magic to theory? », *Proceedings of the 3rd Workshop on Computational Linguistics for Literature (CLFL)*, 2014, p. 59–66. Très bonne présentation des différentes méthodes applicables en stylométrie, dont l'analyse par les mots-outils dans CAFIERO (Florian) et CAMPS (Jean-Baptiste), *Affaires de Style. Du cas Molière à l'affaire Grégory : la stylométrie mène l'enquête*, Paris, Le Robert, 2022.

<sup>86</sup> Soit *absque, adhuc, aliquando, alius, ante, apud, atque, aut, autem, cum, deinde, dum, ego, enim, ergo, etenim, etiam, haud, hic, hinc, huc, iam, ibi, ibidem, idem, igitur, ille, illic, illuc, immo, inde, infra, inter, ipse, iste, ita, itaque, iterum, meus, nam, nec, nisi, non, nos, noster, numquam, nunc, omnis, per, post, pre, pro, procul, propre, prout, qualiter, quam, quamquam, quantus, quasi, qui, quia, quicumque, quidam, quidem, quis, quispiam, quisque, quod, quoque, scilicet, sed, sicut, simul, sine, siue, sub, sum, super, suus, talis, tam, tamen, tandem, tantum, tantus, tum, tuus, ubi, uel, uelut, uero, umquam, unde, usque, uterque*. Cette liste a été établie non pas à partir d'un dictionnaire, mais à partir du corpus lui-même, dont nous avons extrait les termes les plus fréquents – liste sur laquelle nous avons ensuite fait un tri afin de ne conserver que les mots-outils. Le choix de certains termes est potentiellement discutable (par exemple pour *sum*), mais cela ne change pas l'équilibre globale.



{62} Cette approche par les « mots outils » est instructive, car elle permet de sortir d’une lecture sémantique ou thématique. Ces mots relèvent en effet plutôt de la cognition des auteurs, et sont employés de façon plus ou moins inconsciente par ceux-ci<sup>87</sup>. Or, là-encore, l’analyse est nette : l’axe 1 des AFC oppose les vies de Colomban, Athala, Bertulfé, Eustache et Fare (à gauche) à celles de Vaast et surtout de Jean de Réôme (à droite). Le résultat n’est d’ailleurs pas variable, que l’on retienne BHL 4424 ou 4425/4426 – même si 4424 paraît un peu plus proche du groupe des autres *vitae* traditionnellement attribuées à Jonas. On peut en outre remarquer que, du point de vue des mots outils, la vie de Vaast est plus proche du groupe des textes attribuables sans équivoque à Jonas que celles pour Jean.

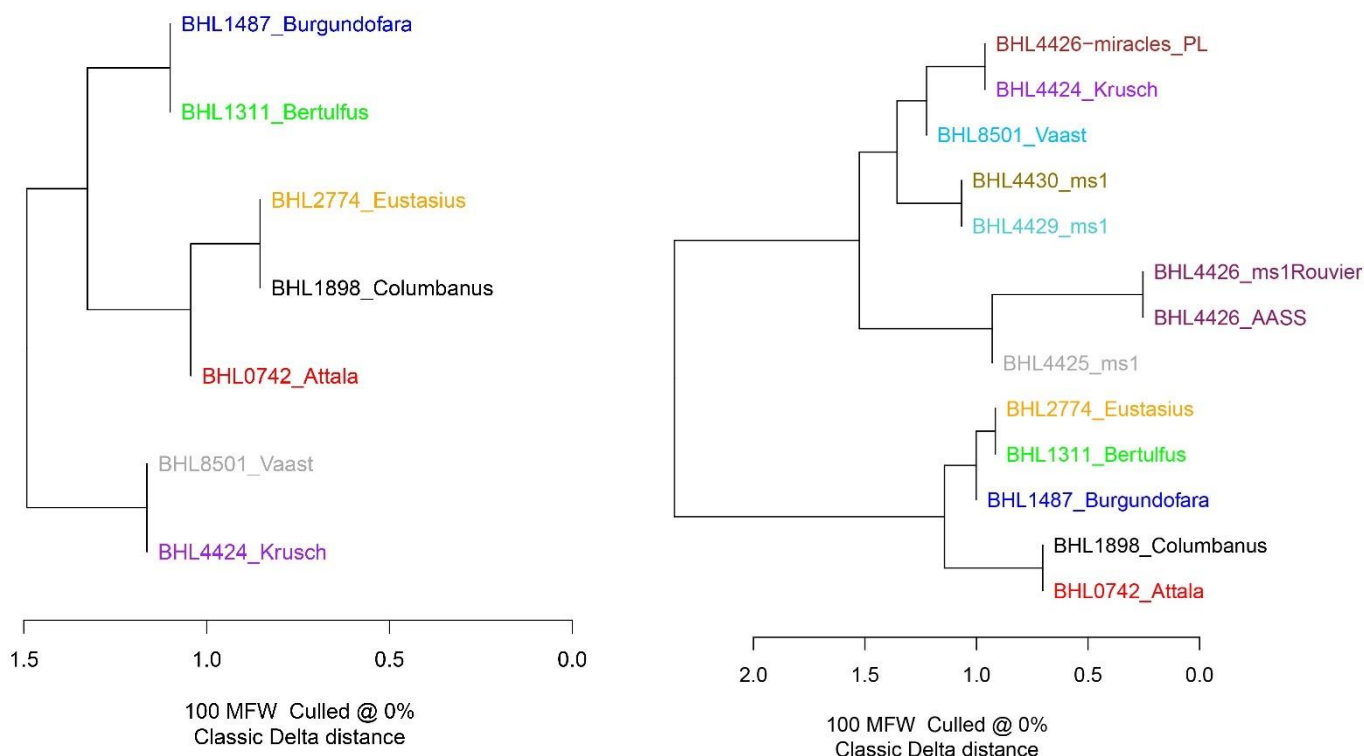
Enfin, on peut compléter ces différentes méthodes par des analyses via la bibliothèque de fonctions Stylo (R), qui est précisément dédiée aux enquêtes stylométriques<sup>88</sup>. Parmi les expériences réalisées, nous en présenterons deux. La première ne conserve que les vies de Colomban et de ses disciples, celle de Vaast et celle de Jean dans sa version 4424 (fig. 10a). La seconde ajoute au corpus BHL 4425, puis les deux « versions » de BHL 4426 (celle du manuscrit 1 de Semur-en-Auxois vs. celle des *Acta Sanctorum*), ainsi que les miracles repris dans la *Patrologie latine* et les textes pour les translations (BHL 4429, 4430) (fig. 10b). Cette approche se fonde toujours sur une analyse globale du lexique, mais utilise cette fois une mesure de distance dite « Delta » pour pratiquer un partitionnement (*clustering*) entre les textes<sup>89</sup>. {63}

---

<sup>87</sup> Les mots-outils sont tout d’abord très fréquents, mais ils sont aussi généralement dépourvus de sens spécifique dans un contexte donné. On peut certes discuter des valences potentielles de *sub* ou encore de *meus*, qui sont, de fait, pas totalement neutres. Mais ils restent cependant moins chargés sémantiquement que la plupart des substantifs ou des verbes, dans la mesure où ils jouent plutôt un rôle « articulant » au sens du discours. Différentes réflexions intéressantes dans BURROWS (John), « ‘Delta’: a Measure of Stylistic Difference and a Guide to Likely Authorship », *Literary and Linguistic Computing*, vol. 17:3, 2002, p. 267–287.

<sup>88</sup> EDER (Maciej), RYBICKI (Jan), KESTEMONT (Mike), « Stylometry with R : a package for computational text analysis », *The R Journal*, vol. 8:1, 2016, p. 107-121.

<sup>89</sup> Sur la mesure Delta, voir les références données aux notes 83 et 85.



**Fig. 10a-b** : Mesure de la distance entre les textes sélectionnés, grâce au package Stylo pour R. Clustering et mesure de distance. a) (à gauche) Expérience avec les vies attribuées à Jonas depuis Bruno Krusch ; b) (à droite) Expérience avec un corpus complémentaire.

Ces deux expériences renforcent les observations précédentes, en montrant dans tous les cas que BHL 4424 se distingue du reste du corpus généralement attribué à Jonas. Sur la figure 10a, on note que cette *vita* de Jean, mais aussi celle de Vaast, se séparent immédiatement du groupe – et qu’elles possèdent donc des caractéristiques linguistiques propres. Sur ce même graphique, il est par ailleurs intéressant de noter que les vies de Colomban, Athala et Eustaise se regroupent : elles forment un ensemble typologiquement assez cohérent<sup>90</sup> ; tandis que celles de Bertulf et Fare forment un autre sous-ensemble (il s’agit plutôt de miracles), quoi que cette distance soit inférieure à celle qui oppose l’ensemble de ces textes à ceux pour Jean et Vaast. Concernant la deuxième expérience, la figure 10b différencie l’ensemble du dossier hagiographique de Jean.

<sup>90</sup> ROHR (C.), « Hagiographie als historische Quelle... », art.cit.

### {64} II.3. Combiner les échelles d'analyse : *close et distant reading*

Ces éléments ouvrent vers d'autres questionnements : quels mots ou expressions distinguent spécifiquement, les vies de Jean de Réôme, d'une part, et d'autre part les textes de Jonas ? Différents auteurs ont essayé de déterminer quels marqueurs lexicaux pouvaient être propres à l'auteur, la plupart du temps à partir d'une lecture cursive des documents<sup>91</sup>. Or, une recherche approfondie dans différents corpus lemmatisés, dont une *Patrologie latine* (désormais PL) formalisée – dont ne pouvaient évidemment pas disposer les historiens antérieurs –, montre les limites de cette approche par des expressions isolées. La plupart de celles proposées par les chercheurs pour identifier le style de Jonas sont en effet soit fréquentes, soit présentes dans des textes célèbres qui sont antérieurs aux *vitae* en question<sup>92</sup>.

Les associations d'*arripio* et *iter* (*arrepto itinere*), par exemple, apparaissent plus de 500 fois dans la PL. Il en va de même pour *cultus* et *religio* (*cultus religionis*), qui donne plus de 300 mentions, ou encore des expressions qui associent *res* et *creator* (*rerum creator*), présentes plus de 110 fois. Le cas de la combinaison entre *ardor* et *mens* (*ardor mentis*) est intéressant : on dénombre plus d'une centaine d'occurrences dans ce corpus, avec des mentions dans le Panégyrique de Constantin de 310, ou encore dans les lettres d'Ambroise [† 397] et de Jérôme [† 420]<sup>93</sup>. Il en va de même, aussi, pour *damnum* et *infero* (*damnum inferre*), avec plus de 200

---

<sup>91</sup> DIEM (A.), « The rule... », art.cit., p. 26-27, 50 ; ID., *The Pursuit of Salvation [...]*, op.cit., p. 391, propose par exemple *tenor regulae, anxio corde/cordis, ardor mentis, arrepto itinere, cultus religionis, damnum inferre, damnum negligentiae, evangelici praeconii, fessa membra, infra/extra terminos monasterii, mentem polluere, orationem pulsare, oratione lectioneque incumbere, pavimento prostratus, peccatorum maculates, peracta oratione, signo tacto, sines ecclesiae, sospitatem recipere, stimulo elationis, tumido cordis, vestigia magistri*. Voir aussi les passages où Albrecht Diem rapproche certains textes hagiographiques attribués à Jonas à la *Regula cujudam ad virgines*, par exemple ID., p. 180-190 et p. 599-606. Sur ce dernier point, les exemples donnés concernent toutefois principalement la vie de Colomban, les exemples pour Jean se limitant principalement à trois séquences de texte : *fructum laboris recipere, damnum negligentiae*, et enfin *peracta oratione*. O'HARA (A.) et WOOD (I.), *Jonas of Bobbio...*, op.cit., p. 56 proposent eux aussi des spécificités lexicales pour Jonas (mais différentes de celles d'Albrecht Diem), en particulier : *ovans, uber, ubertas, fulva lux, rerum sator, reppertor rerum, iustus arbiter, iustus iudex, rerum creator, bonitatis ac munerum institutor, largitor immensus*. Les deux auteurs indiquent (ID., p. 58) qu'une communication a été donnée à l'IMC de Leeds par Mark Stansbury sur le latin de Jonas de Bobbio ('*The Latin of Jonas of Bobbio*'). Pour ce dernier, selon Alexander O'Hara et Ian Wood, *facitidas* et *faleramentum* seraient des marques de Jonas. Quelques remarques complémentaires sur le style de Jonas dans BERSCHIN (W.), *Biographie und Epochenstil...*, op.cit. p. 41 ; ainsi que dans ROQUES (G.), « « La langue de Jonas de Bobbio... », art.cit.

<sup>92</sup> En outre, nous n'avons cherché que les expressions associant directement les deux termes proposés par l'historiographie (aucun mot présent entre les deux lemmes). Dans le cas contraire, les mentions auraient été beaucoup plus nombreuses encore.

<sup>93</sup> « *Confitendum est, imperator, cum hoc tuo vigore corporis, hoc mentis ardore laborasti interdum, ut quem ducebas sequereris exercitum.* », dans *Panegyrico Constantino Augusto* (PL 8, 619-640b, ici col. 635c) ; « *quibus mentis ardor operatur.* », dans Ambroise de Milan, *Epistolae Prima Classis* (PL 16, col. 875b-1218, ici col. 914c, Ep. X) ; « *ardor mentium alloquiis inflammetur frequentibus* », dans ID. (col. 1158c, Ep. XIII) ; « *Post orationem Psalmi concrepant, et lassa cervix, poplites vacillantes, in somnumque vergentes oculi, nimio mentis ardore vix impetrant ut quiescant.* », dans Jérôme, *Epistolae* (PL 22, col. 325-1224, ici col. 465, Ep. XXXVIII).

cas retrouvés – dont beaucoup sont précoces (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles). Le cas le plus net est sans doute celui de *iustus* et *iudex* (*iustus iudex*), qui ne compte pas moins de 1 200 mentions dans le corpus.

{65} Certes, certaines expressions proposées pour caractériser Jonas sont moins fréquentes<sup>94</sup>, mais on les retrouve là aussi chez d'autres auteurs, toujours ou presque plus anciens. Le cas de l'association entre *anxius* et *cor* (*anxio corde/cordis*) est par exemple instructive. L'expression n'apparaît qu'une vingtaine de fois dans la PL, ce qui reste en effet modeste. Mais nous lisons trois d'entre elles chez Hilaire de Poitiers [† 367], dans ses *Commentaires sur les Psaumes*, et plusieurs autres encore chez Paulin de Nole [† 431]<sup>95</sup>. Il faut dire que ces passages font directement référence à un Psaume : « *A finibus terrae ad te clamavi dum anxaretur cor meum in petra exaltasti me deduxisti me* » (Ps. 60:3). Difficile de considérer que ce vocabulaire est hautement spécifique. De la même façon, on ne peut pas dire que la séquence « *damnum negligentiae* » soit courante. Mais la combinaison des lemmes *damnum* et *neglentia* se rencontre par exemple chez Grégoire le Grand [† 604] et son disciple Patère [† c. 606]<sup>96</sup>. Il en va de même pour l'association entre *res* et *sator* (*rerum sator*), présente au moins 19 fois dans la PL, par exemple chez Prosper d'Aquitaine [† c. 463]<sup>97</sup>. Cette dernière formule est par ailleurs assez fréquente dans les textes poétiques de l'Antiquité romaine. Enfin, le cas de *tenor* et *regula* (*tenor regulae*) est aussi instructif. Si l'expression n'apparaît qu'une trentaine de fois dans la PL, on la trouve dès le IV<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, elle est présente dans la vie de Salaberge (abbesse de Sainte-Marie-Saint-Jean de Laon, † c. 670 ; BHL 7463), qui est

---

<sup>94</sup> Il n'est d'ailleurs pas illogique qu'un auteur donné utilise non seulement du lexique fréquent, mais aussi des tournures rares – souvent empruntées, dans le cas des textes médiévaux, à des « autorités » – Vulgate et Pères de l'Église en tête.

<sup>95</sup> « *Intendendae autem orationis hinc precatio est, quod dum corde anxio est, a terrae finibus clamaverit.* », puis « *Non hic extrema solitudinum aut contigua Oceani incolebat, qui a terrae finibus anxio corde clamabat.* », et enfin « *In hoc suo habitaculo, supervestiri que festinans, et ideo anxio corde a terrae finibus clamat* », dans Hilaire de Poitiers, *Tractatus super Psalmos* (PL 9, col. 231-890a, col. 391c-392a) ; « *Intellige haec, et cura nostri anxio corde suspira, providens, quia laus in exitu canitur, ut spiritu quo coepimus, ejusdem Domini gratia perficiamus, et usque ad finem praecepti pareamus, cui videmur in capite consilii paruisse.* », dans Pauline de Nole, *Epistolae* (PL 61, col. 153-420c, ici col. 298c) ; « *ille gregem pavidum de tempestate recenti | mulcebat monitis caelestibus et duce uerbo | anxia corda regens firmabat amore fidei, | contemnenda docens et amara et dulcia mundo* ; », dans ID., *Poemata* (PL 61, 437-709, ici col. 477d).

<sup>96</sup> « *Et tunc gemunt homines quod Deo servire noluerunt, quando damna negligentiae suae recuperare serviendo nequaquam possunt.* », dans Grégoire le Grand, *Regula pastoralis* (PL 77, col. 13-128a, ici col. 67c) ; « *et tunc gemunt homines quod Deo servire noluerunt, quando damna suae negligentiae recuperare serviendo nequaquam possunt.* », dans Patère, *Expositio Veteris ac Novi Testamenti* (PL 79, col. 683-1136d, ici col. 897a).

<sup>97</sup> « *Sed prostrata semel, quanto natura profundo | Immersa, et quantae sit mole oppressa ruinae; | Verbum homo fit, rerumque sator sub conditione | Servilis formae dignatur virgine nasci.* », dans Prosper d'Aquitaine, *Carmen de ingratis* (PL 51, col. 91-148a, ici col. 141b-142a). Le texte est en cours de réédition : voir DELMULLE (Jérémy), « Le *Carmen de ingratis* de Prosper d'Aquitaine, une épopée héroïque de la grâce », *Revue des études latines*, vol. 94, 2017, p. 169-195.

explicitement liée à celle de Colomban, mais qui n'est pas Jonas<sup>98</sup>. Cela qui montre que ces expressions circulent et sont reprises, sans que nécessite une action directe d'un unique auteur. Autrement dit, les différentes pistes proposées jusqu'ici pour identifier Jonas, {66} à la lumière des derniers états des corpus disponibles, ne nous ont pas semblé pleinement convaincantes<sup>99</sup>.

Bien que cette approche demeure piègeuse – car elle ne tient pas compte de la totalité du vocabulaire – nous avons aussi réalisé des enquêtes plus précises sur le lexique de Jonas, afin de mieux cerner ce qui pourrait faire son originalité. Grâce aux méthodes actuellement disponibles, cette analyse se fonde sur différents calculs qui permettent de faire ressortir les spécificités des textes, en particulier le TF-IDF<sup>100</sup>. Autrement dit, plutôt qu'une approche « qualitative » au sens strict, nous avons opté pour une méthode qui articule différentes échelles, entre *close* et *distant reading*<sup>101</sup>.

Dans ce contexte, des éléments en apparence aussi banals que *simul* se révèlent intéressants. Ce terme est en effet présent dans la majeure partie des textes attribués à Jonas : une occurrence dans la vie d'Athala<sup>102</sup>, une autre pour Bertulfe<sup>103</sup>, trois aussi pour Eustache<sup>104</sup>,

---

<sup>98</sup> « *cui obedientiae causa eodem anno iuxta tenorem regulae ad cellarium custodiendum sororibusque ministrandum ordo.* », dans *Vita Sadalbergae* (PL 156, col. 1233 ; autre édition dans KRUSCH (Bruno) (éd.), *Vita Sadalbergae abbatisse Laudunensis*, dans *MGH, SS rer. Germ. In usum scholarum*, V, Hannovre-Leipzig, Impensis bibliopolii Hahniani, 1910, p. 49-66). L'auteur/autrice de ce texte nous est par ailleurs inconnue. Sur cette *vita*, rédigée entre 680 et 740, nous renvoyons à HUMMER (Hans), « Die Merowingische Herkunft der *Vita Sadalbergae* », *Deutsches Archiv*, vol. 59, 2003, p. 459-493 ; GAILLARD (Michèle), « Les *Vitae* des saintes Salaberge et Anstrude de Laon, deux sources exceptionnelles pour l'étude de la construction hagiographique et du contexte socio-politique », *Revue du Nord*, vol. 3-4, 2011, p. 655-669.

<sup>99</sup> Si nous ne détaillons pas l'ensemble, toutes les expressions proposées pour caractériser Jonas dans la note 89 ont été explorées et pesées.

<sup>100</sup> Pour « Term Frequency-Inverse Document Frequency ». Cette méthode consiste à évaluer l'importance relative d'un terme (ou mot/lemme) dans un ensemble de documents par rapport à une collection plus large de documents. Cette mesure statistique est utilisée en traitement automatique du langage naturel et en récupération d'information pour déterminer à quel point un terme est discriminant pour un document spécifique au sein d'une collection de documents. Concrètement, le TF-IDF pondère un terme en évaluant deux aspects importants : 1. La fréquence du terme dans le document (TF) ; 2. L'inverse de la fréquence du terme dans la collection de documents (IDF).

<sup>101</sup> MORETTI (Franco), *Graphs, Maps, Trees...*, op.cit.

<sup>102</sup> « *Grates simul parentes conditori referunt, qui sic suorum ad petitiones famulorum pietatis sue accommodat aures.* », dans ViAt, 5.

<sup>103</sup> « *Postea uero multi fratres simul collecti eumdem truncum mouere uolentes leuare nequibant ; atque ita omnipotentis uirtutem agnouerunt, quam duo illi fratres nulli indicare uoluerunt, sed secreto alii aliis patefecerunt.* », dans ViBe, 16.

<sup>104</sup> Par exemple : « *At puella detestatur se talibus votis nunquam paruisse, ut terrenis coelestia commutaret; sed paratam fuisse beati viri parere praeconiis, seque ait praeterita uidisse nocte simili figura virum qua ipse est, qui oculorum suorum lumen redderet, vocemque simul audisse dicentem: Quodcunque tibi hic vir dixerit fac; et sanaberis.* », dans ViEu, 1.

mais aussi sept dans la vie de Fare<sup>105</sup>, et surtout dix-huit dans la vie de Colomban<sup>106</sup>. Or, le lemme *simul* est totalement absent des BHL 4424, 4425 et 4426, pour Jean de Réôme. Parallèlement, on note la présence des lemmes *extremus* (24 mentions)<sup>107</sup>, **{67}** *contra* (22)<sup>108</sup>, *adversus* (20)<sup>109</sup>, *tempto* (10), *intentus* (7), *utrum* (7) ou encore *anguis* (7), dans toutes les vies dont l'attribution à Jonas ne fait pas de doute. Ces éléments sont totalement absents, là encore, des autres textes examinés, en particulier du dossier hagiographique de Jean.

Inversement, on peut noter que certains lemmes sont propres aux textes pour ce dernier. Un exemple parmi d'autres est le lemme *confero*, que l'on rencontre 16 fois dans l'ensemble du corpus de Réôme<sup>110</sup>, mais jamais dans les autres textes attribués à Jonas. Certes, un certain

<sup>105</sup> Par exemple : « *Intendentibus ergo in eius exitum omnibus, choros angelicos omnes audiunt concinere et dulcia modulamina per era deferre, metu que simul ac gaudio omnes procubuere.* », dans ViFa, 1.

<sup>106</sup> Par exemple : « *Erat enim gratum hominibus, ut quod facundie cultus adornabat, elucubrate predicationis doctrina, simul et exempla uirtutum confirmabant.* » et « *At ille, sine, inquit, se dicens scire, fratrum que coetum adunari iubet, ut simul positi pro largitrice dominum deprecarentur, simul que grates referrent conditori, qui suos solari non desinit in omnibus famulos necessitatibus, et post munus oblatum recipere.* », dans ViCo, 11.

<sup>107</sup> « *Nec mora, uix hec dicere ei licuit obmutuit, ac extremum halitum dimisit.* », dans ViAt, 2 ; « *Monachus quidam Agibodus nomine, qui beati attale tempore monialium monasterium gubernarat, in extremis angoribus positus, sui exitus exspectabat horam.* », dans ViBe, 18 ; « *que gibitrudis cernens matrem monasterii in extremo positam esse, dominum flebilibus postulat uocibus, ut antiquam reminiscens misericordiam matrem mori non sinat, sed prius se recipiat ac sodales suas celo recondat, sic que demum matrem subsequi iubet.* », dans ViFa, 2 ; « *Columbanus igitur, qui et columba dicitur, ortus est ex hibernia insula in extremo oceani sita cuius insule situs, ut ferunt, amenus ac diuersarum capax nationum, ceterorum caret bellis populorum.* », dans ViCo, 6 ; « *Hanc in extremis anhelitibus positam beatus eustasius uidens patrem increpat dicens, sue noxe esse quod hec tantis uteretur penis, quia uiri dei interdictum uiolare uellet. at ille dissimulans, utinam, inquit, sospitati redderetur, et diuinis famularetur obsequiis.* », dans ViEu, 1.

<sup>108</sup> « *Nam eadem nocte febre correptus inter incendia clamare coepi, me uiri dei precibus torqueri, ne inibi contra interdictum quantisper morarer [...]* », dans ViAt, 6 ; « *Sed cum ille abiisset, furax bestiola rediit ad carpendas uuas : quas ubi contra illius prohibitionem gustauit, herente in ore cibo uetito exstincta est.* », dans ViBe, 22 ; « *sed cum nullatenus puelle animum ab hac intentione immutare ualerent, obtemperantes eius uotis, paruuum admodum oraculum construunt. quod cum die noctu que puella frequentaret, coepit contra eam callidi hostis uersutia tela iacere, aggressus que est per baiulam impedimenta parare, ac ne ut oratorium frequentaret prohibere.* », dans ViFa2 ; « *Ad hec rursus permota brunechildis, regis animum aduersus columbanum excitat, omni que conatu intendit perturbare, hortatur que proceres, aulicos, et optimates omnes, ut regis animum contra uirum dei perturbarent, episcopos que sollicitare aggressa est, ut eius religionem detrahendo, et statum regule quem suis custodiendum monachis indiderat, macularent. obtemperantes igitur aulici persuasionibus misere regine, regis animum contra uirum dei perturbant, cogentes ut aut cederet, aut religionem probaret.* », dans ViCo, 33 ; « *Non se talibus uotis obstare debere ait. accedens itaque ad stratum puelle, sciscitatur si sue fuerit assentationis quod contra beati Columbani interdictum post uota celestia rursus iterauerit terrena.* », dans ViEu, 1.

<sup>109</sup> « *In soluendis ac disponendis questionibus sagax, aduersus hereticorum procellas uigens ac solidus, fortis in aduersis, sobrius in prosperis, temperans in omnibus, discretus in cunctis.* », dans ViAt, 5 ; « *Uidens beatus Athala membri sui iniurias diuinitus uindicatas, rogat ut cuncti pro pestifero orent, ut que uis aduerse potestatis misero ab homine pellatur, nam munera impii ac heretici hominis nunquam in perpetuum se suscipere respondit.* », dans ViBe, 15 ; « *Eo itaque tempore Theodericus atque Brunechildis non solum aduersum Columbanum insaniebant, uerum etiam et contra sanctissimum desiderium Uiennensis urbis episcopum aduersabantur.* », dans ViCo, 54 ; « *At ille sciens et cognitam experimento habens beati Columbani sanctitatem et discipulorum doctrinam, aduersum sanctam doctrinam grunnientes suis studet redarguere responsis.* », dans ViEu, 9.

<sup>110</sup> « *Regressus ergo ad prefatum locum, studuit denuo salubria pocula sub regulare tenore, quam beatus macharius inedit, monachis ministrare ad que educatam in melius plebem ad celestia gaudia prouocare, adnitente sibi monacho filomere nomine, omni sanctitate et relegione deditum, cuius fultus auxilio, celestem*

nombre de ces occurrences sont des « doublons », puisque différents passages des vies et des miracles sont coprésents dans plusieurs textes du dossier hagiographique. Néanmoins, on peut dire que *confero* distingue le dossier, à l'échelle du corpus – avec par exemple les expressions « *absque dilatione conferebat* » dans BHL 4425 et 4426<sup>111</sup>, « *tantam dominus gratiam contulit* » dans BHL 4425<sup>112</sup>, ou encore « *se nemo contulerat* » dans BHL 4429<sup>113</sup>.

{68} Un autre exemple parmi l'ensemble des spécificités est le verbe *blasphemo*, qui apparaît dans toutes les *vitae* du dossier hagiographique de Jean (BHL 4424, 4425 et 4426 – avec d'ailleurs des variantes intéressantes), mais jamais dans les autres textes attribués à Jonas<sup>114</sup>. Peut-être plus intéressant encore, il en va de même pour *reformato*, présent dans différentes expressions des BHL 4424, 4425, 4426 et 4429, mais jamais dans les vies de Colomban, Athala, Bertulfe, Eustaise ou Fare<sup>115</sup>.

---

*preconium tam monachis quam populo annuens absque delatione conferebat.* », dans BHL 4424, 5, ; « *Sed quam fuerit memorie singularis capax, qua ue erga condiscipulos suos beneuolentia usus sit, non est nostre facultatis euoluere. Igitur cum fuisset annorum circiter uiginti, et ad secretiora eum loca nullatenus parentum tam affectus amoris, quam grauitas senectutis penetrare permetteret, ipse tandem abruptis omnibus retinaculis, ad christum se contulit.* », dans BHL 4425, prologue (aussi dans BHL 4426) ; « *Graui calamitate confectus, dum queritande stipis gratia loca singula peragraret, ad cenobium se tandem uenerandi contulit confessoris.* », dans BHL 4429, lectio XI. Le lemme est très présent dans 4425, avec 5 occurrences.

<sup>111</sup> Il s'agit du même passage : « *Cuius fultus auxilio, celeste preconium tam monachis quam populo annuens, absque dilatione conferebat.* », ici pris dans BHL 4425, 5.

<sup>112</sup> « *Cui inter cetera uirtutum insignia, tantam dominus gratiam contulit, ut usque ad terminum uite, in effugandis demonibus potentissimus appareret.* », dans BHL 4425, 8.

<sup>113</sup> « *Ferebatur interea per populos opinio uirtutum eius rumore percelebri, quod ad sacri lectum corporis fide digna, se nemo contulerat, qui non uotorum summam se fuerit reportasse gauisus.* », dans BHL 4429, partie « *Ferebatur interea per populos [...]* ».

<sup>114</sup> « *Cerne, inquit, agrestie, quia, si die exsterna blasphemare distulisses, quamquam corporis ore eucharistie sacramento non accepisses, tibi spiritaliter largiretur ; nunc uero, quia blasphemare presumpsisti, spiritaliter tibi denegatur.* », dans BHL 4424, 9 ; « *Tum indignatione commotus, blasphemare ausus est cur ei non licuerit interesse, dum a sancto uiro sunt sancta misteria celebrata. In secuta igitur nocte, cum se sopori dedisset, ante locum strati conspicit per uisum stare Iohannem, leta facie, uultu sereno, et gemmam eucharistie dextra ferentem. Cerne inquit Iohannes agresti, quia si hesterno blasphemare distulisses die, licet corporaliter non accepisses, tibi tamen spiritaliter largiretur. At uero nunc quia blasphemare presumpsisti, spiritaliter tibi denegabitur.* », dans BHL 4425, 6 ; le passage est repris quasiment à l'identique dans BHL 4426, I:3.

<sup>115</sup> « *Mox que, peracta oratione, ad agrum properat et propere qui furti scelus patrauerat uenire conspicit : festino que conamine ad uestigia beati uiri curruit, patrati sceleris reatum denuntiat reformanda que prede absque dilatione horam pollicetur. Tum ille et ueniam postulanti et eologias non abnuat tribuere confitenti.* », dans BHL 4424, 7 ; « *Ingressus itaque monasterium, comperit distractionem regule quam docuerat, minime seruari. tum uero quasi rudis, et adhuc nouelli monasterii instituta, demum reformans, tandem aliquando ad statum pristinum rei ordinem reuocauit, reminiscens illud apostoli.* », dans BHL 4425, 5 ; « *Et nullam se arripere potuisse retulit copiam euadendi, nisi damnum seruorum dei omnimodis reformaret : pariter que ueniam precabatur sceleris admissi.* », dans BHL 4426, I:2 ; « *Denique intimas oris partes diligentius explorantes, lingue calamus integerrime reppererunt reformatum, magnificantes diuinam in sancto iohanne potentiam, cuius precellentissimis meritis, et elinguem constat necessario officio redditum, et populum celestia opera intuentem, in fidei robore solidatum.* », dans BHL 4429, lectio XI. Pour une approche quantitative du lexique dit réformateur dans les textes médiolatins, nous nous permettons de renvoyer à Nicolas Perreaux, « Après la Chute, reformer le monde. Réflexions sur la sémantique du lexique dit « réformateur » », dans Marie Dejoux (dir.), *Reformatio ? Les mots pour dire la réforme à la fin du Moyen Âge*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022, p. 29-76.

Les quelques cas présentés ici n'ont évidemment pas vocation à être exhaustifs. Il s'agit au contraire de montrer certaines possibilités ouvertes par l'étude des *vitae* en corpus, à l'aide d'outils alternant différentes échelles d'analyse, manuscrits et éditions, anciennes ou récentes. Ces explorations sont en effet nécessaires pour renforcer les hypothèses ouvertes par les analyses computationnelles, qui, il convient de le rappeler, sont avant tout exploratoires<sup>116</sup>.

### III. Auteur(s), autorité(s), mémoire(s)

#### III.1 Les clunisiens, Heldric et l'origine du ms. 1 de Semur

Ce faisceau d'observations à différentes échelles mène ainsi à plusieurs interrogations : dans l'hypothèse où Jonas n'aurait pas rédigé au moins entièrement {69} l'une des vies de Jean, quel(s) en serai(ent) le ou les auteur(s) ? Peut-on imaginer une situation intermédiaire dans laquelle Jonas aurait repris, plus ou moins à la marge, un texte ancien – lui-même potentiellement retravaillé (ou non) avant d'arriver jusqu'à nous ? BHL 4424 est-elle vraiment la *vita* la plus ancienne du corpus ? Est-il seulement possible d'attribuer ces textes ? À défaut, peut-on déterminer grâce aux méthodes statistiques une chronologie ou une zone géographique de production ? On rentre ici dans un domaine complexe, puisque le corpus hagiographique, en particulier celui du haut Moyen Âge, est traversé par les incertitudes. Or, attribuer un texte, c'est avant tout le comparer à un ensemble documentaire dont les scientifiques ont défini la cohérence, la datation et les conditions de production. Ce qu'il est extrêmement difficile de faire ici, tant pour des raisons érudites que pour des problèmes liés à la matière hagiographique elle-même<sup>117</sup>.

---

<sup>116</sup> Ce point central est souvent négligé par les historiens, qui oscillent entre rejet et fascination face au numérique et aux nouvelles technologies en général. Une approche rationnelle et sereine de ces outils, consciente de leurs forces autant que de leurs faiblesses, est pourtant aujourd'hui nécessaire. Sur ces questions, nous renvoyons à GUERREAU (A.), *Statistique pour historiens...*, op.cit. ; ID., « Pour un corpus de textes latins en ligne », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA, Collection CBMA, Les outils*, 2011, <http://journals.openedition.org/cem/11787> ; ID., « Textes anciens en série. Outils informatiques d'organisation et de manipulation de bases de données textuelles », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre, BUCEMA, Collection CBMA, Les outils*, 2012, <http://journals.openedition.org/cem/12177>

<sup>117</sup> Outre les problèmes de remplois, qui constituent la base de cette tradition textuelle, il faut compter avec la rareté relative du corpus. On possède certes un certain nombre de textes hagiographiques pour le VII<sup>e</sup> siècle (cf. le remarquable article d'HEINZELMAN (Martin), « L'hagiographie mérovingienne : panorama des documents potentiels », dans GOULLET (M.), HEINZELMANN (M.) et Veyrard-Cosme (C.) (dir.), *L'hagiographie mérovingienne...*, op.cit., p. 27-82). Cependant, est-il seulement possible de comparer des documents typologiquement différents, par exemple une *vitae* abbatiale (comme dans le cas de Jean) et une autre épiscopale ? Autrement dit, les écarts entre deux vies rédigées par un même auteur – par exemple pour un abbé et pour un évêque – sont-ils nécessairement moins grands qu'entre deux vies abbatiales de deux auteurs différents ? C'est souvent vrai dans notre système actuel, sans doute à cause d'une conception particulière du travail d'auteur, liée à

Une piste à suivre était évidemment celle des clunisiens. Le manuscrit 1 de la Bibliothèque de Semur-en-Auxois contient comme nous l'avons dit les plus anciennes versions conservées de toute une partie du dossier hagiographique de Jean. Or, le contexte hypothétique de rédaction du manuscrit et son contenu non-hagiographique, bien étudiés par Eliana Magnani, Daniel Russo et Edouardo Aubert<sup>118</sup>, sont particulièrement intéressants. Le manuscrit contient en effet deux textes diplomatiques reconnus comme faux depuis fort longtemps, étudiés en dernier lieu par Carlrichard Brühl, Alain Rauwel et enfin Theo Kölzer : soit un pseudo-acte de Clovis, ainsi qu'une pseudo-confirmation de Clotaire<sup>119</sup>. Cette présence parallèle de faux diplômes nous avait orienté dès le début de notre enquête vers l'hypothèse d'un texte attribué à Jonas pour des raisons idéologiques, tout comme les documents diplomatiques<sup>120</sup>. Or, il se trouve que le manuscrit 1 date des environs de l'An mil : une période à laquelle le monastère est repris par les clunisiens à travers la figure d'Heldric d'Auxerre [c. 940-1010], un proche de l'abbé Mayeul de Cluny [c. 910-994], {70} qui devient successivement abbé de Saint-Germain d'Auxerre, de Flavigny et enfin de Réôme<sup>121</sup>. Nous savons en outre que ce personnage de la haute aristocratie a commandité la copie d'un manuscrit : le commentaire d'Haymon d'Auxerre [† c. 865-875] sur Ezéchiel, dans lequel il est d'ailleurs représenté au pied de saint Germain<sup>122</sup>.

Le manuscrit 1 de Semur pouvait donc potentiellement s'expliquer dans cette dynamique<sup>123</sup>. Il était en effet séduisant de penser que le dossier hagiographique avait été repris

---

la fois aux Lumières et au Romantisme. Certes, l'analyse des « mots outils » doit pouvoir potentiellement corriger ce type de biais, en focalisant sur les traits supposément inconscients et/ou cognitifs de l'écriture. Mais en l'absence d'études globales sur le corpus, nous pouvons difficilement l'affirmer sans présupposer que ces écarts stylistiques sont universels.

<sup>118</sup> Voir à nouveaux les références aux notes 3 et 10.

<sup>119</sup> BRÜHL (Carlrichard), « Clovis chez les faussaires », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 154, 1996, p. 219-240, en particulier p. 234-238 ; RAUWEL (Alain), « La fausse charte de Clovis pour Moutiers-Saint-Jean », *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de Semur-en-Auxois*, vol. 113, 2005, p. 66-71. Pour l'édition des deux actes : KÖLZER (Theo), *Die Urkunden der Merowinger*, 2 volumes, Hannover, Hahnsche Buchhandlung, 2001, n° 3 (p. 7-10) pour le pseudo-acte de Clovis, n° 15 (p. 47-49) pour le pseudo-acte de Clotaire.

<sup>120</sup> Il convient toutefois de souligner que ces copies, de deux mains différentes, sont des ajouts très probablement postérieures au manuscrit 1 de Semur. Voir ci-dessous la note 89.

<sup>121</sup> Concernant Heldric, voir DEFLOU-LECA (Noëlle), « De l'Italie à la Bourgogne, la carrière monastique d'un aristocrate italien : Heldric, abbé réformateur († 1010) », dans FERRIES (Marie-Claire) (dir.), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours : hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*, Grenoble, PUG, 2013, p. 407-422. C'est Dominique Iogna-Prat qui a attiré l'attention des historiens sur ce personnage, dans *Agni immaculati. Recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny (954-994)*, Paris, Cerf, 1988 ; puis ID., *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam*, Paris, Aubier, 1998.

<sup>122</sup> Paris, BnF, ms. Latin 12302, f. 2. DEFLOU-LECA (Noëlle), « De l'Italie à la Bourgogne [...] », art.cit., p. 410. Sur l'œuvre d'Haymon, voir SUMI (Shimahara), « Exégèse et politique dans l'œuvre d'Haymon d'Auxerre », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre / BUCEMA*, vol. 11, 2007, <https://journals.openedition.org/cem/1081>

<sup>123</sup> Cette hypothèse a déjà été présentée dans MAGNANI (E.) et RUSSO (D.), « Le manuscrit 1... », art.cit. ; MAGNANI (E.), « Hagiographie et diplomatique... », art.cit.

lors de l'installation des clunisiens à Réôme, tout comme les actes diplomatiques<sup>124</sup>, afin de créer un ensemble manuscrit justifiant l'importance ainsi que l'ancienneté du monastère et de son saint tutélaire. De là, on pouvait imaginer que les vies de Jean avaient été largement conçues ou remaniées dans l'orbite clunisienne.

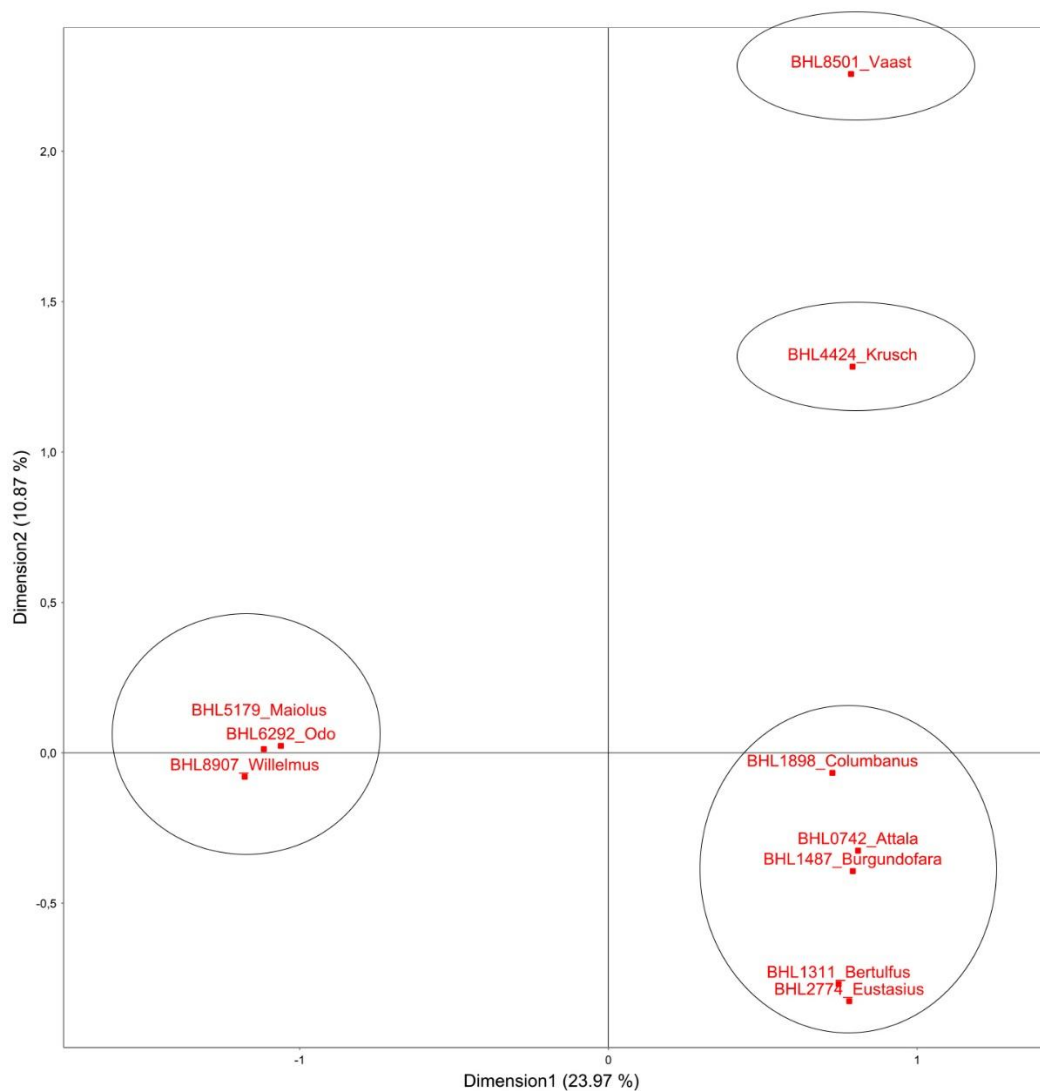
Dès 2010, puis lors d'expériences complémentaires réalisées entre 2015 et 2023, nous avons donc repris les analyses, en incluant cette fois plusieurs vies clunisiennes au corpus textuel : en particulier la *vita Odonis* [† 942] (BHL 6292), la *vita Maioli* [† 994] (BHL 5179), ainsi que la *vita* de Guillaume de Volpiano [† 1031] par Raoul Glaber [† c. 1047] (BHL 8907)<sup>125</sup>. Ces trois documents sont bien connus des historiens et, contrairement au dossier hagiographique de Jean, leurs contextes de production plutôt bien cernés<sup>126</sup>. L'application des mêmes procédures {71} présentées antérieurement – soit une décomposition des textes dans une matrice termes-documents, puis l'application d'analyses multivariées à l'ensemble – permet d'obtenir le graphique suivant :

---

<sup>124</sup> L'acte de Clovis a longtemps été considéré comme seulement interpolé par les érudits, ainsi que le rappelle Carlrichard Brühl, citant Bréquigny (dans « Clovis chez les faussaires », *op.cit.*, p. 234), mais néanmoins presque toujours comme falsifié. Ce n'est pas le cas de celui de Clotaire, considéré comme authentique par exemple par Theodor von Sickel (*Beiträge zur Diplomatie. 3 : Die Mundbriefe, Immunitäten und Privilegien der ersten Karolinger bis zum Jahre 840*, Vienne, Gerold in Komm., 1864, p. 195), mais à l'inverse attaqué par Bruno Krusch dans *Studien zur fränkischen Diplomatie. Der Titel der fränkischen Könige*, dans *Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1937 (I), p. 43-44. Selon Carlrichard Brühl – qui mentionne ici l'aide de Jean Vezin pour l'analyse paléographique –, la copie de l'acte de Clovis dans le ms. 1 de Semur daterait du milieu du XI<sup>e</sup> siècle ; celle de Clotaire, plutôt de la fin (« Clovis chez les faussaires », *op.cit.*, p. 235). Selon l'auteur, « tout laisse à penser que les deux faux existaient à l'état de pseudo-originaux » au moment de leur copie (potentiellement différées donc) et leur intégration dans le manuscrit de Semur. Étienne Pérard indique quant à lui avoir eu des originaux à sa disposition pour son *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne*, Paris, 1664, p. 2-3.

<sup>125</sup> *Willelmus abbas Sancti Benigni Divionensis, Vita auctore Rodulfo Glabro*, soit BHL 8907 : éditée dans GAZEAU (Véronique), GOULLET (Monique) (éd. et trad.), *Guillaume de Volpiano, un réformateur en son temps (962-1031) : Vita domni Wilhelmi de Raoul Glaber*, Caen, Publications du CRAHM, 2008 ; *Maiolus, abbas Cluniacensis, Vita auctore Syro monacho*, soit BHL 5179 : éditée dans IOGNA-PRAT (Dominique), *Agni immaculati*, Paris, Les éditions du Cerf, 1988, p. 163-285 ; *Odo abbas Cluniacensis, Vita prima et maior*, soit BHL 6292, à partir de l'édition de la PL, vol. 133, col. 43-86. La vie d'Hugues [† 1109] a été exclue, car trop tardive par rapport au ms. 1 de Semur et à l'hypothèse que nous souhaitons explorer dans cette partie.

<sup>126</sup> Voir en premier lieu IOGNA-PRAT (Dominique), « Panorama de l'hagiographie clunisienne », dans Id., *Études clunisiennes*, Paris, Picard, 2002, p. 35-74 (première édition de l'article dans *Beihefte der Francia*, vol. 24, 1992, p. 77-118.



**Fig. 11** : Analyse factorielle (axes 1-2) des bi-lemmes contenus dans le corpus textuel composé des vies de Colomban, Athala, Fare, Bertulfe, Eustache, Jean de Réôme, Vaast, Mayeul de Cluny, Odon de Cluny et Guillaume de Volpiano.

Le résultat nous semble intéressant car, tout comme dans le cas des *vitae* dont l'auteur est probablement Jonas, celles liées à Cluny se regroupent automatiquement – ici à gauche sur l'axe 1 de l'AFC (fig. 11). S'agit-il d'un regroupement typologique, sémantique, chronologique, voire géographique ? Toujours est-il qu'il y a une cohérence de ces vies clunisiennes, en particulier face à celles rédigées par Jonas (en bas à droite sur l'axe 1). Cependant, la *vita* dite *prima* de Jean de Réôme (BHL 4424), tout comme celle de Vaast (BHL 8501), [71] s'éloignent du groupe des autres vies – en se distinguant sur l'axe 2 (haut vs. bas). La distance lexicale entre ces deux groupes est certes moindre que celle entre les *vitae*

clunisiennes et les autres vies du corpus – car l’opposition se situe sur l’axe 2 de l’AFC, qui résume moins d’information (10,87% vs. 23,97%). Mais elle est tout de même assez importante pour confirmer les tensions dans le vocabulaire déjà repérées lors des précédentes expériences<sup>127</sup>.

Malgré cela, cette analyse ne confirme pas l’idée d’une forte reprise de la vie 4424 de Jean par les clunisiens. Ou plutôt, elle n’implique pas la transformation du texte de la *vita* dans un « genre » clunisien. Ce qui, par ailleurs, n’infirmes pas l’hypothèse d’une potentielle conception du manuscrit 1 de Semur en lien avec la reprise clunisienne, peut-être sous l’abbatit d’Heldric d’Auxerre, toujours pour des raisons idéologiques. Des explorations recourant au même protocole, concernant cette fois BHL 4425 et 4426, confirment en outre la distance qui sépare toutes les vies de Jean aussi bien du « groupe Jonas » que du groupe clunisien<sup>128</sup>. Jusqu’à preuve du contraire, la piste d’une implication forte des clunisiens dans la transformation de ces textes doit donc être abandonnée.

### III.2. Saint Seine : la piste du disciple

Une seconde piste a donc été suivie à partir de 2018 : celle de la vie de saint Seine (BHL 7585 ; † c. 580)<sup>129</sup>. Ce texte a fait l’objet de très peu d’études depuis son édition *princeps*, dans le *Reomaus* de Pierre Rouvier<sup>130</sup>. Quelques hypothèses ont toutefois été émises sur son contexte de rédaction, par Jean Marilier, Jacques Dubois, Bruno Krusch ou encore Alain

---

<sup>127</sup> L’axe 1 résume presque 24% de l’information contenue dans le tableau initial, contre presque 11% pour l’axe 2. On sait toutefois que ces valeurs varient en fonction du nombre de variables (ici les bi-lemmes) présentes dans le tableau, ce qui rend la discussion sur leur valeur absolue inutile dans un contexte comme le nôtre. Il est plus signifiant de noter le rapport entre les deux pourcentages : grosso modo, l’axe 2 est deux fois moins significatif que l’axe 1. Il convient surtout de toujours de lire l’AFC comme un ensemble, au-delà des oppositions discrètes sur les principaux axes.

<sup>128</sup> Expériences non-présentées ici, car les résultats sont quasi-identiques : opposition sur l’axe 1 entre les vies clunisiennes et les autres textes ; opposition sur l’axe 2 entre les vies classiquement attribuées à Jonas et celles de Jean puis de Vaast.

<sup>129</sup> BHL 7584 correspond quant à elle à des courts miracles, issus du *Liber in gloria confessorum* de Grégoire de Tours (*Patrologie latine*, t. 71, col. 895). Sur ce texte, voir en dernier lieu : DIESENBERGER (Maximilian), « Bausteine der Erinnerung. Schrift und Überrest in der *Vita Sequani* », dans POHL (Walter) et HEROLD (Paul) (dir.), *Vom Nutzen des Schreibens. Soziales Gedächtnis, Herrschaft und Besitz*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2002, p. 39-66 ; GAILLARD (M.) et RAUWEL (A.), « L’écriture hagiographique... », art.cit., p. 602 : selon les auteurs, ce texte « est peut-être en rapport avec le séjour que fit Benoît d’Aniane au monastère de Saint-Seine, dans les années 780, ou bien encore avec la réforme qu’il propagea ensuite dans l’empire, mais les plus anciens manuscrits conservés datant du XII<sup>e</sup> siècle, le débat reste ouvert, d’autant que c’est d’après un manuscrit de Moutiers-Saint-Jean que Pierre Rouvier en fit l’édition, en 1637 ».

<sup>130</sup> ROUVIER (P.) (éd.), *Reomaus...*, op.cit., p. 31-39, dont l’édition est donnée à partir d’un manuscrit de Réôme (« *Ex codice ms. Reomaensi* ») ; MABILLON (J.) (éd.), *Acta Sanctorum...*, op.cit., p. 263-266 (« *Ex MSS. & Petro Roverio, à quo nonnihil textus MSS. discrepat* ») ; *Acta Sanctorum, Sep. VI*, Paris-Rome, Victorem Palme, 1867, p. 36-41 (« *Ex Ms. et Mabillonio, a quo textus Ms. Chiffletii in paucis verbis discrepat* »).

Rauwel – toutes soulignant {73} la difficulté de l'analyse<sup>131</sup>. Sa chronologie de rédaction n'est ainsi pas encore fixée et les historiens hésitent entre le VIII<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle. Or, Seine (*Sigo* au départ), fils du comte de Mesmont, est selon les textes un disciple de Jean de Réôme<sup>132</sup>. Il séjourne d'ailleurs au monastère de ce dernier<sup>133</sup>, {74} avant de fonder l'abbaye de Saint-Seine en 534<sup>134</sup>. Ce personnage apparaît en outre directement et à plusieurs reprises dans la vie de Jean, BHL 4426<sup>135</sup>.

Dans ces conditions, puisque l'origine rédactionnelle de la vie de Seine restait méconnue, il était intéressant de réaliser des analyses complémentaires. Nous avons ainsi ajouté BHL 7585 au corpus, afin de situer la place de la vie de Seine dans l'ensemble. Pour ce faire, nous avons préféré rééditer le texte, en partant d'un manuscrit unique, le légendier Paris, BnF, ms. Lat. 16733 (XII<sup>e</sup> siècle)<sup>136</sup>.

---

<sup>131</sup> Voir note 125. On lit dans les MABILLON (J.) (éd.), *Acta Sanctorum...*, op.cit., p. 263 : « *auctore anonymo, incertae aetatis* ». DUBOIS (Jacques), « Les moines dans la société du Moyen Âge (950-1350) », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 164, 1974, p. 5-37, penche pour sa part pour le XII<sup>e</sup> siècle (p. 9). Jean Marilier indique de son côté que la vie est carolingienne, sans donner de motif précis, dans MARILIER (Jean), *Histoire de l'Église en Bourgogne*, Dijon, Éditions du Bien Public, 1991, p. 24.

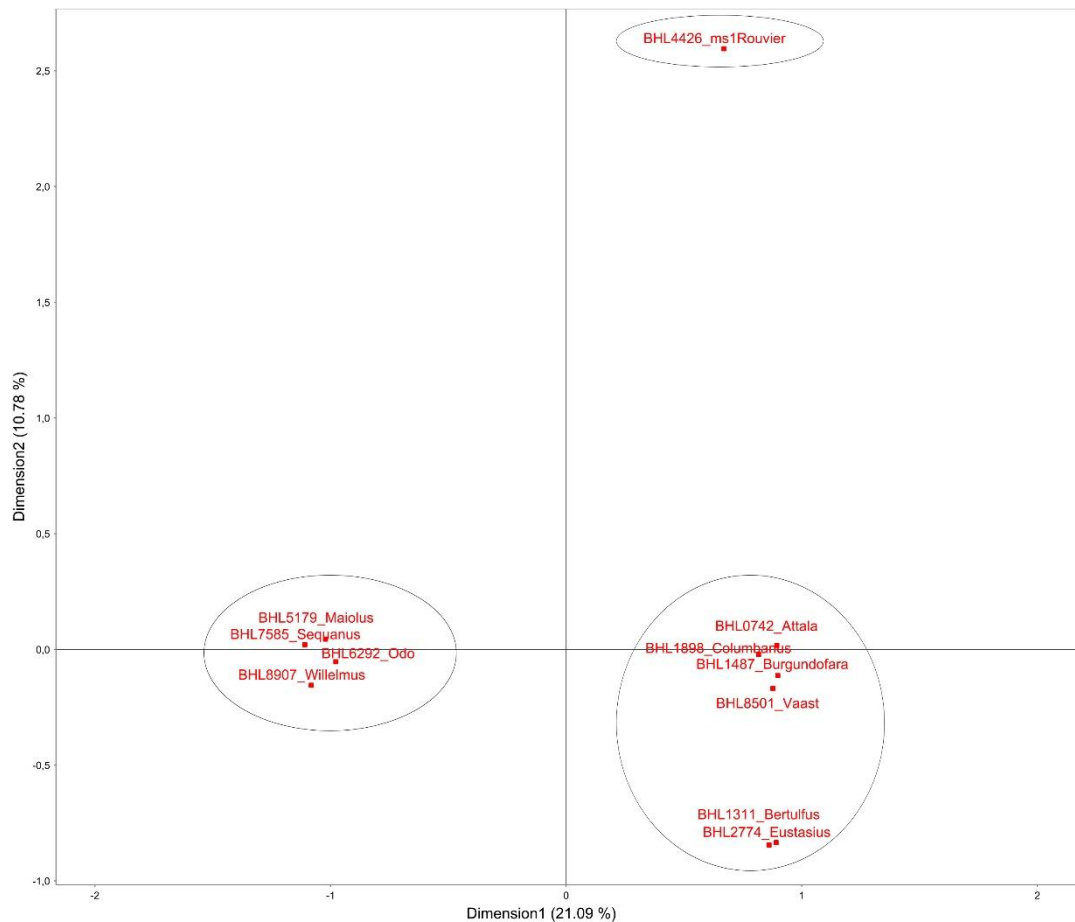
<sup>132</sup> MARILIER (J.), *Histoire de l'Église...*, op.cit., p. 24. Mesmont est un site clé pour l'histoire du haut Moyen Âge dans cette zone : voir GUICHETEAU (Antoine), « Histoire et archéologie d'un chef-lieu de pagus en Bourgogne : recherches en cours sur le site de la « Montagne de Saint-Laurent » à Mesmont (Côte d'Or) », *BUCEMA / Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, vol. 24:1, 2020, <https://doi.org/10.4000/cem.17298>

<sup>133</sup> « *Erat autem in diebus illis in Thornodorensi monasterio abbas, Joannes vocabulo, cujus singularis sanctitas universas provincias peragravit ; ad eum ergo illius opinionis comperta signacula, Sequanus sanctissimus declinavit. Quo cum summa leticia suscepto, puro mentis affectu, regulari sollertia ita eum brevi tempore imbuat, et in ejus cordis intima lumen veritatis infudit, ut speculum esset cunctis bene viventibus, et ad Deum tota mentis devotione tendentibus.* », d'après notre édition (voir la note 104).

<sup>134</sup> L'association Seine et Jean a aussi été relevée par Eliana Magnani, « Hagiographie et diplomatique dans le monachisme réformé en Bourgogne au miroir du manuscrit 1 de Semur-en-Auxois », op.cit., p. 190-191. L'auteur souligne en outre que le pseudo-diplôme de Clovis inséré dans le ms. 1 de Semur évoque une méthode de délimitation des terres aussi présente en hagiographie (particulièrement chez Remi de Reims, où le diplôme est d'ailleurs censé avoir été produit) : un circuit parcouru sur un âne au cours d'une journée. Or, Seine a parfois été représenté de cette manière en sculpture, au XIII<sup>e</sup> siècle, lors de la réalisation de bornes entre les abbayes de Saint-Seine et de Flavigny : JEANNET-VALLAT (Monique) et JOUBERT (Fabienne), *Sculpture médiévale en Bourgogne : collection lapidaire du Musée archéologique de Dijon*, Dijon, EUD, 2000, p. 78-79, n° 12 ; COUTIER (André) et MANGIN (Michel), « Sur les pas de Saint-Seine, les bornages médiévaux autour des Sources de la Seine », *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, t. 40, 2002-2004, p. 97-132.

<sup>135</sup> « *De beato Sequano nobili intentione preueno, qualiter ad eum nocte uenerit [...]* » (dans la liste des chapitres du livre II de la *vita* 4426) ; « *Uir quidam nobili intentione praeuentus, Sequanus nomine [...]* », au début du chapitre VIII de BHL 4426. Tout un chapitre du second livre de cette vie de Jean est en effet consacré à Seine. Dans celui-ci, Seine s'introduit secrètement dans l'église du monastère de Réôme pendant la nuit (« *basilicam latenter introiit* »). La piété de ses prières frappe Dieu et Jean au beau milieu de la nuit, qui ordonne alors de réveiller les frères afin que Seine soit accueilli.

<sup>136</sup> La vie se Seine se trouve aux folios 34r-35v. D'après le site BHLms, la vie est contenue dans au moins neuf manuscrits différents, dont les plus anciens remontent au XII<sup>e</sup> siècle. La consultation des manuscrits disponibles en ligne, en particulier du plus ancien document de cette liste – le Vaticano, Reg.Lat. 542 – semble montrer que tous les textes disponibles sont assez proches.



**Fig. 12 :** Analyse factorielle (axes 1-2) des lemmes (combien ?) contenus dans le corpus de Jonas, incrémenté de BHL 4426 (troisième vie de Jean) et de BHL 7585 (vie de saint Seine, dans la version du ms. Paris, BnF, ms. Lat. 16733).

Or, si en définitive l’inclusion de ce document au corpus d’enquête s’avère intéressante (cf. fig. 12), ça n’est pas pour les raisons qui ont motivé ces expériences. Le « style » de la vie de Jean de Réôme issue du manuscrit 1 de la Bibliothèque de Semur-en-Auxois (BHL 4426) ne ressemble en effet pas spécifiquement à celui du texte pour saint Seine<sup>137</sup>. Cependant, cette dernière vie se regroupe automatiquement du côté des *vitae* « clunisiennes », à gauche sur l’axe 1 de l’AFC – ce qui pourrait pointer vers une rédaction potentiellement située aux X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Des expériences complémentaires semblent montrer qu’une proximité assez forte se

<sup>137</sup> De nouveau, BHL 4426 s’isole des autres vies attribuées à Jonas, en haut sur l’axe 2. Curieusement, on constate que l’ajout des vies complémentaires au corpus d’analyse positionne celle de Vaast (BHL 8501) au niveau des textes de Jonas. Ces mouvements n’indiquent pas, encore une fois, que cette dernière doit être attribuée à Jonas. Néanmoins, on constate que malgré des divergences stylistiques réelles, elle n’est pas totalement distante du groupe « Jonas » - comme l’ont déjà montré d’autres analyses. Des expériences complémentaires ont été menées avec BHL 4424 et 4425, et les résultats sont similaires.

dessine en particulier avec la vie de Guillaume de Volpiano, rédigée par Raoul Glaber<sup>138</sup>. S'agit-il d'une influence ou d'une simple coïncidence ? Nous ne pouvons certes pas explorer le dossier dans cet article, mais cette sérendipité constitue l'un des intérêts de ces procédures numériques, fondées sur des corpus. Elles permettent de découvrir des tendances qui n'ont pas encore été imaginées par l'historiographie : en l'occurrence, l'hypothèse d'une rédaction/reprise de la vie de saint Seine dans {75} l'orbite du monachisme dit « réformé » des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, peut-être dans un cadre bénignien ou clunisien<sup>139</sup>.

### III.3. L'auteurité hagiographique en question

Ces pistes échouées (mais pas nécessairement infructueuses scientifiquement) nous ramènent-elles nécessairement vers Jonas ? L'hypothèse d'une paternité textuelle exclusive de ce dernier pour la vie de Jean – si tant est que ce singulier puisse s'appliquer – s'est elle aussi révélée fragile. Avant de discuter précisément de cette proposition, il semblait donc souhaitable de revenir sur l'historiographie de cette attribution. Bien que destinée au grand public, la notice Wikipedia consacrée à l'abbaye de Réôme est assez révélatrice du consensus scientifique actuel : « Quand Jonas de Bobbio est resté dans le monastère en 659, pendant l'abbatit de Hunna, il a été forcé par les moines à écrire une biographie de leur fondateur »<sup>140</sup>.

Jean Marilier, dans son étude de 1965, écrivait d'ailleurs déjà : « L'hagiographie bourguignonne possède un texte relativement sûr, la *Vita sancti Johannis Reomaensis* du moine colombanien Jonas de Bobbio »<sup>141</sup>. Le plus souvent en effet, les auteurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle évoquent « la vie » (au singulier donc) et non « les vies » de saint Jean, sous l'influence de Bruno Krusch et de son édition dans les *Monumenta Germaniae Historica*. En énonçant que BHL 4424 – ou plutôt la vie contenue dans le ms. Paris, BnF, Lat. 5306 – était la *vita prima*, celle d'où dérivait toutes les autres versions carolingiennes ou postcarolingiennes (d'ailleurs présentées comme de maladroites continuations), l'éditeur a en effet quasiment empêché toute réflexion sur le corpus manuscrit dans son ensemble.

---

<sup>138</sup> GAZEAU (V.), GOULLET (M.) (éd. et trad.), *Guillaume de Volpiano...*, op.cit.

<sup>139</sup> Mais aussi, inversement et toujours de manière hypothétique, une influence de la vie de Seine sur l'hagiographie clunisienne et/ou bénignienne.

<sup>140</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye\\_Saint-Jean-de-R%C3%A9ome](https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Saint-Jean-de-R%C3%A9ome) [consulté le 2 août 2023]. Au passage, on se demande bien comment on pourrait « forcer » un moine à écrire un texte hagiographique...

<sup>141</sup> MARILIER (J.), « Les origines ... », art.cit.

Les premiers éditeurs des vies de Jean n'étaient pourtant pas aussi catégoriques que Bruno Krusch et ses successeurs quant à l'attribution du dossier<sup>142</sup>. En 1668, Jean Mabillon signale en effet qu'une vie « originelle » avait été écrite par un moine anonyme, qui vécut peu de temps après Jean. Celui-ci avait obtenu des informations d'Agrippinus, fils d'Agrestius, un diacre de la région ayant {76} directement connu le saint, informations qui constituèrent la base du texte initial<sup>143</sup>. Il s'appuie pour cela sur des mentions contenues dans certaines recensions

---

<sup>142</sup> Bruno Krusch indique lui-même qu'il existe d'importantes différences stylistiques entre le dossier de Jean et les autres vies attribuées à Jonas. Mais il balaie cette observation en insistant sur la distance temporelle qui sépare Jonas de Jean, contrairement aux autres personnages sur lesquels Jonas aurait travaillé : « *Man wird deshalb an die V. Johannis nicht den Massstab legen dürfen, wie an die anderen Lebensbeschreibungen desselben Schriftstellers, für die er das Material in langjährigem persönlichen Verkehr mit den Heiligen selbst oder doch wenigstens mit ihren Schülern sammeln konnte. Man wird die Mangelhaftigkeit der Composition durch die Art der Entstehung der Vita entschuldigen und bei der Dürftigkeit des Inhalts berücksichtigen, dass wenn sich 659 kein Jonas zufällig bei den Klosterbrüdern eingefunden hätte, wir vermuthlich heute über die Entstehung und erste Geschichte jenes alten gallischen Klosters gar nichts wüssten.* », dans KRUSCH (B.), « Zwei Heiligenleben... », art.cit., p. 389.

<sup>143</sup> MABILLON (J.) (éd.), *Acta Sanctorum...*, op.cit., p. 632-633 : « *primus exaravit anonymus ejusdem Cænobii Monachus, qui paullo post S. Johannis obitum vixit. Ea enim qua num. 10. refert, se accepisse dicit ab Agrippino Diacono Agrestii cujusdam filio, qui Agrestius Sanctum virum in terra degentem viderat.* ». Krusch reconnaît qu'il s'agissait de l'état de l'art peu avant son analyse. « Roverius nahm diese Angabe in gutem Glauben hin, aber schon die Bollandisten bemerkten den Widerspruch der darin liegt, dass sich der Verf. für einen Schüler des Johannes und Insassen seines Klosters ausgibt, während Jonas über 100 Jahre nach dem Tode des Heiligen lebte und sich nach der Vorbemerkung nur einmal gelegentlich wenige Tage in Reomaus aufhielt. Deshalb möchten sie in Jonas eher den Bearbeiter und Interpretator einer älteren gleichzeitigen Vita sehen. Diese ältere Vita glaubte Mabillon, AA. SS. ord. S. Benedicti, Paris 1668, Jan. I., p. 633-636, in einer Hs. von St Germain des Pres gefunden zu haben. Er hielt seinen Text, der übrigens die Quelle der Surius'schen Uebearbeitung ist, für die Urform, verfasst von einem Mönche von Reomaus bald nach dem Tode des Johannes, und glaubte, dass Jonas diese interpolirt und um ein zweites Buch bereichert habe. Daher hielt er es für unnöthig, die vorhergehende Recension ganz abzdrukken, sondern theilte nur das 2. Buch mit. », dans Bruno Krusch, « Zwei Heiligenleben des Jonas von Susa », op.cit., p. 385-386. Sur Agrippinus et Agrestius, voir O'HARA (A.) et WOOD (I.), *Jonas of Bobbio...*, op.cit., p. 253 ; O'HARA (A.), *Jonas of Bobbio and the Legacy...*, op.cit., p. 206. Ces commentateurs voient ici l'influence directe de Jonas, puisque celui-ci évoque un certain Agrestius dans sa *Vita Columbani* (sur ce personnage, voir DUMEZIL (Bruno), « L'affaire Agrestius de Luxeuil : hérésie et régionalisme dans la Bourgogne du VII<sup>e</sup> siècle », *Médiévales*, vol. 57, 2007, p. 135-152). Il est toutefois possible d'inverser l'argument et de dire que si un auteur voulait produire un récit « à la manière de » [Jonas], il pouvait très bien utiliser cette référence, en faisant ici apparaître le fils supposé d'Agrestius. En outre, Agrestius n'est pas un hapax : on retrouve différents homonymes, par exemple dans le concile de Paris de 552 : « *Agrestius episcopus subscripsi* », dans MAASSEN (Friedrich) (éd.), *Concilia aevi merovingici*, tome 1, Hannover, Impensis bibliopolii Hahniani, 1893, p. 117. La mention renvoie d'ailleurs à une autre, cette fois dans le concile d'Orléans de 549 : « *Vitalis presbyter directus a domno meo Agrescio episcopo ecclesiae Toroniccae subscripsi.* », dans ID., p. 112. Cet anthroponyme apparaît aussi dans le *Vie de saint Germain d'Auxerre* par Constance de Lyon (c. 480) : « *Accidit post dies aliquot, ut Agrestius quidam bene ingenuus, habens uxorem, filios et parentes, possessio fieret invadentis inimici, suorumque omnium fletibus non minus Germani absentia quam infelicitas captivitas lugebatur.* », dans *Vita Germani episcopi Autissiodorensis auctore Constantino*, dans KRUSCH (Bruno) et LEVISON (Wilhelm) (éd.), *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici V*, Hannover-Leipzig, Hahn, 1920 (MGH SS. rer. Merov., 7), p. 225-282, ici p. 267. Tout porte donc à croire que ce nom de personnage évoquait immanquablement les siècles anciens – avant même la crise liée au concile de Mâcon de 626-627, telle qu'elle est présentée dans la *Vita Columbani* (cf. DUMEZIL (B.), « L'affaire Agrestius... », art.cit.). Plus globalement encore, l'anthroponyme renvoie à l'idée de « rustique », autrement dit de « païen ».

des *vitae*, bien connues des historiens<sup>144</sup>. Autrement dit, un premier texte avait été écrit peu après la mort de Jean, environ une génération après son trépas<sup>145</sup>.

Dès 1637, Pierre Rouvier présente la situation de manière nuancée : selon lui, des « six livres » (*Libri VI*) composant le dossier hagiographique du saint, seuls deux ont été rédigés par Jonas<sup>146</sup>. Les Bollandistes plaident quant à eux pour une {77} simple interpolation de Jonas, concernant une partie du texte seulement<sup>147</sup>. Jean Bolland et ses collaborateurs vont d'ailleurs plus loin, en soulignant les incohérences dans la datation et dans l'enchaînement des événements présentés au sein du dossier textuel<sup>148</sup>. D'autres passages des textes relevés par les hagiologues plaident en outre pour une rédaction antérieure à Jonas, par exemple dans BHL 4426, lorsque l'auteur évoque l'évêque de Langres, Grégoire, et le présente comme « *pontifex noster* »<sup>149</sup>. Une telle qualification n'aurait aucun sens sous la plume de Jonas, qui

---

<sup>144</sup> Dans BHL 4426, chap. I:3 : « *Ne quis hoc fabulosum putet esse, quod dicimus, referente viro venerabili Agrippino Diacono, ipsius Agrestii filio, cognouimus* ». Le miracle relate qu'Agrestius vint pour assister à une messe à Réôme. Celle-ci devant se tenir en « secret » (*secretius*), Jean lui refusa cependant l'entrée. Agrestius quitta alors les lieux en blasphémant. Le soir venu, il vit en rêve Jean venir à lui, lui présentant une hostie et lui disant qu'il l'aurait au moins reçu spirituellement s'il n'avait pas juré – ce qui lui est maintenant refusé. Cette apparition poussa Agrestius à demander pardon. Le miracle est aussi présent dans BHL 4424, chap. 9, mais il est sensiblement différent, quoique structurellement proche.

<sup>145</sup> Mabillon indique en outre que Jonas n'a pas pu écrire un texte à partir des témoignages de disciples ayant connu Jean, car les dates ne concordent pas : « *Ionam Vita S. Iohannis primarium scriptorem censuit Petrus Roverius in hist. Reomaensi: interpolatorem dumtaxat fuisse Johannes Bollandus probat. Certe Ionas ea dicit a se conscripta, quae per discipulos memorati Confessoris Chrifiti, vel posteros eorum comperta erant. At Iohannis discipulos vidisse non potuit Jonas fere centum annis Iohanne aetate inferior. Ex scriptis ergo discipulorum didicit, quae calamo suo exomavit.* », dans MABILLON (J.) (éd.), *Acta Sanctorum...*, op.cit., p. 633.

<sup>146</sup> ROUVIER (P.) (éd.), *Reomaus...*, op.cit., dans la table des matières : « *Libri VI. de Sancto Iohanne Reomaensi: duo Iona abbatibus, quatuor incertorum Auctorum* ». Toutefois, ce découpage n'est pas limpide, dans la mesure où la *vita* éditée (BHL 4426, qu'il complète par 4429, 4430 et 4431) par Pierre Rouvier se compose en fait de deux livres – seul le second étant attribué à Jonas (« *Per Dialogismum inter Ionam & Laetum Diaconum* », dans Id., p. 15). Sur le découpage de Pierre Rouvier, voir MAGNANI (Eliana), « *Le Reomaus...* », art.cit., p. 11.

<sup>147</sup> « *Vitam S. Ioannis scripsit monachus Reomaensis, ipsius sanctissimi Abbatis discipulus, libris duobus; in quorum altero Laetum Diaconum secum de Ioannis rebus gestis & virtutibus colloquentem inducit. [Vita S. Ioannis] Petrus Rouerius noster, atque ex eo Autbertus Miraeus, Ionam Abbatem scribunt huius vitae auctorem fuisse, propterea quod, vt ex ipsius praenotatione infra patebit, per monasterium S. Ioannis, quod vocatur Reomaus, praetereuntem, paucis diebus inibi pro labore itineris quieuisse se, [recensita a Iona Abbate;] scribat, & ductum precibus Domini Hunnae Abbatis Fratrumque ipsius caenobij, vt quae per discipulos memorati Confessoris Christi, vel posteros eorum veraciter comperta erant, conscriberet. Verum recensuisse solum eam vitam atque interpolasse Ionam multa sunt quae persuadent.* », dans *Acta Sanctorum*, jan. II, op.cit., Introduction au dossier hagiographique, II. Uita S Joannis, §5.

<sup>148</sup> « *Et fatet ur quidem Laetum Diaconum Ioanni conuixisse, & cum Iona deinde collocutum post Ioannis mortem annis 118. adhuc vegetum integrae memoria, cum ageret annum aetatis minimum centesimum quadragesimum; quippe qui tempore Theodeberti Regis, circiter annum Christi 540. adierit ad Ioannem, fratri suo Fidamiolo eulogias petiturus, quas & sibi ipse salutaris antea erat expertus; vnde fas sit conicere eum tunc saltem fere viginti fuisse annorum; quibus si 123. adieceris, quot fluxerunt vsque ad Ionae ad Reomaenses aduentum, efficies 143. Si constitit Laeto tam longaeuo sua memoria, eaq; aetas fuit, cur nusquam id indicat, vt senes solent? cur in Ioanne, tanto iuniore, id ipse vt mirum praedicat? cur de peste 120. annis antea grassata, veluti nupera & nota omnibus loquitur?* », dans Id., §6.

<sup>149</sup> « *Qua pontifex noster Gregorius relatione comperta, qui tunc temporis Lingonice ecclesie gubernacula retinebat.* », dans BHL 4426, I:1. Il s'agit très probablement de saint Grégoire [† c. 539], arrière-grand-père de Grégoire de Tours et fondateur présumé de Saint-Bénigne de Dijon.

fut encore une fois moine de Bobbio – ce qui le place *de facto* très loin de la tutelle langroise. Enfin, ces analystes du XVII<sup>e</sup> siècle soulignent d'autres incohérences, comme par exemple le fait que Jean est présenté comme le « *proprium Patronum* » de l'auteur du texte<sup>150</sup>. Comment dans ces conditions le confondre avec Jonas, qui ne résida que quelques jours au monastère de Réôme<sup>151</sup> ?

De manière similaire, le tome 3 de l'*Histoire littéraire de la France*, paru en 1735, souligne l'importance de la première rédaction de la vie<sup>152</sup>. On y lit que « l'abbé Jonas retoucha » cette *vita*, qu'il « y fit des additions considérables », mais – ce qui est assez contradictoire – « sans toucher à la substance des faits »<sup>153</sup>. Un siècle et demi plus tard, dans son étude intitulée *Jonas, historien ecclésiastique* parue en 1897, Louis Jarrot mentionne pour sa part que seul le second livre de la *vita*, celui des miracles inclus dans certaines versions des vies, {78} serait du fameux hagiographe<sup>154</sup>. Il suit probablement ici Pierre Rouvier, mais cette hypothèse nous semble improbable : comme l'avaient déjà souligné les Bollandistes, cette partie du texte se présente explicitement comme un dialogue entre l'auteur de la *vita* et le diacre *Laetus*, dont il semble d'ailleurs proche<sup>155</sup>.

Lors de la publication de son article sur le dossier hagiographique de Jean en 1885, Fritz Stöber insiste quant à lui sur la médiocrité du style de BHL 4424, en particulier face à 4425 et

---

<sup>150</sup> « *Idem cap. 2. nu. 10. S. Ioannem proprium Patronum vocat; quo titulo? an propter paucorum dierum hospitium? Et potuit quidem, quem fortassis sedulo deinceps venerari constituerat, Patronum appellare; at cur proprium?* », dans *Acta Sanctorum, jan. II, op.cit.*, §7.

<sup>151</sup> « *paucis diebus inibi pro labore itineris quieuit* » dans BHL 4424, préambule. L'expression apparaît d'ailleurs dans un tout autre contexte dans BHL 4426, I:3 : « *ibique paucis diebus delitescens, deprecabatur* ».

<sup>152</sup> « Un moine du lieu, environ vingt-cinq à trente ans après la mort du saint Fondateur, entreprit d'écrire sa vie. Il ne se fait point autrement connoître, & ne témoigne nulle part avoir vû le saint Abbé. Mais il paroît néanmoins avoir été assez bien instruit de ses actions ; quoiqu'il ne nous en apprenne qu'une partie. Il cite quelquefois des témoins fils de personnes qui avoient vû le Saint, & ne fait nulle mention d'écrit précédent. On juge par-là qu'il sçavoit par tradition orale ce qu'il rapporte. », dans RIVET DE LA GRANGE (Antoine) (dir.), *Histoire littéraire de la France. Tome 3 : Les sixième et septième siècles de l'Église*, Paris, Osmont et al., 1735, p. 285.

<sup>153</sup> *ID.*, p. 286.

<sup>154</sup> JARROT (L.), « Jonas, historien ecclésiastique... », *art.cit.*, 3<sup>e</sup> livraison (1897), p. 101 : « D'ailleurs, l'œuvre était facile à exécuter ; il ne s'agissait pas d'écrire une vie du moine ; les religieux de Moutiers en possédaient déjà une composée vingt-cinq ou trente ans après la mort du saint, et qu'on se passait pieusement de main en main. Il suffisait de faire une rapide révision de l'œuvre pour l'embellir et pour la compléter en y ajoutant le récit des miracles opérés par le fondateur qui n'avaient pas été relatés par son premier biographe. Les matériaux du monument étaient tout prêts [...] ».

<sup>155</sup> « *Secundi libri titulus nonne perspicue, quod diximus, probat? ita habet: Dialogus discipulorum eius. [ipsius S. Ioannis discipulo:] Interloquuntur vitæ scriptor & Lætus Diaconus: ergo non hic solum, sed & ille quoque, Ioannis discipulus fuit. Rouerius dialogismum hunc inter Ionam & Lætum habitum scribit. Ast Auctor ait: Reuoluenti iterum mihi ac sæpius prioris libelli corpusculum, superuenit karissimus noster Lætus Diaconus. cur Karissimus, & noster?* », dans *Acta Sanctorum, jan. II, op.cit.*, §8.

4426<sup>156</sup>. Il exclut initialement que ce dernier texte puisse être le plus ancien, au motif qu'il est le plus long des trois<sup>157</sup>. Fritz Stöber pense en effet que la *vita* la plus ancienne est une version perdue BHL 4425, d'où dérivent 4424 et 4426, mais que, à un moment indéterminé, celle-ci a été interpolée à l'aide de 4424 pour aboutir à l'actuelle 4425<sup>158</sup>. L'argument de la longueur du texte est pour lui déterminant, mais il s'appuie aussi sur le fait que cette version est liée à un contemporain ou quasi-contemporain de Jean, comme Mabillon l'avait indiqué avant lui, ainsi que sur la qualité supérieure (supposée) du style de BHL 4425<sup>159</sup>. Pour renforcer son hypothèse, l'auteur souligne enfin les connaissances précises du rédacteur du texte sur le monastère, ses lieux, ses moines et son réseau. {79} Fritz Stöber explique cependant que Jonas pourrait peut-être (« *vielleicht* ») avoir eu un rôle dans la rédaction de BHL 4424, tout en insistant sur la médiocrité relative de ce texte et sa distance avec les autres vies attribuées à Jonas<sup>160</sup>. Cette contradiction est d'autant plus frappante que l'opinion de Stöber semble évoluer au fil de son

---

<sup>156</sup> « Die Art der Verschiedenheit lässt sich dahin zusammenfassen, dass die Erzählungsweise des Pariser Codex [= *BnF, Latin 11748, soit BHL 4424*] durchaus einfacher und plumper ist, während BR [= *éditions de Bolland et Rouvier, soit BHL 4426*] und M [= *édition de Mabillon, soit BHL 4425*] in den meisten Theilen textuell übereinstimmen und einen breiter und wirkungsvoller ausgeführten, stylistisch vorzüglicheren Text bieten. », dans STÖBER (F.), « Zur Kritik... », art.cit., p. 324.

<sup>157</sup> « Nun erscheint es von vornherein ausgeschlossen, dass die weitläufigste der drei Recensionen BR [= *éditions de Bolland et Rouvier, soit BHL 4426*], welche den stärkst combinirten Text und die grösste Menge der Mirakel enthält, welche durch Parallelgeschichten und Dialog-Einkleidung, eine Fülle zum ersten Mal auftretender persönlicher Bezeugungen, endlich durch wahrhaft compilerisches Verhalten ihren Quellen gegenüber auffällt, den ursprünglichen Text repräsentiren könne. Diese Form ist klärlich die Ueberarbeitung einer einfacheren älteren Vorlage [...] », dans ID., p. 328.

<sup>158</sup> « Es scheint naheliegend, die kürzere Form M [= *édition de Mabillon, soit BHL 4425*] als originale zu supponiren und eine allmälige Entwicklung unter gleichzeitiger Erweiterung des Volumens über P [= *BnF, Latin 11748, soit BHL 4424*] nach BR [= *éditions de Bolland et Rouvier, soit BHL 4426*] hin anzunehmen. », dans ID., p. 329. Il développe toutefois plus loin l'idée que la *vita* la plus ancienne a été interpolée à l'aide de 4424 (P chez lui), pour aboutir à l'actuelle 4425 (M chez lui) : « Es bietet somit die Recension P in Auffassungsweise, Composition, Detailausführung und selbst Diction jederzeit eine die Abänderungen von M begründende Gestalt dar und es ist P (als Recension, nicht als Handschrift betrachtet) als die nachweisbare Vorlage der Ueberarbeitung von M anzuerkennen. », dans ID., p. 359.

<sup>159</sup> « Ein zweites wesentliches Moment dieser Recension ist die formelle Bildung des Redactors: stylistische Schulung, compositionelles Geschick, homiletische Durchdringung seines Stoffes zeichnen die Arbeit aus. Der Redactor erweist sich als vielbelesener Schriftsteller, der ziemlich unbefangen seine Vorbilder ausschreibt, wo dies seinen Absichten entsprechend war, oder die Phrasen seiner Vorlage verschiebt oder endlich gewisse, durch eifrige Lecture angeeignete Phrasen und Wendungen ohne klares Bewusstsein der Entlehnung anwendet. », dans ID., p. 341.

<sup>160</sup> « Und im besonderen, da wir mehrfach Gelegenheit hatten, zu erkennen, dass die Vorlage von M [= *édition de Mabillon, soit BHL 4425*] Analogien in Ausdruck und Auffassung mit P [= *BnF, Latin 11748, soit BHL 4424*] dargeboten haben müsse, so drängt sich der Gedanke auf, dass vielleicht P als nähere oder entferntere Vorlage von M und in enger Beziehung zur schriftstellerischen Persönlichkeit des Abtes Jonas stehend erwiesen werden könne. », dans ID., p. 351. Plus loin, il insiste à la fois sur la différence et les similitudes entre le travail de Jonas de la recension P (=4424) pour Jean (Id., p. 360-363). Enfin, il indique que cette différence serait liée au peu de temps de Jonas aurait passé au monastère : « Nun ist unmittelbar zu folgern, dass Jonas bei Behandlung eines fremden Stoffes innerhalb kurz bemessener Frist nicht jene entwickelte Kunstfertigkeit an den Tag zu legen vermochte, wie in seinem Hauptwerke, der V. Columbani. », dans ID., p. 378.

travail, avec une insistance progressivement plus forte sur le rôle de Jonas dans le dossier hagiographique, indécélable dans la première moitié de l'article.

Autrement dit, au moment où Bruno Krusch faisait imprimer son édition de la vie de Jean, il subsistait encore très nettement l'idée que Jonas n'avait fait que potentiellement modifier, voire augmenter, un texte/dossier antérieur<sup>161</sup>. Ces précautions n'étaient pas seulement liées au contenu, à l'agencement et aux personnages évoqués dans le texte, mais aussi à l'écriture de celui-ci. Louis Jarrot notait, par exemple, que le dialogue qui ouvre le livre des miracles est malhabile et peu représentatif du style de Jonas<sup>162</sup>. Doutait-il lui-même de ce qu'il avançait ? Plus récemment, Alexander O'Hara a lui aussi relevé la distinction entre le lexique de l'hagiographe pour la vie de Colomban et celui présent dans la vie de Jean de Réôme – mais il l'explique plutôt par une évolution de l'auteur supposé, dans un contexte social et monastique en profonde transformation<sup>163</sup>. En fait, presque tous les auteurs ayant travaillé sur le dossier hagiographique de Jean jusqu'à aujourd'hui notent la discordance entre ce texte et le style de Jonas, tout en minimisant, la plupart du temps, ces différences<sup>164</sup>. Pour résumer, l'analyse de ces études sur près de deux siècles montre les hésitations des historiens – ce que confirment les analyses numériques –, avant la radicalisation d'une hypothèse « Jonas » par Bruno Krusch.

{80} Parallèlement, de multiples contradictions chronologiques et logiques dans les textes – par exemple l'impossible coprésence de Grégoire de Langres [† c. 539] et d'Honoré de Lérins [† 429]<sup>165</sup> – laissent penser à une rédaction en plusieurs étapes, à distance. Alexander O'Hara et Ian Wood relèvent ainsi des contradictions plus profondes, par exemple dans le fait

---

<sup>161</sup> Pour Bruno Krusch, c'est sa découverte de la *vita* 4424 dans le ms. BnF, Latin 5306 qui modifie totalement les données du problème : « Die Urform (A [NA : le texte mérovingien]), in Karolingischer Zeit eie anter stilisirt (B), wurde später mit ihrer Ableitung zu einem neuen Text (C) verbunden, der dann durch seine Vollständigkeit die grösste Verbreitung fand und die alte Merovingische Fassung ganz in den Hintergrund drängte. Ist aber diese wiederaufgefunden, dann vereinfacht sie die vordem höchst verwickelte Quellenfrage, die beiden Ableitungen verlieren allen ihren Werth und erwecken höchstens noch ein literarisches Interesse; die Kritik aber kann jetzt in dem Urquell hinabsteigen, um an ihm reinere Wahrheit zu schöpfen. Von diesem Standpunkte aus betrachtet, darf auch das neu aufgefundenene Leben des h. Johannes von Jonas einige Beachtung beanspruchen. », dans Bruno Krusch, « Zwei Heiligenleben des Jonas von Susa », *op.cit.*, p. 410.

<sup>162</sup> JARROT (L.), « Jonas, historien ecclésiastique... », *art.cit.*, 3<sup>e</sup> livraison (1897), p. 102-105.

<sup>163</sup> Par exemple O'Hara 2018, p. 11 : « Jonas's other works on Vedast and John are likewise ignored [by Brunhölzl] because they do not match up to the mastery of Book 1 of the VC [*Vita Columbani*] ».

<sup>164</sup> Voir par exemple les passages de Fritz Stöber mentionnés précédemment. Idem chez Christian Rohr : « Künstlerisch fällt die *Vita Iohannis* gegenüber der *Vita Columbani* stark ab, was darauf zurückgeführt werden könnte, daß Ionas dieses Auftragswerk nur rasch bei der Durchreise verfaßte. », dans ROHR (C.), « Hagiographie als historische Quelle... », *art.cit.*, p. 234.

<sup>165</sup> Voir note 128. Ce point a déjà été soulevé par DIEM (A.), « The rule... », *art.cit.*, p. 18-19.

que les auteurs du dossier hagiographique de Jean et Jonas présentent la Gaule du VI<sup>e</sup> siècle de manière bien différente<sup>166</sup>. Ils l'expliquent, pour leur part, par l'hypothèse selon laquelle la vie de Jean serait une sorte de *retractatio* face aux positions et descriptions plus anciennes de Jonas<sup>167</sup>.

Faut-il vraiment tenter d'expliquer ces contradictions par des repentir et des évolutions de Jonas ? Comme le soulignent à juste titre Alexander O'Hara et Ian Wood eux-même, le nom de Jonas était déjà associé au VII<sup>e</sup> siècle à la tradition hagiographique, en particulier à travers la vie de Colomban – alors largement diffusée<sup>168</sup>. L'auteur apparaît dans de nombreuses *vitae* de la période (et au-delà) démontrant l'importance qu'on lui prêtait alors. Dans ce contexte, est-il vraiment inimaginable que l'on ait utilisé ce nom pour embellir la tradition d'une *vita* dont on ignorait en partie l'origine et qui avait probablement été rédigée par un/des moine(s) anonyme(s) ?

#### **III.4. Anno tertio regni : retour sur les préambules de BHL 4424 et 4426**

D'ailleurs, dans l'hypothèse où Jonas aurait travaillé sur ce texte, qu'aurait-il fait réellement ? Les analyses lexicales qui précèdent soulignent certaines contradictions : d'une part, BHL 4424 est plus pauvre lexicalement que le « reste » du corpus attribué à Jonas de Bobbio ; d'autre part, la nature du vocabulaire lui-même, à la fois au plan thématique mais aussi cognitif (à travers les mots outils), présente des divergences importantes.

Or, l'attribution de ce texte par les historiens repose principalement sur une préambule/*praenotatio* présente dans certaines recensions de BHL 4424 et 4426 (mais jamais 4425)<sup>169</sup>. Il est ainsi imprimé en ouverture des éditions de « la *vita* » par Bruno Krusch. De ce fait, il est devenu indissociable de la tradition historiographique du texte, donnant aux lecteurs

---

<sup>166</sup> « In the Life of John, Jonas effectively repudiates his own description of the state of Gaul at the time of Columbanus's arrival, not only in writing about the saint and his spirituality, but also in naming his successors, and thus suggesting that his standards continued at least to the end of the sixth century. », dans O'HARA (A.) et WOOD (I.), *Jonas of Bobbio...*, op.cit., p. 67.

<sup>167</sup> « In a sense, the Life of John is a *retractatio*: a statement by an older and more mellow Jonas, who no longer needed to make the extreme defences of Columbanian monasticism to be found in the Life of Columbanus. [...] And not only does Jonas offer a more positive view of Gallo-Roman spirituality in the later text, but he also presents a far more favourable impression of bishops, which is almost completely at odds with that of his earlier hagiographical work. », dans ID., p. 68.

<sup>168</sup> ID., p. 79-81.

<sup>169</sup> Jean Bolland parle de « *praenotatio [Ionae abb.]* ». L'expression est par exemple reprise par Fritz Stöber. Concernant l'absence du préambule dans 4425, nous avons contrôlé l'ensemble des témoins contenant ce texte, soit Paris, BnF, Lat. 5362 ; Paris, BnF, Lat. 11756 ; Paris, BnF, Lat. 14650 ; Vaticano, Ott. Lat. 120 ; Vaticano, Reg. Lat. 493 ; Semur, ms. 1 ; Berlin, Staatsbibliothek, ms. theol. lat. qu. 141.

l'impression que cet ensemble forme un tout {81} cohérent, présent dans l'ensemble des témoins. Un retour aux manuscrits montre que l'affaire est nettement plus compliquée.

Comme nous l'avons déjà dit, pour Bruno Krusch, le ms. Latin 5306 (début du XIV<sup>e</sup> siècle) constitue le témoin le plus exact de la vie écrite par Jonas : la *vita* dite « *prima* ». Pourtant, le préambule évoquant l'implication de Jonas est absent de ce codex. Bruno Krusch l'a en effet emprunté au manuscrit incomplet de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, le BnF Latin 11748. Autrement dit, le témoin présenté comme contenant la version la plus significative du texte par de nombreux historiens, ne fait tout simplement jamais référence à Jonas<sup>170</sup>. À l'inverse, ce préambule apparaît dans certaines recensions des vies de Jean qui ne sont actuellement plus attribuées à l'hagiographe, en particulier BHL 4426 – par exemple dans le manuscrit 1 de Semur (ce qui montre au passage que c'est cette version que les moines de Réôme attribuaient à Jonas, dès les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles au moins), le Vaticano, Reg. Lat. 493, mais encore dans le manuscrit perdu de Metz, qui sont encore une fois apparentés<sup>171</sup>.

On peut d'ailleurs comparer les préambules de BHL 4426, du manuscrit 1 de Semur (BHL 4426) et du Vaticano Reg. Lat. 493 (BHL 4426), d'une part, à celui de BnF, Latin 11748 (BHL 4424) d'autre part (cf. **Annexe 1**)<sup>172</sup>. Outre des variantes mineures sur les graphies (*tertio* vs. *tercio* ; *principis* vs. *principes* ; *genetricis* vs. *genetrices* ; *Baltechildis reginē* vs. *Baltilde regine* ; *urbem* vs. *orbem* ; *Cabillonensem* voire *Gabillonensem* (sic) vs. *Cabalonnensem* ; *Reomaus* vs. *Riomaos* ; *coenobii* vs. *coenubii* ; *discipulos* vs. *discipulus* ; *articulum* vs. *articulo*), plusieurs altérations nous semblent intéressantes.

Tout d'abord, seul le Paris, BnF, Latin 11748 fait apparaître la mention du comput de Victorius d'Aquitaine. Mais cette présence ne doit pas nécessairement faire conclure à un texte plus ancien que les deux autres, en tout cas pas nécessairement du VII<sup>e</sup> siècle, car ce comput

---

<sup>170</sup> Ces « collages » de Krusch ont aussi été dénoncés par d'autres critiques, par exemple dans le cas de la *Vie de Colomban* : BERSCHIN (Walter), *Biographie und Epochenstil...*, op.cit., p. 41. Dans ce volume, Alain Dubreucq montre bien comment Krusch combine le Paris, BnF, latin 1148, le Paris, BnF, latin 5306 et le Metz, BM 195 (aujourd'hui perdu) pour arriver à son édition – qui n'existe de facto dans aucun manuscrit au sens strict.

<sup>171</sup> Le dossier hagiographique de Jean s'ouvrait « par cette inscription, en capitales disposées par lignes alternativement rouges et noires [...] : ANNO TERTIO REGNI DOMNI CLOTARII REGIS [...] », dans *Catalogue général des manuscrits des départements*, Paris, Imprimerie nationale, 1879, t. 5, p. 88. Or, c'est exactement de cette manière que le manuscrit 1 de Semur se présente – avec une mise à page à longue ligne, aussi (cf. **Annexe 1**). Le préambule est cependant absent, par exemple, des Paris, BnF, Latin 5318 ; Paris, BnF, Latin 16736 ; Paris, BnF, Latin 17003 ; ou encore du Paris, BnF, Lat. 5369.

<sup>172</sup> Respectivement, Semur, BM, 1, f. 50r-50v ; Reg. Lat. 493, f. 124v ; Paris, BnF, Latin 11748, f. 151r.

fut employé au moins jusqu'à Charlemagne<sup>173</sup>. Il apparaît en effet dans d'autres *vitae* du VIII<sup>e</sup> siècle, en particulier la vie de Wilfrid d'York (*Vita Wilfrithi*), copiée dans différents manuscrits des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, {81} mais aussi dans le *De temporum ratione* de Bède (725)<sup>174</sup>. Par ailleurs, rien ne nous dit que cette partie du préambule n'existait pas dans la première version de la *vita*, évoquée par le texte lui-même, mais aussi par Jean Mabillon. Ni même – c'est une hypothèse différente – que l'on ait pu ajouter cette mention pour souligner l'antiquité de la *vita*. Dans le présent volume, Alain Dubreucq défend lui aussi l'hypothèse d'un ajout : d'une part, car cette mention déséquilibre la phrase introductive du préambule ; d'autre part, car Colomban a vivement combattu l'usage du comput de Victorius d'Aquitaine – ce que Jonas ne pouvait pas ignorer<sup>175</sup>. Enfin, si l'on suivait la logique de Bruno Krusch selon laquelle « un texte plus long » signifierait nécessairement une version postérieure<sup>176</sup>, cette mention de comput de Victorius ne pourrait être que plus tardive que les préambules des BHL 4426, qui sont donc plus courts. Bien entendu, ce dernier raisonnement est absurde, mais il montre à quel point certains arguments de l'éditeur nous semblent fallacieux.

La deuxième variante significative dans les traditions du préambule concerne les causes de la production de la *vita*. Dans les manuscrits de Semur et du Vatican (BHL 4426), il est dit que Jonas a révisé ce texte à la demande des moines mais aussi de l'abbé Hunna<sup>177</sup>. Or, dans le manuscrit issu de Saint-Maur-des-Fossés (Paris, BnF, Lat. 11748), le texte présente une version différente : ce serait en effet à la seule prière des moines que Jonas aurait transformé le texte – Hunna n'apparaissant que comme le transmetteur oral des actions de Jean<sup>178</sup>. Cette variation est intéressante, car elle indique différentes réflexions, probablement à Réôme même et sans doute à distance, sur les motivations d'une reprise d'un texte plus ancien.

La troisième modification importante concerne la formation de Jonas. Ce dernier est en effet présenté dans les manuscrits de Semur et du Vatican (BHL 4426) comme un grand

---

<sup>173</sup> « Anno centesimo post explicationem numeri sancti Victori episcopi, ciclum recapitulantem [...] ». Sur Victorius d'Aquitaine, voir en dernier lieu WARNTJES (Immo) et Ó CROINÍN (Dáibhí) (dir.), *The Easter controversy of Late Antiquity and the early Middle Ages: its manuscripts, texts, and tables*, Turnhout, Brepols, 2011, en particulier les contributions de Masako OHASHI (p. 137-149) et David HOWLETT (p. 288-324) ; BERGMANN (Werner), *Bruchrechnen im Mittelalter. Der ursprüngliche Calculus des Victorius von Aquitanien und die Kreisberechnung in der römischen Antike und im Mittelalter*, Bottrop, Henselowsky u. Boschmann, 2020.

<sup>174</sup> OHASHI (Masako), « The Easter table of Victorius of Aquitaine in Early Medieval England », dans WARNTJES (I.) et Ó CROINÍN (D.) (dir.), *The Easter controversy of Late Antiquity and the early Middle Ages...*, op.cit., p. 137-149, ici p. 144-147.

<sup>175</sup> Nous renvoyons donc à sa contribution dans la présente publication.

<sup>176</sup> Une telle hypothèse méthodologique nous semble à la fois faible et téléologique.

<sup>177</sup> « evictus precibus domni Hunnæ abbatis, fratrumque ipsius coenobii » (voir l'**Annexe I**).

<sup>178</sup> « evictus precibus fratrum ipsius coenubii », puis « predictus Ionas Hunnane abbati inquit » (id.).

connaisseur des enseignements de Colomban<sup>179</sup>. Or, cette insistance sur l'influence du monachisme colombanien chez Jonas, souvent évoquée par l'historiographie à travers le choix des moines de Réôme de lui demander de reprendre la vie de leur patron, est tout simplement absente du manuscrit de Saint-Maur (Paris, BnF, lat. 11748). Cette volonté supposée des moines bourguignons de se conformer aux idéaux des héritiers de Colomban est pourtant rappelée sans cesse dans l'historiographie depuis Bruno Krusch<sup>180</sup>. L'examen détaillé des manuscrits montre que la mention de la formation colombanienne de Jonas n'est présente que dans les textes considérés par cette même historiographie comme tardifs (BHL 4426 étant souvent présentée comme carolingienne voire post-carolingienne).

{83} Soulignons enfin deux points complémentaires, qui mettent en doute le degré potentiel d'implication Jonas dans la rédaction du/des texte(s). Premièrement, le préambule nous paraît indiquer que l'auteur hypothétique n'en est pas un, et qu'il n'a fait que transformer un ensemble préexistant. Les manuscrits de Semur et du Vatican mentionnent explicitement ce remaniement, qui est pensé comme une *conversio*<sup>181</sup>. Mais le Paris, BnF, lat. 1148 (et lui seul) va plus loin et indique la nature de la transformation supposée : Jonas ou le pseudo-Jonas aurait modifié le texte en se livrant à une « contemplation spirituelle » (*spiritalis contemplatione*)<sup>182</sup>.

Deuxièmement, le préambule évoque un séjour supposé de seulement quelques jours à Réôme pour Jonas (*paucis diebus*)<sup>183</sup>. Comment ce dernier aurait-il pu, dans un délai aussi court, réécrire intégralement une *vita* ? La mise en forme d'un tel texte devait être longue, sans compter sa mise au propre dans un manuscrit – et ceci sans même tenir compte d'une putative réécriture complète. Sans même tenir compte des analyses statistiques et lexicales, ce dernier

---

<sup>179</sup> « *disciplinis beati Columbani eruditus* » (id.).

<sup>180</sup> DIEM (A.), « The Rule of... », art.cit. ; ID., *The Pursuit of Salvation...*, op.cit. ; O'HARA (A.) et WOOD (I.) (éd.), *Jonas of Bobbio...*, op.cit. Lecture nuancée dans DUBREUCQ (A.), « Lérins et la Burgondie... », art.cit.

<sup>181</sup> « *veraciter conperta erant conscriberet, tandem articulum scribendi ita convertit* ». Alexander O'Hara et Ian Wood traduisent ce terme par « *to transform* », dans O'HARA (A.) et WOOD (I.) (éd.), *Jonas of Bobbio...*, op.cit., p. 241.

<sup>182</sup> « *veraciter conperta erant, de actuale vita hac spiritalis contemplatione, articulo dicendi convertit, predictus Ionas Hunnane abbati inquit* ». Ce passage a été bien vu par DIEM (A.), « The Rule of... », art.cit., p. 17, et les conclusions de ce dernier sont reprises par O'HARA (A.) et WOOD (I.) (éd.), *Jonas of Bobbio...*, op.cit.

<sup>183</sup> « *paucis diebus inibi pro labore itineris quieuit* » dans BHL 4424, préambule. Les raisons du passage potentiel de Jonas à Réôme sont incertaines. Le préambule évoque le rôle de la reine Bathilde, mais certains commentateurs discutent aussi la proximité hypothétique entre l'hagiographe et l'abbé de Réôme, Hunna/Chunna – qui avait été moine à Luxeuil (cf. PRINZ (Friedrich), *Frühes Mönchtum im Frankenreich : Kultur und Gesellschaft in Gallien, den Rheinlanden und Bayern am Beispiel der monastischen Entwicklung (4. bis 8. Jahrhundert)*, Vienne, Oldenbourg, 1965, p. 297 ; MARILIER (J.), « Le monastère Moutier-Saint-Jean... », art.cit. ; DIEM (A.), « The Rule of... », art.cit., p. 17 ; O'HARA (A.) et WOOD (I.) (éd.), *Jonas of Bobbio...*, op.cit., p. 61 v ; O'HARA (A.), *Jonas of Bobbio and the Legacy...*, op.cit., p. 1). Cette relation reste cependant incertaine et ne repose sur aucun texte, mais seulement sur les liens entre les monastères colombaniens.

argument à lui seul jette le doute, nous semble-t-il, sur le degré d'implication de Jonas dans la production des textes arrivés jusqu'à nous.

### **En guise de conclusion**

Le dossier hagiographique de Jean de Réôme est pour le moins complexe. Trois vies du saint le composent (BHL 4424, 4425 et 4426), sans compter les miracles, hymnes, résumés et autres textes de translation (BHL 4428-4431). Le corpus manuscrit est relativement dense, avec plusieurs traditions distinctes, en particulier celle dérivée du Semur 1 – tradition qui retient plusieurs pièces du dossier. Pourtant, depuis maintenant plus d'un siècle et l'édition de Bruno Krusch, l'historiographie s'est focalisée sur une seule version du texte, BHL 4424, dès lors attribuée à Jonas de Bobbio. Cette hypothèse repose en premier lieu sur l'existence d'un préambule évoquant l'auteur, ainsi que son passage au monastère en 659. Mais l'ancienneté et la circulation de cette « *praenotatio* » sont incertaines – d'abord parce qu'elle est aussi présente dans certaines recensions de BHL 4426 {84} (en particulier les plus anciennes), mais aussi parce que sa rédaction fut probablement tardive et compositive.

Reprenant le dossier dans son ensemble, nos enquêtes stylométriques ont montré que BHL 4424 était moins riche lexicalement que tous les autres textes attribués à Jonas, en particulier les vies de Colomban et de ses disciples. Des analyses complémentaires sur la totalité du lexique du corpus, associant différentes métriques (lemmes, bi-lemmes, mots-outils, mesure delta, etc.), des analyses multivariées et des algorithmes de partitionnement (*clustering*), offrent des résultats concordants : les vies de Jean ne sont pas typiques du style de Jonas. Enfin, l'alternance des échelles d'analyse confirme nos observations : les expressions considérées jusqu'ici comme « typiques » de Jonas sont en fait présentes chez d'autres auteurs, souvent plus anciens, souvent plus centraux, parfois en grand nombre. À l'inverse, nous avons noté que certains marqueurs de l'écriture de l'hagiographe sont absents du dossier pour Jean. De tels résultats n'auraient sans doute pas déroutés les historiens et hagiologues des XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, qui limitaient le plus souvent le rôle de Jonas dans ces textes à une simple interpolation. Les manuscrits médiévaux eux-mêmes indiquent qu'une version antérieure à la potentielle action de Jonas avait été rédigée au monastère même, par un moine de la génération immédiatement postérieure à celle du fondateur de Réôme. De multiples incohérences dans les *vitae* – en particulier des références aux personnages et aux usages locaux – montrent en outre que le

dossier hagiographique a fait l'objet de campagnes de réécritures successives, complexes, visant à faire apparaître les textes comme très anciens et prestigieux.

« Je ne sais décider si l'acte faux de Clovis a été forgé au XI<sup>e</sup> siècle ou si l'on est face à une double falsification – et je penche pour cette hypothèse –, forgerie carolingienne (postérieure au faux de Clotaire), interpolée au XI<sup>e</sup> siècle dans un sens encore plus favorable à l'exemption monastique ». Le jugement très sûr de Carlrichard Brühl concernant les textes diplomatiques présents au sein du manuscrit Semur 1 nous semble ainsi en partie extensible aux documents hagiographiques pour Jean. Sur un fond probablement ancien (un texte mérovingien, sans doute rédigé par un moine de l'abbaye), on a greffé une tradition d'association à Jonas – qui a par ailleurs très bien pu, effectivement, être de passage au monastère au milieu du VII<sup>e</sup> siècle – sans que celui-ci ne modifie réellement le texte, ou bien dans des proportions limitées (ce qui correspond en outre à la durée, elle aussi limitée, de son séjour à Réôme : *paucis diebus*). Des réécritures postérieures, probablement carolingiennes, sont ensuite venues complexifier l'ensemble, qui se divisait déjà au IX<sup>e</sup> siècle en différentes traditions.

Ces strates d'écritures et de réécritures ne sont pas sans rappeler, encore une fois, le contexte diplomatique et archéologique autour de l'abbaye. Sur ce dernier point, les résultats du PCR et les contributions du présent volume montrent les diverses incertitudes autour d'une fondation ancienne – dont on ne sait plus très bien où elle se situait exactement (l'hypothèse de Corsaint restant la plus probable, néanmoins). Plus tard, un ou plusieurs transferts du site ont été opérés, avant le positionnement actuel à Moutiers-Saint-Jean – à une date encore indéterminée. {85} Dans ce lieu même, aujourd'hui encore, on ne trouve cependant aucun bâtiment antérieur au XII<sup>e</sup> siècle. La situation des textes diplomatiques est quasi-identique : une enquête que nous avons menée dans les chartes conservées pour l'abbaye montre que le plus ancien original date de 1141<sup>184</sup>. Plus généralement, les actes de Réôme pour les décennies 1140-1150 sont essentiellement des confirmations épiscopales (par l'évêque de Langres, Geoffroy de La Roche-Vanneau, et celui d'Autun, Humbert de Baugé). Elles pointent certes l'ancienneté des possessions du monastère, mais aussi une forme de flou qui s'était installé dans sa situation<sup>185</sup>. Le reste des chartes du XII<sup>e</sup> siècle (essentiellement des accords avec d'autres

---

<sup>184</sup> Pierre Rouvier édite certes quelques rares pièces des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, mais ces documents sont aujourd'hui perdus. Il n'y a pas de cartulaire connu pour l'abbaye couvrant cette période. Pour l'acte de 1141, il s'agit du document Dijon, ADCO, 8H383 (Dijon, ADCO, 8H383 est une copie de cet original, réalisée à l'époque moderne).

<sup>185</sup> Dijon, ADCO, 8H383 (1141) ; Dijon, ADCO, 8H178 (1145) ; Dijon, ADCO, 8H15, n° 1 (1147) ; Dijon, ADCO, 8H15, n° 2 (1147) ; Dijon, ADCO, 8H383, n° 3 (1150) ; Dijon, ADCO, 8H257, n° 2 (1151).

abbayes, ou des règlements de conflits autour des ducs de Bourgogne – c'est-à-dire très peu de dons) abonde cette hypothèse<sup>186</sup>. Le parallélisme avec les textes hagiographiques est plus que frappant. Réôme, sans doute en perte de vitesse aux IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, a, dans un sursaut encore mal expliqué, recomposé son rapport au passé de multiples façons, par des mises en forme de son passé textuel et architectural<sup>187</sup>. Cette situation n'est pas totalement isolée et il faudrait sans doute s'interroger sur les parallèles potentiels d'autres monastères de la zone, en particulier Flavigny et Saint-Seine. Les procédures stylométriques pourraient ici nous aider à progresser, en permettant une plus juste datation des documents (ce qui veut parfois dire, comme ici, ajouter de l'incertitude), qu'ils soient hagiographiques, diplomatiques, chronographiques ou même théologiques.

Défocaliser de BHL 4424 et de l'attribution à Jonas possède en effet une vertu majeure : faire apparaître la richesse du corpus, trop longtemps ignorée. Cela revient à délaissier la quête de l'*urtext* et de sortir de l'« obsession attributionniste ». Non pas que l'attribution soit en elle-même inutile – en particulier car les procédures numériques nécessitent pour la plupart des corpus datés, et que la chronologie de la dynamique médiévale, encore incertaine, ne pourra être précisée qu'à l'aide de datations fines –, mais elle ne peut se faire qu'au prix de simplifications excessives et, pire encore, de l'oblitération d'une grande partie du dossier documentaire.

Par ailleurs, cette lecture globale ouvre vers certains questionnements en matière de sémantique et d'écriture médiévale : comment et pourquoi (ré)écrivait-on une vie de saint aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, puis au IX<sup>e</sup> siècle et enfin, peut-être, aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles ? Comment était tissée la trame de ces textes, faite de recompositions et de *topoi* hautement signifiants ? Quelles interactions entre la production/l'usage de ces textes et la dynamique des monastères, non seulement à l'échelle locale, mais aussi globale ? Les saints médiévaux jouaient un rôle clé au sein du système féodo-ecclésial, {86} car ils étaient les pivots de la spatialisation du social, dont ils assuraient la polarisation et la reproduction<sup>188</sup>. Bien qu'ayant eu une existence terrestre,

---

<sup>186</sup> Dijon, ADCO, 8H919, n° 1 (1155) ; Dijon, ADCO, 8H263, n° 4 (1165) ; Dijon, ADCO, 8H850, n° 1 (1165) ; Dijon, ADCO, 8H485, n° 1 (1168) ; Dijon, ADCO, 8H537, n° 2 (1165-1176) ; Dijon, ADCO, 8H118, n° 1 (1177) ; Dijon, ADCO, 8H257, n° 3 (1179) ; Dijon, ADCO, 8H592, n° 1 (1182).

<sup>187</sup> En diplomatique, l'examen codicologique des parchemins du XII<sup>e</sup> siècle montre en outre que ceux-ci ont été malmenés : de nombreuses traces de pliures successives, des déchirures multiples, des passages effacés, sont en effet visibles.

<sup>188</sup> GUERREAU (Alain), « Le champ sémantique de l'espace dans la *Vita* de saint Maieul (Cluny, début du XI<sup>e</sup> siècle) », *Journal des savants*, t. 2, 1997, p. 363-419 ; ID., « Stabilità, via, visione : le creature e il Creatore nello spazio medievale », dans CASTELNUOVO (Enrico) et SERGI (Giuseppe) (dir.), *Arti e storia nel Medioevo*, t. 3 : *Del vedere : pubblici, forme e funzioni*, Torino, Einaudi, 2004, p. 167-197.

les saints se situaient entre le monde fini et le non-espace infini, entre les temps et l'éternité, à l'interface des hommes et de Dieu. C'est cette propriété très spécifique de ces personnages qu'il faudrait sans doute mettre en lien avec la réécriture quasi-perpétuelle de ces textes. « *La mémoire des saints est immortelle* » écrivait encore une fois Louis Jarrot en 1896. Or, pensons-nous, c'est précisément parce que ces textes n'appartenaient pas vraiment aux temps du monde qu'ils étaient composés selon ses procédures brouillant les codes de notre chronologie linéaire. Ce qui ne signifie pas, bien entendu, que l'historien ne doive pas faire tout son possible pour situer ces textes dans le temps contemporain de son propre système, par exemple à l'aide des procédés stylométriques – dont on peut sans doute espérer beaucoup. Mais cette « traduction » doit aussi tenir compte de la spécificité des représentations spatio-temporelles médiévales, du rapport de ces sociétés aux autorités, à la vérité et au texte, afin de comprendre, parallèlement, pourquoi ces documents se présentent aujourd'hui à nous de façon déroutante.

{87} Annexe 1 - Trois recensions du préambule présent dans certaines *vitae* de Jean

**Semur, Ms. 1, f. 50r-50v (BHL 4426)**

[fol. 50r, l. 11] ANNO TERTIO REGNI DOMINI CLOTHARII [12] REGIS, EX IVSSV IPSIVS PRINCIPIS VEL GENI-[13]-TRICIS SVAE PRAECELSSAE DOMNAE BALTE-[14]-CHILDIS REGINAE, CVM AD VRBEM CABILLONENSEM MITTERETVR<sup>189</sup> [15] NONI MENSIS SECVNDA EBDOMADA, IONAS [16] ABBAS, DISCIPLINIS BEATI COLVMBANI ERVDITVS ATQUE<sup>190</sup> [17] PER MONASTERIVM SANCTI IOHANNIS QVOD VOCATVR [18] REOMAVS PRETERIENS, PAVCIS DIEBVS INIBI PRO [19] LABORE ITINERIS QVIEVISSET, EVICTUS PRE-[20]-CIBVS DONNI HVNNE ABBATIS, FRATRVMQVE [fol. 50v, 1] IPSIVS COENOBII, VT QVAE PER DISCIPVLOS ME-[2]-MORATI CONFESSORIS CHRISTI VEL POSTEROS EORVM [3] VERACITER COMPERTA ERANT CONSCRIBERET. [4] TANDEM ARTICVLVM SCRIBENDI, ITA CONVERTIT.

**Reg. Lat. 493, f. 124v (BHL 4426)**

[fol. 124v, l. 11] Anno tertio regni domni Clotharii regis, ex iussu ipsius princi-[12]-pis, vel genetricis suę precelssę domnę Baltechildis reginę [13] cum ad urbem Gabillonensem, noni mensis secunda ebdomada Ionas [14] disciplinis beati Columbani eruditus, pro monasterium sancti Iohannis quod vocatur [15] Reomaus preteriens, paucis diebus inibi pro labore itineris quievisset [16] evictus precibus domni Humnę abbatis, fratrumque ipsius [coen]obii, [17] ut que per discipulos memorati confessoris Christi vel posteros eorum [18] veraciter conperta erant conscriberet, tandem articulum scribendi ita [19] convertit.

**Paris, BnF, Latin 11748, f. 151r (BHL 4424)**

[fol. 151r, col. 2, l. 12] Anno centesimo post explicionem nu-[13]-meri sancti Victori episcopi, ciclum recapi-[14]-tulantem, anno tercio regni domni [15] Clotharii regis indolis ex iusso [16] ipsius, principes vel genetrices suę prę-[17]-cęlse domne Baltilde regine, cum [18] ad orbem

---

<sup>189</sup> « MITTERETUR » est ajouté dans la marge, d'une encre plus effacée, mais potentiellement de la même main.

<sup>190</sup> Idem que la note précédente, pour « ATQUE ».

Cabalonnensem noni mensis [19] secunda ebdomada Ionas abbas, per Rio-[20]-mao sancti Iohannis monasterio preteriens, [21] paucis diebus inibi pro labore itineris [22] quievit, cumque victus precibus fratrum [23] ipsius coenubii, ut qui per discipulus [24] memorati confessoris Christi, vel posteris [25] eorum veraciter conperta erant, [26] de actuale vita hac spiritale [27] contemplatione, articulo dicendi convertit, predictus Ionas Hunnane abbati inquit.